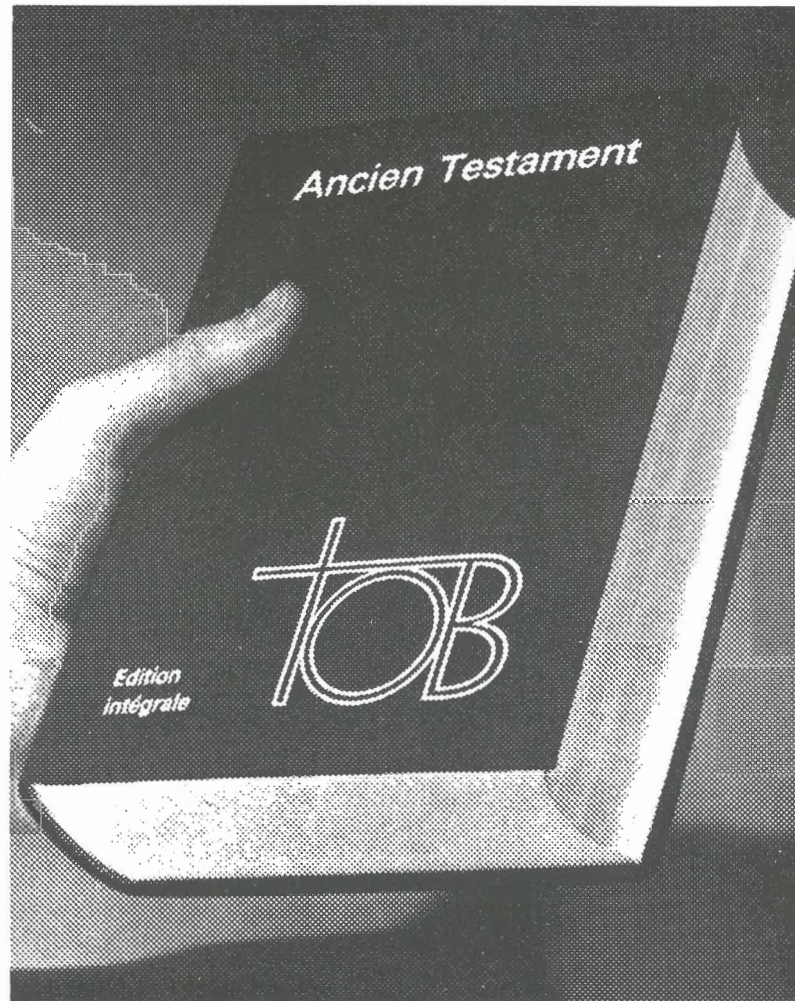


# UNITÉ

## DES CHRÉTIENS

**LA BIBLE**

*chemin  
d'Unité*



# UNITÉ DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle  
de formation et d'information

## Rédaction - Administration

31, rue de la Marne  
94230 CACHAN Tél. (1) 46.63.49.02

## ABONNEMENTS 1990

### FRANCE

Simple : 95 FF.  
Soutien, à partir de : 140 FF.  
C. C. P. 34 611 20 C La Source

### BELGIQUE

S'adresser à :  
Communauté de la Résurrection,  
B 5030 Vedrin-Namur.  
C.C.P. 000 - 1410048 - 56  
Simple : 570 FB - Soutien : 750 FB.

### CANADA

S'adresser à :  
Centre Canadien d'Œcuménisme,  
2065 Ouest, rue Sherbrooke  
Montréal - Québec - H3H 1 G6 (Canada)  
Simple : 24 dollars canadiens  
Surtaxe aérienne : 7 DC

### SUISSE

S'adresser à :  
Mlle Madeleine Bovey,  
CCP 12 2220 C Unité des Chrétiens,  
15, Parc Dinu-Lippati, CH - 1225  
Chêne-bourg.  
Simple : 27 FS - Soutien : 40 FS.

## AUTRES PAYS ÉTRANGERS

Abonnement : 110 FF.  
Surtaxe aérienne : 30 FF. en plus :  
A verser CCP Unité des Chrétiens  
34 611 20 C La Source.

Les abonnements partant obligatoirement de **janvier**, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre **5 francs** en timbres-poste.

Directeur de publication :  
Damien SICARD

Secrétaire de rédaction :  
Jérôme CORNÉLIS

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,  
10, rue de l'Hospice - 62301 Lens  
N° C.P.P.A.P. 51562

## SOMMAIRE N° 78

### ÉDITORIAL

Pages

Damien Sicard : Sur le chemin d'Emmaüs ..... 1

### DOSSIER :

#### La Bible, chemin d'Unité

Mgr Alberto Ablondi : La Parole et l'Unité ..... 2  
Pasteur Jacques Maury : La Bible, instrument de notre Unité ..... 4  
Père Edouard Cothenet : La Bible, base de la démarche œcuménique ..... 5  
Père Cyrille Argenti : La Bible, révélatrice du chemin de l'Unité ..... 8  
Hans-Ruedi Weber : Vivre avec la Bible dans l'oïkoumène ..... 10

### AU SERVICE DES GROUPES BIBLIQUES ŒCUMÉNIQUES

Violaine Monsarrat et Philippe Gruson : Au service des lecteurs de la Bible ..... 12  
Père François Refoulé, o.p. : L'aventure de la TOB ..... 13  
Professeur Samuel Amsler : En chantier : une concordance pour la TOB ..... 15  
Sœur Lydie Huỳnh Khâc-Rivière : Vers une édition interconfessionnelle en Français fondamental ..... 16  
Père Joseph Trinquet : La Bibliothèque Œcuménique et Scientifique d'Etudes Bibliques (B.O.S.E.B.) .. 18

### TEMOINS BIBLIQUES D'ŒCUMENISME

Annie et José Fornairon : La Bible dans notre foyer ..... 19  
Janine L. Bernadette W. et Michel F. : Catéchèse biblique et œcuménique à Oullins ..... 20  
Hélène et Alain Chapel : La Bible, chemin d'Unité dans la catéchèse œcuménique ..... 21  
Jacqueline Babut et Evelyne Carrez : Lire la Bible avec des yeux de femme ..... 22  
Père Jean-Louis Rattier : Des pauvres lisent la Bible au Chili ..... 23

### RÉALISATIONS BIBLIQUES ŒCUMÉNIQUES

Père François Tricard : Exposer la Bible ..... 25  
Christian Le Guay : L'Exposition biblique œcuménique de la Porte Maillot à Paris, du 10 au 21 mai 1990 ..... 27

### ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité (octobre - décembre 1989) ..... 29

Couverture : La TOB Ancien Testament.

# SUR LE CHEMIN D'EMMAÛS...

— par Damien Sicard —

66 **D**eux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs... ».

Dans la lumière de Pâques, sur la route qui tourne le dos à la cité de la souffrance, qui s'éloigne de l'hiver des angoisses, des peurs et des Gethsémani, qui va de l'Eglise vers le monde, ses tâches, ses appels, ses besoins, ses cris pour la Justice, la Paix, l'Environnement compromis, le Ressuscité, Jésus le Vivant vient nous rejoindre.

*« Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux... ».*

Accepter un compagnon de route, un étranger, un ignorant de « ce qui s'est passé ces jours-ci ». Se laisser déranger par l'étrange de ceux qui ne savent pas, qui n'ont pas appris, qui n'ont pas connaissance du vocabulaire de la tribu. Se laisser déstabiliser par l'ailleurs, se laisser étonner, même lorsqu'on en est réduit à « s'arrêter, l'air sombre ».

Le pèlerin œcuménique Hans-Ruedi WEBER, Lydie Huỳnh KHAC-RIVIERE d'Abidjan, Jean-Louis RATTIER du Chili vont nous surprendre, peut-être nous étonner ou nous déstabiliser dans ces pages. Sur la route, sur nos routes personnelles et communautaires, nous avons tellement de choses à dire, à raconter que nous ne savons plus écouter, nous étonner, recevoir et apprendre.

*« Commenant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait... ».*

La Parole n'est pas enfermée dans nos Bibles et la Parole expliquée, lue, partagée, comprise, interpellante devient chemin d'Unité. Chemin d'Emmaüs, chemin d'Unité. Des chrétiens qualifiés, des respon-

sables au plan mondial, au plan national, des catholiques, des protestants, des orthodoxes, de France et d'Europe, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie, de Côte d'Ivoire et du Chili vont nous dire leur expérience, leurs convictions, leurs messages.

Des témoins qualifiés vont nous dire l'aventure de la Parole redécouverte et traduite en commun, l'aventure de la T.O.B. dont vient de paraître la nouvelle édition, le projet de la concordance dont le profil a pris corps, les outils disponibles, les instruments de travail, la provocation à l'écoute pour retrouver « dans les Ecritures ce qui LE concernait ».

Mieux encore, des semblables à nous, foyers mixtes, catéchistes, femmes chrétiennes, militants bibli-

ques de groupes œcuméniques ou d'expositions vont simplement nous dire ce qu'ils ont fait et ce qu'ils font.

*« Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent... Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? ».*

Il nous ouvre les Ecritures et la Bible devient Parole et le chemin d'Emmaüs devient route pascalle et nous marchons vers l'Unité de nos vies, de nos communautés, de nos églises.

Ce numéro de votre revue n'a pas d'autre visée.



REMBRANDT — Jésus avec ses deux disciples sur le chemin d'Emmaüs.

# LA PAROLE ET L'UNITÉ

par Mgr Alberto ABLONDI\*

J'aime à penser que la « Parole », en sa dimension humaine et divine, est celle qui occupe le véritable et grand premier rôle de l'amour. Et donc aussi celui de l'unité : parce que la Parole est présente dans la communion trinitaire entre les trois personnes qui se parlent et s'écoutent, parce qu'elle est présente dans le dialogue entre Dieu et les hommes, parce que le dialogue, constitué de mots, est condition de l'unité entre les hommes.

Dans la contemplation de l'histoire du salut, ce rôle premier tenu par la Parole, apparaît de manière évidente : dans une création qui commence par la Parole « *Il dit ; et il en fut ainsi* » ; dans l'incarnation où « *le Verbe se fait chair* » ; dans l'Eglise qui incerne la Parole dans l'histoire et dans les sacrements.

Pourquoi alors la Parole ne serait-elle pas également celle qui aurait le premier rôle du rétablissement de l'unité entre chrétiens ?

## **La présence de la Parole au sein des divisions est facteur d'espérance en l'unité**

C'est un don du Seigneur que cette Parole soit ainsi présente au milieu des chrétiens, en dépit des fractures qui les séparent. Ou mieux, qu'elle soit présente au moment où, tout en célébrant déjà leur unité, elle n'en dénonce que plus sérieusement leurs divisions : le moment de la prière. Les chrétiens, même séparés, se rejoignent en fait dans la récitation du Notre Père, lorsqu'ils prient avec les mêmes psaumes et également lorsque, avec des lèvres impures et des cœurs divisés, ils redisent ensemble la prière d'unité du Christ : « *qu'ils soient un* ».

Mais la « Parole » ne caractérise pas seulement quelques moments de prière ; elle constitue le patrimoine permanent des chrétiens. Ces derniers, si l'on met à part les divergences sur le caractère canonique de certains livres, bien qu'ils soient encore séparés à la Table de l'Eucharistie, sont réunis autour de la Table sur laquelle, pour le moment, se trouve au moins la nourriture commune de la « Parole ».

Mais cette Parole est présente aussi sur la Table de tous les dialogues bilatéraux qui s'intensifient entre les diverses confessions. Lors de ces échanges, la Parole constitue la base et la référence nécessaire pour la confrontation doctrinale, qui, en s'approfondissant, peut permettre aux valeurs communes d'émerger plus facilement, une fois dépassés les éléments tenant à l'histoire ainsi que les présomptions réciproques, et une fois gommés les conditionnements culturels.

## **La Parole dans le cheminement commun des Eglises**

Dans le domaine de l'œcuménisme, on a pour principe constant de « faire ensemble tout ce qu'on n'est pas contraint de faire séparément ». Je crois que l'un des horizons les plus vastes qui s'offre à la collaboration entre chrétiens est celui que posent les problèmes et les buts de la pastorale biblique.

C'est malheureusement une expérience commune à bien des Eglises que celle de la surdité à l'égard de la Parole de Dieu. En elles, la Parole est largement annoncée, mais elle ne réussit à se faire entendre que superficiellement, sans atteindre le cœur et sans se transformer en vie et en témoignage de la part des croyants. Cette expérience commune et attristante devrait permettre aux chrétiens de s'engager dans une action d'éducation à l'« écoute » : écoute de l'attention, écoute de l'esprit, écoute du cœur et écoute de la vie.

Mais la Parole n'est pas présente uniquement là où se manifestent les troubles de la communauté chrétienne ; elle

est présente surtout dans le désir d'évangélisation qui caractérise toute communauté chrétienne. L'évangélisation de l'homme sécularisé d'aujourd'hui, à laquelle s'attachent les Eglises, serait beaucoup plus efficace, si les valeurs communes, qui s'enracinent essentiellement dans la Parole, apparaissaient au travers de critères, de méthodes et de contenus communs d'évangélisation.

C'est précisément à travers ce besoin d'évangélisation qu'apparaît une autre exigence commune à bien des Eglises : la formation de **Ministres de la Parole**. Dans un monde aussi pluraliste, qui brasse des idées de toutes natures, dans un monde nouveau où la Parole a repris le pas sur l'écrit, on ne peut plus se contenter de livres, d'enseignement de la hiérarchie, de chaires ou d'ambons. Il faut que de nombreux chrétiens, ou plutôt que tous les chrétiens sachent se laisser simplement évangéliser, même lorsqu'ils se découvrent capables d'évangéliser. Cet engagement à une évangélisation et à une catéchèse, tels non seulement que l'ont annoncé mais aussi que l'ont créé des prophètes, devrait être le moyen d'unir dans l'effort, le travail, l'étude et l'approfondissement, les Eglises encore divisées.

Mais l'homme d'aujourd'hui fait aussi un autre appel à la présence **des Eglises unies par la Parole** : à travers les peuples qui crient leur besoin d'alpha-

\* Evêque de Livourne (Italie), Président de la Fédération Biblique Catholique Mondiale et de la Commission Episcopale Italienne pour l'Œcuménisme et le Dialogue. (Traduction : Marie-Cécile DASSONNEVILLE).

## **FOYERS MIXTES**

N° 87 : Avril 1990 – LE BAPTEME... ET APRES ?

### **RAPPEL**

N°86 : Un seul baptême.

N° 85 : Divorcé, remarié.

N° 71 : Guide pour la pastorale des foyers mixtes.

### **ABONNEMENT JUMELÉ**

U.D.C. + Foyers Mixtes = 164 francs TVA incluse (au lieu de 205 francs : réduction de 20 %) pour huit numéros durant l'année 1990.

C.C.P. : U.D.C. 34611 20 C La Source.

bétisation et les autres religions qui s'ouvrent au dialogue sur les Saintes Ecritures.

La fécondité de la Parole devrait rendre les chrétiens plus responsables de se montrer unis dans la proposition d'une Parole qui n'est pas seulement révélation de Dieu mais qui également, à travers l'alphabétisation, est croissance de l'homme. Les Eglises en fait, lorsqu'elles alphabétisent, n'offrent pas simplement des mots de vocabulaire mais la Parole d'un Dieu qui possède, outre sa dimension divine, une dimension humaine culturelle et universelle.

Dans le dialogue avec les autres religions, il est difficile de penser aux chrétiens qui dialoguent séparément. La richesse commune de la Parole offerte par les chrétiens pourrait être tellement mise en valeur par les autres religions ; dans ce dialogue, les chrétiens eux-mêmes pourraient découvrir de nouvelles dimensions de cette même Parole qui est la leur.

### ***La Parole, maîtresse d'unité***

La Parole n'est pas simplement base d'unité, elle n'est pas seulement instrument nécessaire aux buts que poursuivent les Eglises ; elle enseigne aussi la route de l'unité que les chrétiens doivent apprendre à parcourir.

La Parole est **patiente** parce qu'elle mesure moins la réponse que le don qu'elle fait d'elle-même ; c'est de cette manière que les chrétiens ont à se don-



*La Parole dans le cheminement commun des Eglises est maîtresse d'unité.*

ner, sans attendre sans cesse de trouver chez autrui une réponse correspondante.

En même temps, la Parole présente Dieu comme celui qui a l'initiative du dialogue et qui répond à l'homme ; de même, dans le chemin de l'œcuménisme, il faut savoir prendre l'initiative et demeurer attentifs aux questions qui peuvent ou non être formulées par l'autre.

Dans la Parole, Dieu ne se limite pas à parler, mais il provoque à la parole. Il

donne la Parole, afin que l'autre s'exprime ; dans l'œcuménisme, chaque Eglise a peut-être beaucoup parlé, mais elle a rarement mis l'autre dans les conditions d'une parole, d'une expression et d'un dire de tout lui-même.

Dieu offre sa Parole très pure à nos lèvres impures, afin que nous l'annoncions : l'œcuménisme devrait nous enseigner à écouter les valeurs qui nous sont annoncées par les autres confessions, même si tout leur patrimoine et tout leur comportement ne nous paraît pas acceptable.

La Parole de Dieu a toujours été féconde en diversités dans la création, dans la grâce de la rédemption et dans l'Esprit Saint : du fait de cette diversité qui naît de la Parole de Dieu, les chrétiens devraient se contempler mutuellement afin de se comprendre à travers leurs diversités de culture, d'histoire et de traditions, en faisant en sorte que les diversités ne deviennent jamais des divisions.

Enfin, la Parole se révèle en plénitude lorsqu'elle devient dialogue où l'un s'ouvre à l'autre afin d'établir la Communion. C'est cette même loi que Dieu a voulu vivre avec l'homme lorsque Sa Parole a provoqué la parole de l'homme pour accéder à la Communion parfaite ; les chrétiens, riches de la Parole de Dieu, doivent savoir la transformer en dialogue pour que celle-ci puisse réaliser la « plénitude » de sa puissance en les portant à la « plénitude » de la Communion.

## **ŒCUMÉNISME**

**Publication au service de l'Unité chrétienne  
et du rapprochement interreligieux**

Trimestriel (mars - juin - septembre - décembre), publié par le Centre canadien d'œcuménisme, 2065 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Québec, Canada, H3H 1G6.

Chaque numéro porte sur un thème central et présente des articles écrits par des chrétiens de toutes confessions et par des représentants des grandes religions, s'ajoutent à cela des nouvelles internationales, nationales et régionales, des suggestions de ressources et des comptes rendus des livres.

On peut s'abonner au secrétariat de la revue **UNITÉ DES CHRÉTIENS** qui accepte de recueillir les abonnements en France, comme la revue **ŒCUMÉNISME** recueille les abonnements à **UNITÉ DES CHRÉTIENS** au Canada.

Montant de l'abonnement : 16,00 dollars U.S.

# LA BIBLE, instrument de notre Unité

par le Pasteur Jacques MAURY\*

<sup>66</sup> Voici que la Bible qui fut si longtemps l'occasion de nos divisions, devient l'instrument de notre unité ». Ainsi s'exprimait le pasteur Boegner, au soir du 16 janvier 1967, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, lors de la cérémonie solennelle de présentation de la TOB qu'il présidait avec le cardinal Martin, président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens et Monseigneur Meletios, exarque du Patriarche œcuménique de Constantinople.

Il est assurément non seulement scandaleux, mais véritablement stupéfiant qu'il ait fallu près de vingt siècles aux Eglises chrétiennes pour qu'elles s'aperçoivent qu'elles sont toutes au bénéfice de ce trésor commun et qu'elles se reconnaissent l'obligation d'y recourir ensemble, et non, comme elles le firent si longtemps, les unes contre les autres. Comment se peut-il qu'elles se soient si longuement dérobées à l'interpellation de Dieu, sans reconnaître qu'Il leur a mis ce livre entre les mains pour se constituer un peuple témoin de son Règne de réconciliation ? On reste confondu, comme chaque fois que l'on prend le temps de mesurer le drame de la division chrétienne, si on veut bien pour un instant oublier la multitude des justifications que nous avons été, au cours des siècles, si experts à accumuler !

Quoiqu'il en soit de cet inexplicable malheur, reconnaissons que nous sommes maintenant, de par la grâce de Dieu, en un autre temps, celui de la découverte de la grande famille de Jésus Christ, ou tout le moins de sa volonté de voir rassemblés en une famille une tous ceux et celles qui se réclament de Lui. Et du coup nous avons commencé d'apprendre à ouvrir ensemble cette Bible où, au travers des siècles, on a appris à entendre sa voix et à apprendre son règne d'amour.

Et voyez ce qui en est résulté : ce numéro d'UNITE DES CHRETIENS qui s'efforce de rendre compte du foisonnement d'expériences concrètes qui se sont développées, en est le signe incontestable. Aucun de ses articles n'aurait pu être écrit il y a seulement cinquante ans ! N'oublions pas d'en dire merci !

Même si plusieurs textes dans la suite de cette livraison rendent compte de la



grande aventure de la TOB, j'y fais à nouveau référence, tant elle me paraît significative. D'abord parce qu'elle fut entreprise dès avant le Concile, comme une sorte de signe avant-coureur. Et puis parce qu'il ne s'agit pas seulement d'une « traduction » œcuménique, mais, à travers ses introductions et ses notes, d'un véritable commentaire commun de l'Ecriture. Il faut d'ailleurs noter que, comme telle, elle reste aujourd'hui encore unique en son genre : si nombreuses ont été depuis les traductions œcuméniques en d'autres langues, aucune ne se présente avec un tel appareil de lecture commune. Mais, quoiqu'il en soit, voit-on le défi que représente son existence même ? Si, catholiques, protestants et orthodoxes, nous sommes capables de lire et de comprendre toute la Bible - sans qu'apparaissent autrement qu'en de très rares notes des divergences confessionnelles d'interprétations - quel prétexte trouverions-nous à nous accommoder de rester indéfiniment séparés ?

Je n'ignore pas tous les débats théologiques - surtout ecclésiologiques - qui restent ouverts entre nos Eglises et je ne veux pas méconnaître leur importance. Ils doivent certes être poursuivis avec persévérance. Mais je ne puis pas ne pas me demander comment ils pour-

raient tenir longtemps, si vraiment nous comprenons ensemble ce qu'ensemble nous reconnaissons comme la Parole de Dieu ? Ou alors ce serait que nos traditions respectives - y compris nos traditions protestantes - conservent pour nous plus de poids que la Révélation fondatrice !

Bien sûr, il est clair que les exégètes bibliques, même dans chacune de nos familles confessionnelles, ne sont pas toujours d'accord entre eux. C'est le signe évident qu'il y a toujours entre Dieu et ses témoins bibliques, et entre ceux-ci et leurs lecteurs, le prisme de la parole humaine toujours infirme à exprimer de manière pleinement adéquate le mystère de Dieu et de sa révélation en Christ. C'est aussi pourquoi la Bible est une « bibliothèque » dont tous les livres ne sont pas toujours en harmonie immédiate. Et cela implique sans doute que l'unité chrétienne ne puisse être recherchée par la voie d'une unification nivellante, mais bien davantage, ainsi qu'on le reconnaît de plus en plus aujourd'hui, comme une unité de communion, respectueuse des diversités de culture, de piété et de traditions, mais aussi habitée d'une volonté authentique de témoignage commun.

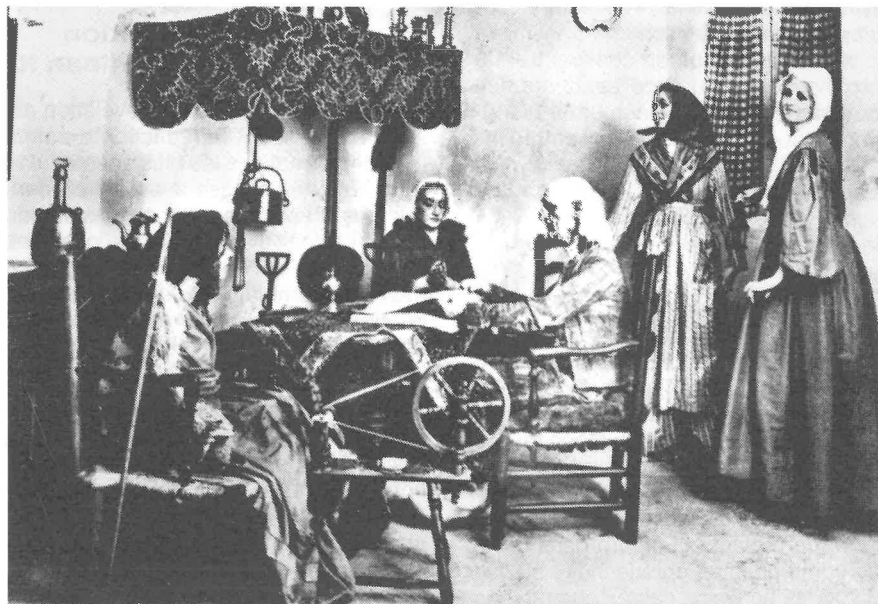
Il n'en reste pas moins que nous reconnaissons tous l'Ecriture sainte comme notre autorité commune et que nous n'avons donc pas le droit de nous relâcher dans nos efforts de l'écouter les uns avec les autres. Et ceci à tous les niveaux. Non seulement au niveau de ceux qui ont charge d'exprimer la foi commune dans nos Eglises, ou de conduire le dialogue œcuménique, mais aussi à tous les niveaux où se construit la foi, lorsque les fidèles ouvrent ensemble la Bible pour entendre ce que Dieu dit aux Eglises et à chacun de ses enfants.

C'est ainsi seulement qu'elle sera de plus en plus instrument d'unité. A condition que l'on n'aille jamais s'imaginer savoir déjà ce qu'on est appelé à découvrir lorsqu'on ouvre ces pages. Car la Parole de Dieu est toujours parole vivante, adressée à des vivants. Et elle ne prend vie que lorsque ces vivants la reçoivent comme la nouveauté radicale qu'elle représente toujours.

\* Co-président du Groupe Mixte de Travail entre le Conseil Œcuménique des Eglises et l'Eglise catholique, président de l'Association Œcuménique de Recherche Biblique.

Qu'on me permette ici une référence directe à un texte bien instructif, celui du récit de la conversion de Corneille, le premier païen à embrasser la foi chrétienne, dans les chapitres 10 et 11 du livre des Actes. Qu'y voit-on en effet ? Non pas simplement l'enseignement de « celui qui ne sait pas » par « celui qui sait », c'est-à-dire de Corneille, capitaine romain par Pierre l'apôtre, mais où le second en apprend autant que le premier. Préparé par l'étonnante vision désacralisante de la nappe qui descend du ciel remplie d'animaux impurs à propos desquels Pierre reçoit l'ordre, scandaleux pour le juif qu'il était, « tue et mange », il fait, dans la rencontre de Corneille, la découverte déterminante que « Dieu ne fait point acception de personnes » et que les frontières de son amour libérateur sont rompues à l'infini, bien au-delà de celles du peuple élu : désormais, à cause de Jésus Christ, tout être humain y est promis et est appelé à en vivre. C'est la Nouvelle Alliance qui commence vraiment, de sorte qu'il s'agit tout autant de la conversion de Pierre que de celle de Corneille. Et l'on peut dire que l'Evangile « se produit » au travers de cette rencontre de deux hommes que tout séparait et qui, dans leur disponibilité commune à ce que Dieu dit, s'émerveillent de se découvrir réunis dans l'amour dont ils sont ensemble l'objet.

C'est sous le signe de cette promesse et de cet appel que peut et doit se situer toute lecture œcuménique de la Bible. Dieu a toujours pour nous de nouveaux trésors d'amour, dont nous n'aurons jamais fait le tour ! Si nous nous tenons avec persévérance dans cette obéissance, assurément nous finirons par voir tomber toutes nos barrières d'incompréhension.



La lecture de la Bible (Musée du Désert).

# LA BIBLE, base de la démarche œcuménique

par le Père Edouard COTHENET\*

Il faut que l'accès à la Sainte Ecriture soit largement ouvert aux chrétiens... Le Saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les chrétiens, et notamment les membres des ordres religieux, à apprendre, par la lecture fréquente des divines Ecritures, « la science éminente de Jésus Christ » (Ph 3, 8). En effet, l'ignorance des Ecritures, c'est l'ignorance du Christ (S. Jérôme) ». (*Dei Verbum* n° 22, 25).

Que de chemin parcouru depuis les mises en garde si fréquentes dans le passé contre la lecture privée de l'Ecriture, soupçonnée de mener au libre examen de la Réforme ! Un bref parcours historique s'impose pour comprendre l'importance œcuménique des décisions prises par le Concile Vatican II dans sa constitution dogmatique sur la Révélation (*Dei Verbum*), dont nous allons célébrer le 25<sup>ème</sup> anniversaire.

## DU XVI<sup>ème</sup> AU MILIEU DU XX<sup>ème</sup> SIECLE

Le XVI<sup>ème</sup> siècle a vu se multiplier les éditions et les traductions de la Bible, d'abord sous l'influence de l'humanisme, puis sous celle de la Réforme.

Pour s'en tenir à la France, il convient de rappeler l'œuvre considérable de Lefebvre d'Etaples, vicaire général de Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux. Après avoir commenté les épîtres de Saint Paul (1512), il publia une traduction intégrale du Nouveau Testament (1523) qui irrita fort les théologiens de la Sorbonne.

Dès 1516, Erasme fit imprimer en hâte le Nouveau Testament en grec, pour damer le pion à la grande entreprise de l'université d'Alcala en Espagne, sous le patronage du Cardinal Cisneros. Déjà imprimée, la magnifique polyglotte ne fut mise en vente qu'après restitution à la Bibliothèque Vaticane des manuscrits prêtés ; elle donne en colonnes parallèles les textes hébreu, grec, latin et araméen (targum) pour l'Ancien Testament, grec et latin pour le Nouveau.

Sous l'impulsion de Luther, la Réforme s'est caractérisée comme un retour décidé à l'Ecriture, par opposition à toutes les additions de la piété médiévale et aux subtilités de la scolastique : au principe de la **Sola Scriptura** répond le principe herméneutique de l'Ecriture interprète d'elle-même (**Scriptura interpretatur sui**) en raison de sa clarté et de son autorité suprême. La traduction de Luther jouera un rôle décisif non seulement pour la formation religieuse des fidèles, mais aussi pour la fixation de la langue allemande. Chez les calvinistes de France, la Bible d'Olivétan connaîtra un succès comparable.

Dans un climat d'ardente polémique, le Concile de Trente rappela la liste traditionnelle des livres inspirés (y compris les deutéro-canoniques, que Luther jugeait utiles à la piété, mais sans autorité suffisante pour établir un dogme) et se préoccupa de maintenir le lien entre l'Ecriture et la tradition. Résultat de multiples amendements, une phrase cristallisera le débat entre catholiques et réformés :

« La vérité (du salut) et la règle morale sont contenues dans les livres écrits et dans les traditions non écrites qui, reçues par les apôtres de la bouche

\* Président de l'Association Catholique Française pour l'Etude de la Bible (ACFEB), délégué diocésain à l'Œcuménisme du diocèse de Bourges, professeur à l'Institut Catholique de Paris.

même du Christ, ou transmises comme de main en main par les Apôtres, sous la dictée de l'Esprit Saint, sont parvenues jusqu'à nous... » (IV<sup>ème</sup> session du concile de Trente, 1546).

Le **et... et** a-t-il valeur disjonctive comme le texte initial **partim, partim** ? Ou peut-il s'entendre d'une simple coordination ? La première interprétation s'imposa en raison de la polémique avec les Protestants.

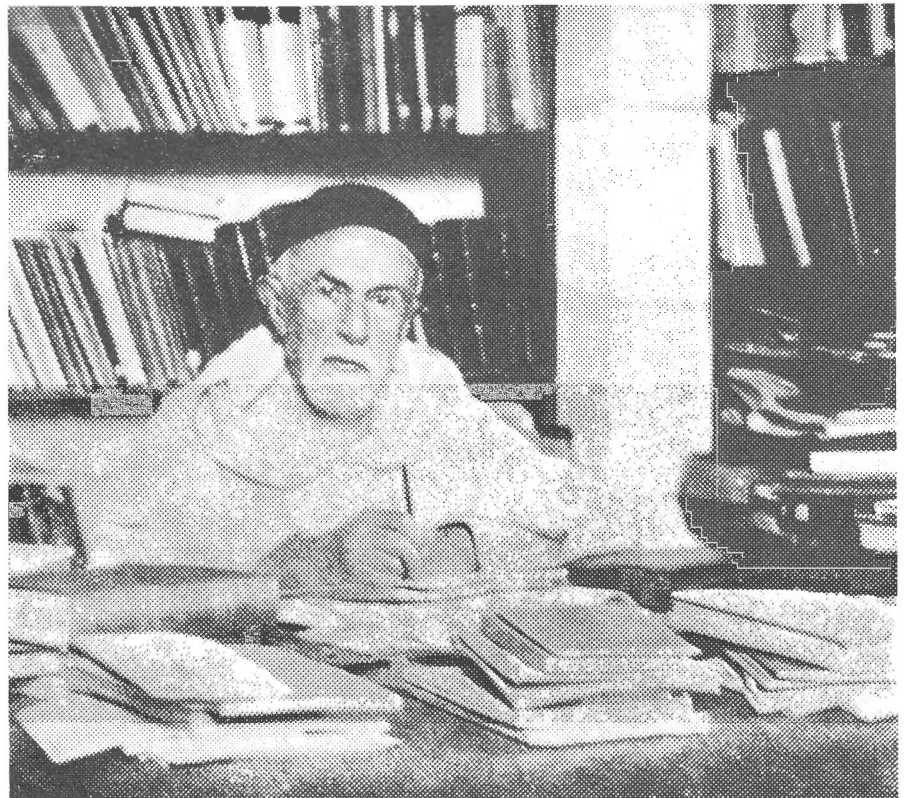
Malgré les restrictions apportées à la lecture de la Bible en langue vulgaire, la diffusion du livre saint dans la France catholique du XVII<sup>ème</sup> et du XVIII<sup>ème</sup> fut plus importante qu'on ne croit souvent. En 1655, l'Assemblée du Clergé demanda au Père Amelote de traduire toute la Bible. C'est la Bible de Port-Royal qui connaîtra le plus grand succès : 34 éditions au XVIII<sup>ème</sup> siècle (1) !

L'oratorien Quesnel faisait de la lecture de la Bible la base de la vie spirituelle. Taxées de jansénisme, ses **Réflexions morales** seront condamnées par la célèbre bulle **Unigenitus**, publiée en 1713 par le Pape Clément XI sur l'insistance de Louis XIV, dont la hargne contre Port Royal n'a jamais désarmé. Parmi les propositions condamnées, certaines nous semblent très louables :

« Il est utile et nécessaire en tous temps, en tous lieux, et à toutes sortes de personnes, d'étudier l'Ecriture et d'en connaître l'esprit, la piété et les mystères. » (n° 79)

« La lecture de l'Ecriture Sainte est pour tout le monde. » (n° 80)

De la bulle **Unigenitus** à Vatican II, quel chemin parcouru ! Il serait trop long d'évoquer le climat du XIX<sup>ème</sup> siècle, marqué par la polémique entre l'Eglise catholique et les Sociétés Bibliques protestantes. Par ailleurs, le développement de la critique biblique, introduite en France par Renan dans sa **Vie de Jésus** (1863), ne pouvait qu'amener un raidissement des positions. En cette année centenaire, il convient de souligner l'importance décisive que revêtit la fondation de l'Ecole Biblique de Jérusalem par les Dominicains français (1890). Elle dut son prestige à la science incontestée de son fondateur, le Père M.-J. Lagrange qui sut s'entourer d'une équipe de religieux convaincus comme lui qu'il fallait replacer la Bible dans son cadre historique et culturel pour en bien saisir le sens. Avec la crise moderniste les difficultés s'amoncelèrent. Il faut lire les **Souvenirs personnels** du Père Lagrange, édités par le Père Benoit (Cerf 1967) (2) pour comprendre le courage qu'il fallut aux pionniers de l'exégèse catholique : ne devaient-ils pas cheminer seuls sur la ligne de crête entre les exigences de la critique et l'apparte-



« En cette année centenaire, il convient de souligner l'importance décisive que revêtit la fondation de l'Ecole Biblique de Jérusalem par les Dominicains français (1890). Elle dut son prestige à la science incontestée de son fondateur le Père M.-J. Lagrange » que l'on voit ici à sa table de travail.

nance à une Eglise, plus soucieuse alors de la foi des faibles que des légitimes aspirations des doctes ?

Sans le travail courageux du Père Lagrange et de bien d'autres, le retournement opéré par Vatican II ne se serait pas produit. Entre temps, il faut rappeler l'importance d'une encyclique promulguée par le Pape Pie XII en pleine guerre : **Divino Afflante** (1943). Les idées directrices viennent d'un schéma transmis à Pie XI, par Jean Guittou confident et du Père Pouget et du Père Lagrange. On trouvera ces renseignements, longtemps ignorés, en annexe aux entretiens de Jean Guittou avec J. Doré (3). Ne valait-il pas la peine de relever l'influence jouée par un laïc sur le travail du Magistère suprême de l'Eglise catholique ?

Pour comprendre le texte de Vatican II, bien d'autres éléments seraient à prendre en considération, et notamment l'évolution de la critique biblique elle-même. Longtemps suspecte parce qu'elle semblait ruiner l'historicité des Evangiles, l'Ecole de l'Histoire des Formes (**Formgeschichte**) avait cet avantage, comme l'a noté de suite O. Cullmann, de replacer l'Ecriture dans la vie des communautés chrétiennes ; au lieu de voir les écrivains sacrés comme des auteurs individuels, on mettait l'accent

sur la foi et le culte des églises naissantes et l'on reconnaissait dans les diverses parties de nos Evangiles la réponse aux besoins des communautés. Que de nuances seraient à apporter ! Notons cependant cet accent nouveau sur l'éclosion de l'Ecriture au sein des traditions ecclésiales.

## Vers la constitution Dei Verbum de Vatican II

Le texte conciliaire sur la Révélation est l'un de ceux dont la rédaction a connu les transformations les plus spectaculaires. Le texte de base avait été préparé par des théologiens, sans consultation des biblistes. Il reprenait les positions du Concile de Trente, les durcissant même ; il semblait jeter la suspicion sur le travail exégétique des dernières décennies où s'était établie une fructueuse émulation entre exégètes de toutes confessions chrétiennes.

Prendre comme base de travail un document aussi raide dans la séparation entre l'Ecriture et la tradition, c'était compromettre les espoirs de rapprochement œcuménique, concrétisés par la présence d'observateurs au Concile. Un vote indécis le 20 novembre 1962 montrait que la situation était bloquée.

Jean XXIII la débloqua en retirant le texte préparatoire ; il confia la nouvelle rédaction à une commission mixte formée de théologiens et des membres du Secrétariat pour l'Unité, ayant à sa tête le Cardinal Bea.

Au même moment, la Commission **Foi et Constitution** du Conseil œcuménique des Eglises travaillait sur « l'Ecriture, la Tradition et les Traditions ». Le rapport présenté à Montréal en l'été 1963 comporte une similitude frappante avec les thèses qui allaient s'imposer à Vatican II. Il faudrait l'analyser de près. Relevons d'abord une clarification dans l'emploi des termes : « Par la Tradition (T majuscule) nous entendons l'Evangile lui-même, transmis de génération en génération dans et par l'Eglise, Christ lui-même présent dans la vie de l'Eglise. Par **tradition** (t minuscule) nous désignons le processus de tradition. Le terme de **traditions** est utilisé dans deux sens : pour indiquer la diversité des formes d'expression et ce que nous appelons traditions confessionnelles... » (39) (4)

Ces distinctions permettent de dépasser les anciennes thèses de controverse ; « Nous pouvons dire que nous existons comme chrétiens par la Tradition de l'Evangile, la **paradosis** du **kerygma**, attestée dans l'Ecriture et transmise dans l'Eglise et par elle, par la puissance du Saint-Esprit ».

De telles formules montrent bien que, dans sa lecture du Livre Saint, le croyant est relié à toute l'Eglise, celle des fondations comme celle d'aujourd'hui. Certes chaque confession chrétienne a sa manière propre de lire l'Ecriture, mais la vérité totale ne peut jaillir que de la confrontation loyale entre chacune des traditions particulières. (n° 55)

## La constitution Dei Verbum

Ce n'est pas le lieu de présenter l'ensemble de la constitution sur la Révélation divine. Le texte de 1965 se caractérise d'abord par la proclamation de la place centrale de l'Ecriture dans la vie de l'Eglise et pour la théologie, dont elle est l'âme (n° 24). On y éprouve avec joie la reconnaissance pour le travail propre des exégètes, dans la ligne de l'encyclique de Pie XII **Divino Afflante** : le temps des suspensions semble révolu.

En consonance avec l'homélie sur le pain de vie (Jean 6) et selon la tradition patristique, **Dei Verbum** établit le lien étroit entre Bible et liturgie :

« L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la Sainte Liturgie, de prendre le pain de vie

sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles. » (n° 21)

Ce développement sur les deux tables correspond à la nature de la révélation, telle que la décrit notre document : non pas transmission de vérités intellectuelles, mais communication vitale venant d'un Dieu qui veut se faire ami des hommes (n° 2) et se révèle à eux au cours d'une histoire signifiante. A l'opposition Ecriture : Tradition répond une vue englobante : née de la Tradition, l'Ecriture en constitue le noyau dur, si l'on peut dire. Parce qu'elle est l'œuvre de l'Esprit, l'Ecriture fournit la base solide sur laquelle se développent la prédication de l'Eglise et le travail des théologiens. Citons une formule qui consonne avec le texte de Montréal : « La sainte Tradition et la sainte Ecriture sont reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux, jaillissant d'une source divine identique, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin. » (n° 9)

Une divergence n'en subsiste pas moins, sur l'interprétation de l'Ecriture. Si les Réformés n'ont jamais mis en doute l'importance des Symboles de foi pour nous guider dans la juste interprétation de l'Ecriture, ils craignent que l'importance donnée au Magistère de l'Eglise ne mette en cause l'autorité souveraine de l'Ecriture. Vatican II répond à l'objection en disant que le Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais la sert (n° 10). Avouons que, dans notre civilisation médiatique, les interventions multipliées du Magistère ne respectent pas toujours cette déclaration de principe.

Le dernier chapitre de **Dei Verbum** contient de nombreuses recommandations qui ont une grande portée missionnaire et œcuménique. La collaboration interconfessionnelle est formellement prévue (n° 22). Sans cette ouverture conciliaire la réalisation de la TOB, dont il est question plus loin, n'aurait pas été possible. L'essor des groupes bibliques œcuméniques s'inscrit dans la même perspective.

## Histoire du texte et tradition ecclésiale

En exégèse, les méthodes se renouvellent constamment. Pendant longtemps, la critique s'est évertuée à reconstituer le texte primitif et ses sources, l'état définitif étant parfois attribué à un rédacteur ecclésiastique peu intelligent (ainsi pour le IV<sup>ème</sup> Evangile selon Bultmann). De plus en plus nous découvrons l'importance de la réception du texte et recherchons son action dans

l'histoire (**Wirkungsgeschichte**). Pour donner un exemple, il ne suffit pas de rattacher l'évangile johannique à la Communauté du Disciple bien-aimé ; il faut expliquer comment l'œuvre a été transmise aux autres communautés chrétiennes et reconnue comme apostolique. Pour cela, l'examen de la finale du chapitre 21 offre un point de départ intéressant : ce sont les responsables de la communauté johannique qui apportent leur label à l'écrit et le transmettent aux autres communautés (Jn 21, 24s). Pour que l'œuvre entre un jour dans le Canon des Ecritures, ne fallait-il pas qu'elle soit reconnue aussi par les Eglises qui gardaient pieusement le souvenir du martyr de Pierre (Jn 21, 15-19) ? La reconnaissance par l'Eglise du caractère universel de ce qui, à l'origine, n'était que l'écrit d'une communauté particulière, manifeste ainsi le lien indissoluble entre l'Ecriture et l'Eglise. Réjouissons-nous de ce que l'exégèse actuelle s'efforce de le mieux mettre en valeur que par le passé, mais n'oublions pas que la tâche n'est jamais terminée. Source inépuisable, l'Ecriture demande à chaque génération de puiser avec toutes les ressources de sa culture, pour répondre aux multiples interrogations du temps.

1 - Voir au t. 7 de **La Bible de tous les temps** (Beauchesne, 1986) la contribution de F. Dupuigrenet Desroussilles, p. 73-83.

2 - Voir aussi la Correspondance entre le Père Lagrange et le maître général des Dominicains, le Père Cormier, éditée par B. Montagnes sous le titre **Exégèse et Obéissance**, Gabalda, 1989.

3 - J. Guittou, *Le Christ de ma vie*, Desclée 1987.

4 - Publié en Annexe dans **Vatican II. La Révélation divine** (Unam Sanctam n° 70), t. II, p. 599-612.

## LES AVENTS ... en 1990

### ■ Semaine Œcuménique des Avents « COMMUNION et LIBERTE dans l'ESPRIT »

du 26 août (soir)  
au 1er septembre (matin)

avec les Pères de BACIOCCHI et JOURJON, et le Pasteur LEVRIER, tous trois du groupe des DOMBES.

### ■ Semaine des Jeunes des Avents JEUNES JUIFS, JEUNES CHRETIENS, JEUNES MUSULMANS, construire ensemble l'avenir, avec la force de notre FOI

Du 2 septembre au 9 septembre

Ces deux semaines se déroulent à l'Abbaye de SAINT-MAUR-DU-THOUREIL, en ANJOU, au bord de la Loire (Centre d'Accueil International).

Renseignements : E. DURAND, 67, bd Jacques-Millot, 49000 ANGERS (qui transmettra aux secrétaires des diverses semaines). Joindre une enveloppe timbrée. Merci !

# LA BIBLE, révélatrice du chemin de l'unité

par le Père Cyrille ARGENTI\*

C'est la Parole de Dieu qui nous unit. Dieu nous parle pour nous unir, et lorsque nous écoutons ensemble Dieu nous parler, nous sommes unis.

La Bible nous mène vers l'unité si nous la lisons et l'étudions et la méditons avec foi, c'est-à-dire en reconnaissant la voix de Dieu qui nous parle. Ce n'est pas un livre qui nous unit, c'est Dieu qui nous unit.

## Dieu parle à travers la Bible au-delà du contexte immédiat

Comment Dieu nous parle-t-il à travers la Bible ? Dieu est toujours **au-delà** des mots qui sont dits, des personnes, des événements qui sont décrits dans la Bible. Mais Il est toujours là, présent dans les coulisses, animant le cœur des auteurs bibliques, orientant les événements, parlant à travers les événements, même si le narrateur n'a pas eu le recul nécessaire pour déchiffrer le sens de l'événement.

Lorsque par exemple Isaïe (VII, 14) dit au roi Achaz : « Voici, la jeune fille est enceinte et va enfanter un fils, il s'appellera Emmanuel », le prophète annonce sans doute au roi la naissance de son fils Ezechias.

Mais lorsque les juifs d'Alexandrie traduiront au III<sup>ème</sup> siècle avant J.C. l'A.T. en Grec, ils traduiront le mot Hébreu « Alma » - jeune fille, jeune femme - par le mot Grec « parthenos » = vierge ; le texte signifie alors « voici la Vierge est enceinte », et l'Evangéliste Matthieu aura raison d'y voir l'annonce de l'accouchement de la Vierge Marie.

Lorsque Abraham reçoit la visite des trois jeunes gens qui lui annoncent que la vieille Sarah va lui enfanter un fils, il ne discerne sans doute pas encore dans cette étrange visitation la révélation du Dieu en trois personnes. Mais pour l'Eglise du Christ le texte est tout à fait transparent, et déjà dans les catacombes, la fresque de l'« hospitalité d'Abraham » représente la Divine Trinité qui sera représentée ainsi par toute la tradition iconographique Byzantine, avant d'aboutir au chef-d'œuvre de la Trinité d'André Roublieff au XV<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

De même lorsque le prophète Isaïe, lors de son appel dans le temple en 740 entend les Séraphins aux six ailes chanter « Saint, Saint, Saint le Seigneur



Sabaoth », il ne cherche pas à interpréter la triple affirmation de la Sainteté du Seigneur. Mais lorsque Jean à Patmos eut l'apocalypse (c'est-à-dire la révélation) du même chant, il comprit avec toute l'Eglise de tous les siècles que le Sanctus ou Trisagion s'adresse au Dieu en Trois Personnes.

## Le Christ, clef de la Bible

Lire la Bible avec Foi, ne nous dispense cependant pas de l'effort d'analyse, d'études historiques qui nous permettent de mieux comprendre le texte, de le situer dans son contexte, de mieux comprendre qui parle à qui à propos de quoi et dans quelles circonstances. Mais cette lecture « critique », au premier degré en quelque sorte, ne nous dispense pas non plus de l'effort de prendre de la hauteur, de lire toute la Bible, pour découvrir l'accomplissement de la Loi et des Prophètes en la personne du Christ. L'aéronef d'où nous découvrons cette vue d'ensemble, c'est l'Eglise. Et quand nous disons « l'Eglise » nous n'entendons pas un quelconque « Magistère » qui aurait le privilège de mieux comprendre la Bible que le commun des fidèles, mais ce trésor de méditations, de prières et de sainteté accumulé par des hommes de foi au cours des siècles, et dont l'Esprit Saint s'est servi pour éclairer et approfondir la Parole de Dieu, c'est-à-dire le visage du Christ. En effet, « nous ne faisons pas comme Moïse qui remettait un voile sur le visage pour éviter que les Israéli-

tes ne voient la fin d'un éclat passager. Mais leur intelligence s'est obscurcie ; jusqu'à ce jour, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est pas levé, **car c'est en Christ qu'il disparaît... c'est seulement par la conversion au Seigneur que le voile tombe...** car le Dieu qui a dit que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui « brille dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ » (II Cor. III, 13-16 et IV, 6).

Etudier la Bible, c'est donc chercher ce visage du Christ, car la Parole de Dieu, le Logos, le Verbe, c'est la Personne du Fils Unique.

Le Chemin de l'Unité consiste à faire cette recherche ensemble. Pour nous tous, la Bible nous fait entendre la Parole de Dieu. Pour nous tous, la Parole est Quelqu'un et non quelque chose. Etudier la Bible comme un simple livre, comme quelque **chose**, ne nous unirait pas, car c'est le Christ qui unit, c'est le Christ qui a demandé à son Père que nous soyons un en Lui, comme Lui est un avec son Père, c'est Lui dont le visage apparaît en filigrane à travers toute la Bible. C'est Lui l'Alpha et l'Oméga, Lui qui dit, « et la lumière fut », car la Parole est créatrice, le Logos est le Créateur. C'est Lui ce descendant d'Abraham en qui « seront bénies toutes les nations de la terre » (Gen. XII, 3), Lui dont Moïse a dit « c'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu d'entre tes frères : c'est Lui que vous écouterez » (Deut XVIII, 15). C'est Lui le Serviteur souffrant d'Isaïe, Lui le « Fils qui nous a été donné... Dieu fort... Prince de la Paix » (Is. IX, 5-6), Lui dont « le Règne n'aura pas de fin » (Daniel, VII, 14)... Lui, enfin, dont Philippe dira à Nathanaël « Celui de qui il est écrit dans la loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé (Jean, I. 45). Lui dont Luc nous dit « commençant par Moïse et par tous les prophètes il leur expliqua dans toutes les écritures ce qui le concernait » (Luc XXIV, 27), et leur cœur ne brûlait-il pas tandis qu'il parlait en chemin (aux disciples d'Emmaüs), et leur ouvrait les Ecritures (Luc XXIV, 37) ? **C'est lorsqu'il nous « ouvre » les Ecritures par son**

\* Prêtre orthodoxe, responsable de paroisse à Marseille, collabore depuis de longues années au département « Mission et Evangélisation » du Conseil Œcuménique des Eglises.

**Esprit Saint que nous cheminons ensemble vers Emmaüs**, jusqu'à l'heure bénie où Il prendra le Pain, le bénira, le rompra et nous le donnera et que nous le reconnaitrions ensemble autour de la Sainte Table.

Oui, c'est en écoutant ensemble la Parole de Dieu que nous montons tout doucement vers l'Autel sur lequel est posé son Corps immaculé et son sang très précieux. Nous ne sommes pas encore arrivés au pied de la Sainte Table, mais nous avançons.

### **Remonter ensemble aux sources bibliques**

Nous avançons parce que non seulement nous lisons la Sainte Bible, mais nous nous écoutons les uns les autres en train de la lire, nous la lisons ensemble, et, ensemble nous essayons d'entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises.

O certes, notre démarche est encore tâtonnante, nous avons tendance à sélectionner les livres de la Bible qui nous plaisent, ceux qui nous confortent dans notre identité confessionnelle.

Nous devons faire le contraire : lire les passages qui nous gênent, écouter ce que Dieu nous dit à travers l'écoute de nos frères, et qui bouscule nos habitudes, nos préjugés, nos façons de penser coutumières ; c'est ce qui nous choque dans la Bible que Dieu veut nous dire « car vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies... haut est le ciel au-dessus de la terre, aussi hautes sont mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Is. 55, 8-9).

Pratiquement, concrètement, il convient de conseiller une lecture commune de la Bible : des cercles d'études bibliques où des personnes de confession différente étudient ensemble le même texte sont extraordinairement enrichissants ; nous y découvrons, à travers la voix des autres, des résonances nouvelles de la Parole de Dieu - donc nous apprenons à mieux connaître cette Parole - et, en même temps nous découvrons la Parole de Dieu dans la pensée des autres - donc nous apprenons à mieux connaître et à mieux apprécier l'autre.

Une autre méthode consiste à étudier ensemble, à partir des sources bibliques, un problème donné - Eucharistie, Ministère, vie après la mort, iconographie etc. - où les perspectives confessionnelles sont divergentes - : on apprend ainsi à employer un langage biblique, qui est un langage commun - c'est d'ailleurs le langage patristique - et à éviter un jargon confessionnel auquel les autres sont foncièrement



*La Parole de Dieu dans les psaumes, prière de tous les chrétiens, tel fut le thème de la XIX<sup>ème</sup> Rencontre interconfessionnelle et internationale rassemblant des religieuses catholiques, orthodoxes, anglicanes, protestantes en septembre dernier au Monastère de Saint-Trudo, près de Bruges en Belgique. (Cf. Jalón U.D.C. n° 77, p. 37).*

allergiques. On remonte ainsi ensemble aux sources de notre foi ; on approfondit ainsi sa propre foi au cours d'une démarche convergente où l'on rencontre l'autre.

Ce retour commun aux sources bibliques - conjugué avec une étude commune de l'histoire de l'Eglise, des textes conciliaires, des sources patristiques - est aussi valable pour les petits groupes d'études œcuméniques locaux que pour les dialogues inter-confessionnels à tous les niveaux. Que de malentendus se dissipent, que de convergences se découvrent lorsque les Chrétiens remontent ensemble aux sources ! Les meilleures recherches théologiques à l'intérieur de chacune de nos Eglises au cours des dernières années se sont faites dans le contexte du dialogue œcuménique et d'un retour commun aux sources.

Quel Orthodoxe, quel Catholique, quel Protestant aujourd'hui étudiant l'Ecriture Sainte peut prétendre ignorer les études qui ont été faites par des biblistes d'une autre confession que la sienne ou par les Pères de l'Eglise d'une autre époque que la nôtre ?

### **L'Eglise, temple de la Parole**

Certes, une étude individuelle de l'Ecriture peut apporter un bouleversement de ma vie personnelle, une conversion de mon existence, à la volonté du Seigneur, car elle peut et doit être l'occasion où Dieu me parle.

Mais un approfondissement réel du sens des Ecritures ne peut se faire que

par la méditation convergente des fidèles - à travers l'espace et le temps (ou des lieux différents et à des époques différentes) - mais aussi par des groupes de fidèles lisant, méditant, priant l'Ecriture ensemble. Dans les deux cas, c'est l'Eglise qui écoute la Parole de Dieu qui habite en elle. « là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, Je suis présent au milieu d'eux » (Matthieu XVIII, 20). Certes à la Pentecôte, l'Esprit Saint est descendu sur **chaque** disciple ; mais ils étaient tous rassemblés d'un seul cœur. Don personnel, reçu en Eglise. Don reçu sous l'aspect de langue de feu. Avec des langues on parle et avec des langues de feu on parle la Parole de Dieu ! La Pentecôte, c'est la Parole de Dieu qui vient par l'opération du Saint-Esprit s'incarner dans l'Eglise. Il n'y a Eglise que si la Parole habite l'Assemblée. Mais il n'y a présence de la Parole de Dieu que s'il y a rassemblement au nom du Seigneur, que si il y a Eglise. La Parole est le contenu de l'Eglise, et l'Eglise est le temple de la Parole.

Quand les chrétiens se rassemblent pour écouter ensemble la Parole de Dieu, ils deviennent l'Eglise.

La Parole de Dieu crée l'Eglise : création continue qui sort de la bouche du Père et qui est portée par le souffle de l'Esprit.

« Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y remontent pas, sans avoir arrosé la terre, l'avoir fécondée et fait germer pour qu'elle donne la semence au semeur et le pain comestible, de même la Parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans avoir fait ce que Je voulais et réussi sa mission » (Is. 55, 10-11).

# VIVRE AVEC LA BIBLE DANS L'OIKOUMENE

par Hans-Ruedi WEBER\*

66 **Q**ue pouvons-nous apprendre des Chrétiens du Tiers monde et de leur cheminement avec la Bible ? Le plus souvent on pose la question en sens inverse : « Comment pouvons-nous aider les jeunes Eglises à vivre du message biblique ? » A juste titre, nous soutenons le travail des sociétés bibliques en Asie, Afrique, Amérique latine et les îles du Pacifique. Nous envoyons outremer des enseignants bibliques et théologiques, et nous exportons des commentaires occidentaux. C'est un fait que la Bible, souvent, est le meilleur missionnaire. Dans l'histoire des missions, de nombreux exemples rappellent que des hommes ont trouvé le chemin vers la foi chrétienne par la simple écoute ou lecture des histoires de la Bible, sans aucun intermédiaire humain.

Qu'en est-il donc de la force régénératrice de la Bible dans les Eglises occidentales ? Que pouvons-nous apprendre en ce sens des Eglises du Tiers monde ? Sur ce point, quelques remarques :

## Des yeux et des oreilles nouvelles

Comme jeune missionnaire, j'ai été amené à enseigner la théologie dans les Célèbes (Indonésie). L'Eglise là-bas n'avait encore aucune confession de foi qui lui soit propre, aucune notion d'Eglise, mais l'environnement religieux, animiste et musulman, dans lequel elle vivait, ainsi que la naissance de l'entité nationale indonésienne lui posaient de nombreuses questions théologiques nouvelles. Pour les pasteurs et évangélistes à former n'existait encore aucune claire conception du ministère. De plus, à cause de la multiplication des langues vernaculaires, l'enseignement devait être donné dans une langue nationale indonésienne encore en gestation.

Cet enseignement théologique a été un fiasco. Les thèmes théologiques occidentaux, pour la plupart, étaient inadéquats dans ce nouveau monde. En recherchant les traductions indonésiennes adéquates de ces notions théologico-bibliques courantes, j'ai découvert combien peu je comprenais ces catégories de pensée que j'avais remplies du message biblique. Par-dessus tout, il devint clair qu'une grande part de ce qui est considéré naïvement dans les Eglises de la Réforme en Occident comme « biblique » est simplement pour une part le bon côté, et en partie le côté problématique du capital de pensée occidentale ou du style de vie européen moderne.

C'est pourquoi, il a fallu écouter à nouveau le message biblique avec les étudiants indonésiens, avec leurs oreilles. Avec leurs yeux, découvrir à travers la multiplicité du

canon biblique ce qui était la parole actuelle de Dieu pour l'Eglise des Célèbes. Par là, la compréhension de la Bible de l'Eglise des premiers siècles redevint beaucoup plus actuelle que celle du temps de la Réformation ou de l'Europe contemporaine.

Cette écoute du Message avec des nouvelles oreilles, et une lecture de la Bible avec des yeux nouveaux est bien le plus grand service que les jeunes Eglises peuvent nous apporter dans le domaine de l'étude de la Bible. Dans cette rencontre avec elles, il devient possible de découvrir (déceler) les lunettes confessionnelles et culturelles avec lesquelles, en Occident, nous lisons la Bible et par lesquelles son message est souvent fortement limité et appauvri.

En regard sur la situation mondiale et ecclésiale d'aujourd'hui, l'expérience la plus importante d'une telle nouvelle lecture et écoute de la Bible est bien ce qui se passe en République populaire chinoise. Nulle part ailleurs, les Chrétiens n'ont eu à affronter une révolution socio-politique et psychologique aussi profonde, et à peu près nulle part ailleurs la Bible n'a joué un rôle aussi décisif pour la découverte du nouvel « Etre » de l'Eglise.

Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), toutes les communautés religieuses, y compris les Eglises chrétiennes, ont été au sens littéral enfouies comme institutions dans la vie chinoise. Toute organisation chrétienne était interdite, leurs immeubles ont été réquisitionnés, Bibles, cantiques et livres de prières ont été confisqués et pour la plus grande part brûlés. Les chrétiens chinois ont cependant éprouvé, de façon tout à fait existentielle, que la vie de l'Eglise ne peut être accomplie que dans la mort et la résurrection du Christ. Alors que, il y a encore dix ans, il aurait été tout à fait impossible de visiter ne fût-ce que de tout petits édifices culturels, le nombre des croyants catholiques et protestants ne cesse aujourd'hui de croître de façon tout à fait inattendue. D'après des rapports du printemps 1984, on compte environ 1600 édifices ecclésiastiques protestants en pleine activité - et dans l'ensemble du pays, on trouve plus de 10000 lieux de rencontres chrétiennes où des communautés de maison et des chrétiens disséminés se rassemblent pour le culte et l'étude biblique. Si, avant, les protestants étaient divisés en nombreux groupes confessionnels différents, ils vivent maintenant dans un temps pour ainsi dire post-confessionnel. Ils ne sont pas encore une Eglise unifiée, mais une Alliance d'Eglises évangéliques. Ce qui les rassemble (ou ce qui les tient ensemble), c'est la même Bible. Dans un respect

mutuel pour une certaine diversité dans le culte et la vie de la communauté, on essaie de recevoir du message biblique l'« Etre-Eglise » et de lui donner forme dans une nouvelle Chine et pour la Chine nouvelle.

Ce ne sont pas des sessions sans fin de commissions pour l'unité et les déclarations communes de commissions théologiques qui ont mis sur pied cette stature post-confessionnelle, mais bien l'événement biblique central de la mort et de la résurrection. Une telle mort et résurrection de l'Eglise comme institution, en Occident, ne peut pas être organisée. Il serait faux d'oublier et de négliger nos héritages confessionnels multiples. Mais cependant, à partir de l'expérience ci-dessus décrite des chrétiens chinois, la question se pose instamment si nous aussi, dans une situation moins révolutionnaire, nous n'aurions pas à examiner, à corriger et à renouveler notre style de vie et notre « Etre-Eglise » à partir de la Bible. Quand, prêchant la mort et la résurrection, faisant sur ces thèmes des études bibliques savantes, nous ne sommes cependant pas prêts à enterrer ce qui est mort dans l'héritage du Moyen-Age, de la Réformation et du Siècle des lumières, nous perdons toute crédibilité.

## Le combat de la foi comme commentaire de la Bible

La Bible n'est pas une lecture facile. Pour comprendre ce qui est écrit, il existe en Occident une bibliothèque sans cesse en augmentation de commentaires scientifiques et populaires, de livres de méthodes, de traités sur l'herméneutique et autres moyens tels que dictionnaires, synopses, concordances, introductions au monde du Moyen-Orient vétéro-testamentaire et de l'époque néo-testamentaire. Un tel matériel pour la lecture de la Bible forme une contribution pleine de valeurs des Eglises d'Europe et d'Amérique pour le commerce (i) avec la Bible dans le monde entier. Mais on doit malheureusement constater qu'à cause de l'abondance des matériaux de travail, les témoins bibliques n'arrivent plus à se faire entendre. L'abondance des livres de la Bible renforce le commerce unilatéralement littéraire avec le Message biblique (voir plus loin).

C'est avant tout en Amérique latine et en Asie, dans les communautés de base, qu'un commerce plus immédiat et originellement plus biblique avec la Bible a été récemment retrouvé. Il vient de la convic-

\* Ancien bibliste du Conseil Œcuménique des Eglises. (Article extrait de la revue « Evangelisches Missionswerk » Hambourg 1985 - Traduction du Pasteur Albert Nicolas).

tion suivante : pour vraiment comprendre ce que signifie l'exode et l'exil, on doit avoir éprouvé soi-même quelque chose de l'oppression des Israélites en Egypte, avec eux on doit avoir crié vers une libération, avoir vécu un peu de la marche dans le désert, éprouvé quelque chose de l'accomplissement devant la Terre Promise, mais aussi avoir pleuré avec eux en exil sur les rives de Babylone. Comprendre ce que veut dire « suivre le Christ », le peut seulement celui qui avance un peu sur ce chemin de l'imitation. La croix et la résurrection du Christ acquièrent leur signification actuelle seulement alors - comme ce fut le cas chez les chrétiens chinois - pour celui qui éprouve quelque chose de cette mort et de ce renouveau. De la même façon que dans les premiers siècles de l'histoire de l'Eglise, une telle vie existentielle avec la Bible peut devenir une préparation et une exhortation au martyre.

### Appréhender dans la souffrance

On a dit des esclaves noirs dans le sud des U.S.A. qu'ils n'avaient pas appréhendé la Bible avec leur compréhension logique, mais avec les souffrances de leurs dos marqués par le fouet. Ce qu'ils ont appris ne fut pas communiqué dans des commentaires bibliques écrits et imprimés, mais chanté dans les gémissements, l'appel à la prière et la jubilation des négro-spirituels. De même, l'écoute et le message biblique dans les communautés de base engagées pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création conduisent souvent à des liturgies, des poèmes et des chants nouveaux.

Là où les histoires de l'Exode, les Psaumes, les paroles prophétiques et les témoignages sur Jésus sont lus dans une telle relation immédiate aux expériences et aux combats actuels de la foi, alors la Bible devient actuelle. Elle est « la nourriture pour le combattant dans l'arène » comme l'évangéliste et prédicateur biblique Diti NILES, du Sri Lanka, avait l'habitude de dire. Le meilleur chemin pour une rencontre concrète avec la Bible passe par le combat de la foi dans l'Eglise et dans le monde.

Cela peut conduire à des courts-circuits. Cela conduit aussi à une compréhension unilatérale de la Bible, fortement imprégnée du combat localisé de la foi, de même que toute lecture de la Bible est marquée culturellement ou confessionnellement. Et même l'exégèse scientifique pratiquée dans les facultés de théologie ne peut pas échapper à cette partialité. Et en soi ce n'est pas faux. Déjà dans les temps bibliques, les prophètes, les apôtres et les évangélistes, avec la multiplicité des traditions qui leur étaient transmises, ont opéré pour leur temps et pour leur entourage un choix particulier, et ils ont imprégné les témoignages bibliques souvent d'une manière unilatérale et nouvelle. Une telle compréhension de la Bible marquée unilatéralement par le combat actuel de la foi (ou par l'héritage confessionnel ou une méthode scientifique) ne devient réellement dangereuse que si elle est absolutisée.

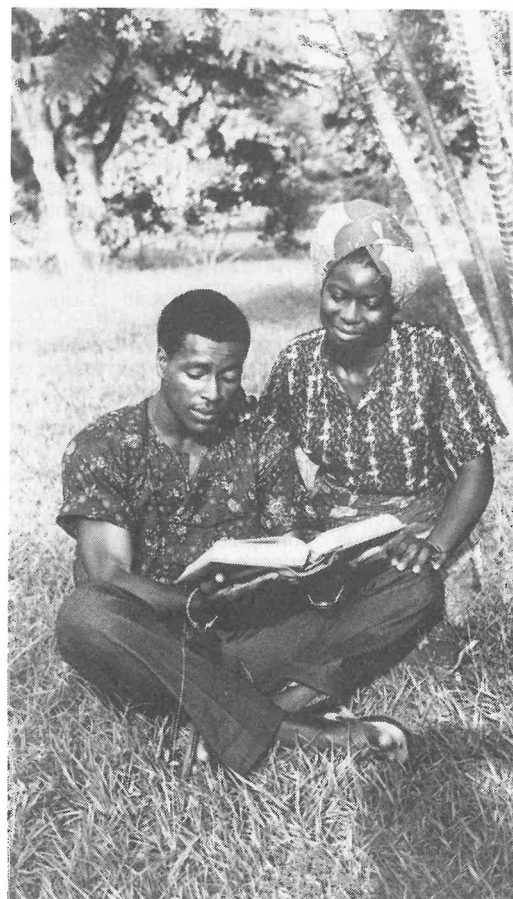
Vivre avec la Bible dans l'oïkouméné ne signifie donc pas exporter sans critique

une compréhension européenne de la Bible, ou à l'inverse importer sans autre des points de vue latino-américains ou asiatiques. Mais cela veut dire avant tout disposition et ouverture afin de laisser interroger, corriger et compléter notre propre cheminement unilatéral avec la Bible par celui des autres. Par là, ce qui a été obtenu en Occident par le moyen de l'exégèse historique et littéraire peut devenir utilisable dans le dialogue œcuménique. Sans arrogance, mais seulement dans un souci pastoral pour l'affermissement de la foi.

### La libération de la Bible de sa captivité « Gutenbergienne » comme on parle de la captivité babylonienne

Quand Johann Gutenberg au XV<sup>ème</sup> siècle imprima les premières Bibles et quand plus tard, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la fabrication du papier et l'imprimerie devinrent mécanisées, ce fut avant toute chose une libération de la Bible pour les masses. Les manuscrits précieux qui, auparavant, étaient seulement disponibles pour les cloîtres, les universités et riches collectionneurs pouvaient être maintenant diffusés à bas prix et de façon croissante dans les écoles et les communautés paroissiales. Maintenant, il était devenu possible d'étudier, de comparer et d'analyser les textes bibliques imprimés avec l'aide d'autres moyens imprimés. Par là, l'exégèse scientifique occidentale a été rendue possible et elle a stimulé fortement l'étude de la Bible dans des groupes paroissiaux. Nous nous situons à l'intérieur de cette libération « gutenbergienne » de la Bible et en aucun cas nous ne devons revenir en arrière.

Mais cependant, cette libération a aussi conduit à une forme de captivité (le texte allemand redit à une captivité « gutenbergienne »). Le cercle d'influence de la Bible s'est limité de plus en plus à celui d'un livre imprimé. Pour les chrétiens en Occident, il est aujourd'hui difficile de se représenter la Bible sous une autre forme que celle d'un livre imprimé, aussi bien que d'imaginer un autre mode d'action que la forme littéraire. Et cependant la Bible a existé et agi de nombreux siècles avant Gutenberg. En dehors des lettres néotestamentaires, les traditions de la foi ont été surtout transmises oralement, les données vétéro-testamentaires au long des siècles, les témoignages néo-testamentaires pendant quelques décennies. La plus ancienne « incarnation » de la Bible a été la tradition orale. Ses caractéristiques en sont une langue narrative et poétique, en relation étroite avec des actions visibles et des signes tangibles, aussi bien que leurs liens avec des fêtes revenant périodiquement (par exemple le repas de la Pâque et la fête de Sukkot) et des solennités liturgiques (par exemple la Sainte Cène). La tradition orale a été transmise par la mémorisation (c'est-à-dire apprendre par cœur, imprimer quelque chose dans sa mémoire et dans son cœur), par l'anamnèse (c'est-à-dire participer activement à un événement actualisé du salut), et par la transmission principalement sous la forme du récit, du chant ou de la récitation gestive.



*« L'écoute du message  
avec de nouvelles oreilles  
et une lecture de la Bible  
avec des yeux nouveaux est bien  
le plus grand service que les jeunes Eglises  
peuvent nous apporter dans le domaine  
de l'étude de la Bible ».*

*(Photo Pierre Trichet)*

### Le lecture était communication à voix haute

Même alors que tous les témoignages bibliques avaient été fixés par écrit, les manuscrits n'ont pas agi comme remplaçant la tradition orale. Lire dans l'antiquité, c'était lire à voix haute, pour soi-même ou pour les autres. Les manuscrits servaient alors comme aide-mémoire, comme une protection de la mémoire pour la tradition orale avec son registre riche de modes de communication donnés à chacun avec son corps.

Le texte facilement accessible depuis Gutenberg, et l'impression massive de Bibles a conduit, dans la culture occidentale, fondée principalement sur la lecture, non seulement à l'encouragement de l'exégèse scientifique et de l'étude communautaire de la Bible, mais aussi à un rétrécissement de la Bible comme tradition orale. Les récits et les paraboles bibliques vivantes, la « théo-poésie », ses chants, ses actions et ses danses ont été emprisonnés et même gelés dans un texte imprimé. C'est justement cette Bible, livre

imprimé, qui a été apportée, dans le travail missionnaire récent dans le cadre de cultures orales, non littéraires et cependant si riches, des villages asiatiques, africains et des îles du Pacifique : un message libérateur à l'intérieur d'un instrument étranger. Cela conduisit inévitablement à une relation étroite entre le travail missionnaire et l'industrie scolaire occidentale ; par là, à une occidentalisation de nombreux chrétiens dans le Tiers monde.

La simplification caricaturale ci-dessus d'un développement en réalité beaucoup plus complexe est nécessaire à connaître sous un double rapport, pour le thème de la place de la Bible dans l'oïkoumène :

a) avec la prise de conscience culturelle, aujourd'hui croissante, dans le Tiers monde, on en vient dans quelques jeunes Eglises à une nouvelle appréciation des moyens de communication indigènes. D'Afrique principalement, on rapporte comme expérience instructive l'emploi de méthodes orales pour l'enseignement de la Bible. En Asie, des peintres, des sculpteurs, chrétiens et non chrétiens cherchent présentement à rendre accessibles les thèmes et textes bibliques à un cercle humain largement extérieur à l'Eglise. En Amérique latine, ce sont souvent des caricatures politiques inspirées de la Bible qui donnent, aux chrétiens engagés dans le combat de la foi, le courage et l'humour nécessaires. C'est par de telles nouvelles expériences que la méthode occidentale, essentiellement littéraire, peut être complétée. Alors, la Bible ne reste pas seulement un livre imprimé ; elle redevient pour nous aussi une tradition orale, une parole visible, et un événement liturgique ;

b) par la découverte et le développement rapide des mass-média audiovisuels et de l'informatique, nous sommes presque partout dans le monde au milieu d'une transformation culturelle. D'où aussi des questions posées à l'étude biblique traditionnellement littéraire de l'Occident. Quel est le juste emploi de ces nouveaux médias dans la fréquentation de la Bible ? A cause de l'Evangile même, devons-nous renoncer à un certain usage de ces médias ? Pour la traduction, et partiellement aussi pour l'exégèse, l'informatique peut offrir une aide appréciable. Pour l'information concernant les découvertes archéologiques, les questions d'introduction historique et pour la communication des connaissances bibliques, la radio, les films et la télévision peuvent être des instruments très utiles. Dias, audio et vidéo-cassettes peuvent également conduire à un travail biblique fructueux dans la mesure où les utilisateurs de ces moyens collectifs ne s'en servent pas passivement, mais les emploieront comme introduction et stimulant à une réflexion personnelle, à un échange dans les groupes et à une recherche existentielle. Tous ces moyens de communications techniques - qu'ils s'agissent d'imprimerie, de photographie ou des tout nouveaux mass-médias audiovisuels - ne peuvent cependant jamais remplacer le témoignage personnel, la rencontre personnelle. C'est pourquoi, l'emploi des nouveaux médias pour la rencontre avec la Bible ne pourra jamais rendre inutile tout ce que nous pouvons apprendre de la période précédant Gutenberg ou des chrétiens du Tiers monde.

# Au service des lecteurs de la Bible

par Violaine MONSARRAT\* et Philippe GRUSON\*

La Bible est le lieu où Dieu prend la Parole, depuis plus de 2000 ans. Aussi sommes-nous nombreux à la lire pour y écouter cette Parole. Bien des manières de lire la Bible se pratiquent dans les églises chrétiennes et le monde est rempli de témoignages sur les trésors de vie apportés par ces lectures. Pourtant, la Bible peut être déroutante pour ses lecteurs d'aujourd'hui, à cause de la distance qui nous sépare des premiers destinataires de ces écrits, à cause du langage de ces écritures, si différent du nôtre.

Pour parcourir cette distance entre notre monde et le monde de la Bible, pour travailler à une meilleure communication du message biblique, il faut nous mettre en mouvement ; c'est l'objectif de nos deux services bibliques : **Evangile et Vie** (catholique) et **Equipes de Recherche Biblique** (protestant). Ils veulent, chacun à leur manière dans leur église, mais aussi ensemble dans une collaboration œcuménique, permettre une mise en route des lecteurs de la Bible. Mise en route pour découvrir l'univers du monde biblique, apprendre à en déchiffrer les langages, dépoussiérer des idées reçues et retrouver la richesse de ces vieux textes, par la pratique d'une lecture exigeante et documentée.

Le **Service Biblique Evangile et Vie**, antenne française de la Fédération Biblique Catholique Mondiale, date de 1971 et travaille à la formation et à l'animation biblique, en liaison avec l'ACFEB (Association Catholique Française pour l'Etude de la Bible). Producteur des *Cahiers Evangile* et de leurs *Suppléments*, ce Service fournit aux lecteurs de la Bible - seuls ou en groupes - des instruments de base, historiques et littéraires, pour pouvoir travailler les textes bibliques, en les situant dans les milieux de vie qui les ont vu naître. Une autre revue, *Les Dossiers de la Bible*, propose une vulgarisation plus simple et plus attrayante, pour des lecteurs qui

commencent une formation biblique ou sont isolés.

Nées un peu plus tôt, dans les années 60, les **Equipes de Recherche Biblique** veulent lancer et stimuler le travail de groupes bibliques, sans a priori confessionnel ; pour cela, elles utilisent les divers outils mis à la disposition par les sciences de l'homme et du langage. Dans cet objectif, elles organisent sessions bibliques et rencontres de travail et publient les *Cahiers Bibliques* de la revue *Foi et Vie*.

Dès leur création, nos deux Services se sont voulus ouverts à la collaboration œcuménique et bien des productions sont le fruit d'équipes regroupant catholiques et protestants. A l'heure actuelle, notre collaboration s'exerce essentiellement dans le domaine de la formation des animateurs de groupes bibliques, de deux manières. D'abord, dans des Congrès consacrés aux diverses lectures de la Bible et aux méthodes de travail et d'animation (Congrès de Paris, Lyon, Nantes). Ensuite, par la publication régulière d'un *Bulletin d'Information Biblique* semestriel, faisant connaître aux animateurs de groupes bibliques des instruments de travail, des travaux récents, des expériences, des sessions et retraites bibliques, de la bibliographie.

A travers les Congrès, comme avec le B.I.B. nous avons la conviction que ces échanges d'expériences autour de la lecture de la Bible nous enrichissent mutuellement de nos pratiques, nous ouvrent à la connaissance de nos sensibilités respectives et nous stimulent pour un témoignage renouvelé au service de l'Evangile et des hommes d'aujourd'hui.

\* Responsables respectivement des « Equipes de Recherche Biblique » et du Service « Evangile et Vie »

\* Equipes de Recherche Biblique : 47, rue de Clichy, 75009 PARIS, (Tél. 48.74.15.08).

\* Evangile et Vie : 6, avenue Vavin, 75006 PARIS, (Tél. 43.26.38.32).

# L'AVENTURE DE LA TOB

par le Père François REFOULÉ,\* o.p.

Dans une lettre en date du 31 décembre 1904, adressée au Père Cormier, Maître Général des Frères Prêcheurs, le P. Lagrange faisait cette remarque : « Je ne crois pas que tout dans l'Eglise doive dépendre de l'initiative du Pape. Il est le juge suprême... on sait, par exemple, qu'aucun ordre religieux n'a été fondé par l'initiative du Saint-Siège ». De même, l'initiative d'une traduction œcuménique de la Bible ne vint ni de la hiérarchie, ni même d'une maison d'édition. Elle est née d'une rencontre fraternelle entre le pasteur Morel de Mulhouse et l'abbé Starcky, originaire de la même ville, savant exégète et orientaliste, à l'occasion d'un service funèbre. Comme le Père Starcky avait évoqué le projet de révision de la Bible de Jérusalem, le Pasteur Morel s'était écrié : « Pourquoi ne la ferions-nous pas ensemble ? » L'idée n'avait rien de farfelu : de nombreux pasteurs et fidèles protestants utilisaient déjà la Bible de Jérusalem, qu'ils préféraient à la Bible Segond. Celle-ci n'était assurément pas sans mérites, mais elle était vieillie et, selon la tradition des sociétés bibliques, elle ne comportait aucune note, pas même un glossaire. En outre, le moment paraissait favorable. L'avènement de Jean XXIII avait créé un climat nouveau entre catholiques et protestants et l'œcuménisme avait le vent en poupe.

Le pasteur Morel et le Père Starcky prirent l'initiative d'une rencontre entre un représentant de la Société Biblique Française, le professeur Michaëli, le Père Chiffot, des éditions du Cerf, l'artisan de la Bible de Jérusalem, et deux représentants du Centre de Villemétrie, les professeurs G. Casalis et J. Bosc. L'entretien fut cordial et positif. Toutefois, quelques jours plus tard, la Société Biblique Française faisait savoir qu'elle ne pouvait, pour le moment, donner suite à ce projet ; elle s'était engagée depuis longtemps à mettre en chantier la révision de la Bible Segond. Premier échec ! Le moment favorable n'était-il pas encore venu ? Toutefois, le projet n'était pas abandonné et le Centre de Villemétrie le poursuivait secrètement. Il en avait informé le pasteur M. Bœgner, président de l'Eglise réformée de France.

A Pâques 65, le pasteur Bœgner s'était rendu à Jérusalem et il y rencontrait le P. de Vaux, directeur de l'Ecole biblique, et le P. Benoit. Ils traitèrent longuement



du projet de la révision œcuménique de la Bible de Jérusalem. Conscient des difficultés pouvant venir de divers milieux protestants conservateurs, le pasteur Bœgner préconisait un profil bas et proposait de se limiter au Nouveau Testament. Le projet n'avait donc guère progressé !

Tout allait changer et très rapidement quand le docteur Olivier Béguin, secrétaire général de l'Alliance Biblique Universelle eut connaissance du projet.

Il en devint l'ardent promoteur. Son rôle fut assurément décisif : sans lui rien n'aurait pu se faire. Aujourd'hui encore son audace et son courage font notre admiration. Il prenait des risques évidents. Une collaboration entre l'A.B.U. et l'Eglise Catholique (ou même une maison d'édition catholique) n'allait pas de soi. Il y avait entre elles un lourd contentieux. Tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, les papes n'avaient cessé dans leurs encycliques de condamner les Sociétés Bibliques qualifiées de « perfides » : Léon XII (5 mai 1829), Pie VIII (24 mai 1829), Grégoire XVI (8 mai 1844), Pie IX (9 novembre 1846). En outre, parmi les Eglises, membres de l'A.B.U. et soutenant celle-ci financièrement, un certain nombre était contre tout rapprochement œcuménique et d'ailleurs le reste aujourd'hui encore. Mais il semblait à O. Béguin que le moment était venu de mettre fin à cette hostilité, que l'évangélisation du monde requérait

aujourd'hui l'union de tous, bref une politique nouvelle s'imposait. Aussi, comme signe de cette nouvelle orientation, donna-t-il la priorité au projet de la révision œcuménique de la Bible de Jérusalem sur la révision de la Bible Segond, remise à plus tard. C'est grâce à lui, que le 22 juillet 1964, lors d'une rencontre aux Editions du Cerf entre le P. de Vaux, les représentants du Centre de Villemétrie, et les responsables du Cerf, fut prise la décision de cette entreprise œcuménique.

Nous avons relaté ailleurs l'échec de ce projet. Second échec ! Toutefois, au moment même où nous devions dresser ce constat le 23 janvier 1965, tous les exégètes présents proposèrent un nouveau projet, encore plus audacieux : celui d'une traduction œcuménique de la Bible, non plus à partir d'un texte déjà établi, mais uniquement à partir de l'hébreu et du grec, donc sur un plan d'égalité absolu. Ce nouveau projet était assurément séduisant, mais était-il réalisable ? Il posait en effet de nombreux et nouveaux problèmes. Les uns pouvaient paraître secondaires, par exemple l'orthographe des noms propres ; les catholiques disent ainsi : Isaïe - Nabuchodonosor ; les protestants : Esaïe - Nebucadnetsar ; d'autres étaient manifestement plus graves : celui, majeur, des deutéro-canoniques (ou apocryphes) - l'annotation - l'ordre des livres ; le coût financier, le nombre des collaborateurs... Enfin, pour nous catholiques, un autre problème se posait : le magistère approuverait-il une version interconfessionnelle de la Bible ? Sans doute, le climat œcuménique créé par le Concile Vatican II nous le laissait penser, mais nous n'en étions pas absolument assurés, pas plus d'ailleurs que nous n'étions assurés qu'une traduction œcuménique comportant des notes analogues à celles de la B.J. était effectivement réalisable : la Constitution **Dei Verbum** n'avait pas encore été promulguée. Elle comportera en effet un bref alinéa ainsi formulé : « Que si une occasion favorable se présentant et avec l'approbation de l'autorité de l'Eglise, ces versions sont composées en collaboration même avec les frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens » (§ 22). Cet alinéa semble

\* Ancien secrétaire du Comité d'édition de la TOB.

avoir été ajouté après coup. Nous ignorons qui en a eu l'initiative...

Deux précédents nous invitaient à la prudence. A deux reprises fut envisagé le projet d'une traduction interconfessionnelle. En 1676, Richard Simon donnait son accord pour collaborer à une nouvelle traduction de la Bible, décidée par le Consistoire réformé de Charenton. Le projet finalement échoua et la révocation de l'Edit de Nantes ne permit pas l'achèvement de cette traduction. « Faut-il se laisser aller à des regrets et à des récriminations ? » se demandait le P. Auvray : « Certes on peut rêver à ce qu'aurait été à la veille de la révocation de l'édit de Nantes, une « traduction œcuménique » de la Bible. Mais ce n'est qu'un rêve, dont il n'est pas sûr qu'il ait eu un commencement de réalisation et dont le caractère utopique apparaît par la seule comparaison des dates... Décidément, ici comme ailleurs, on était en avance de trop de siècles ». Le jugement que formula Bossuet, en 1702 (donc vingt-six ans plus tard) sur ce projet nous révèle combien la mentalité d'alors le rendait impossible ; « Voilà sans doute un beau projet pour un prêtre catholique : c'est de faire une Bible propre à contenter tous les partis, c'est-à-dire à entretenir l'indifférence des religions et qui, dans nos controverses, ne décide rien, ni pour ni contre la vérité... Au reste, on eût fait des notes : sans notes M. Simon convient encore aujourd'hui qu'on ne peut traduire la Bible et il eût été curieux de voir comment on eût gardé la parfaite neutralité qu'on avait promise entre l'Eglise et l'hérésie, entre Jésus Christ et Bélial ». Un tel passage n'a besoin d'aucun commentaire !

Un nouveau projet vit le jour en 1866 à l'initiative du pasteur suisse Emmanuel Petavel, de l'abbé Etienne Blanc, vicaire à La Madeleine, et d'un savant hébraïsant, Levy Bing. Ceux-ci croyaient que les signes des temps annonçaient la venue du moment favorable pour un tel projet. Présentant celui-ci le 21 mars 1866 au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne devant deux mille personnes, le pasteur Petavel s'écriait : « N'est-ce pas, Messieurs, l'un des **signes du temps présent**, comme une prophétie d'un meilleur avenir, que cet esprit de conciliation fraternelle qui rassemble les hommes de notre génération dans une étude impartiale de la vérité ? » Ces trois précurseurs étaient assurément généreux, mais on est un peu stupéfait devant leur naïveté. Sous le règne de Pie IX, deux ans après le Syllabus, comment pouvait-on rêver d'un tel projet ? Du reste, nous ne savons ni quels auraient été les principes de leur traduction, ni sur quels auteurs ils comptaient, etc.

Ces deux précédents ne nous furent pas inutiles. Du premier, il reste en effet les règles qu'avait présentées Richard Simon pour cette traduction et qu'il reprit dans les quatre premiers chapitres du livre III de **l'Histoire Critique du Vieux Testament**. « Ces règles excellentes assure J. Steinmann, sont celles qui ont guidé aujourd'hui les auteurs des meilleures traductions françaises contemporaines de la Bible : la **Bible du Centenaire**, la **Bible de Jérusalem** et celle de M. Dhorme ». Elles inspirèrent également les auteurs de la TOB. Les réflexions plus tardives de Richard Simon sur ce projet nous parurent également remarquables : « La Bible en question aurait contenté les deux partis, sans qu'il y eut rien que d'orthodoxe... Il ne s'agit pas de décider en controverse, mais de bien décider et conformément à la signification propre des mots qui sont dans l'Ecriture ». Le second projet, celui du Pasteur Pétavel, nous servit de leçon. Il nous apprit à « ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué », autrement dit, de ne pas annoncer **urbi et orbi** notre projet sans avoir l'assurance qu'il était réalisable. Aussi, avons-nous travaillé durant un an dans le plus grand silence. Il nous posa aussi une grave question : devions-nous, comme le pasteur Petavel, faire appel à des collaborateurs juifs ? Des « experts » furent consultés. Ils nous en dissuadèrent. Selon eux, une telle ouverture était prématurée et un échec risquait de compromettre l'avenir. Nous avons cependant posé quelques pierres d'appel. C'est pourquoi nous décidâmes de prendre comme texte de base le texte massorétique et de ne y faire des corrections que contraints et forcés. Pour ne pas blesser la sensibilité des Juifs, nous n'usons pour le nom de Dieu que du mot « Seigneur ». Enfin, il fut demandé aux traducteurs de tenir

compte de l'exégèse des grands Rabbins comme A. Raski et de consulter, s'ils en avaient la possibilité, des rabbins de leur région.

Pour être assurés de la viabilité de notre projet, nous avons voulu faire un test sur deux livres majeurs de la Bible : l'Exode pour l'Ancien Testament, l'épître aux Romains pour le Nouveau. Comme on sait, cette épître, avec celle aux Galates, fut le texte de base de la Réforme. Nous avons voulu lancer un défi : « Le texte de nos divisions deviendrait-il celui de notre rencontre ? » Nous avions la conviction que si nous parvenions à nous accorder sur cet épître, nous devrions pour la suite surmonter toutes les difficultés.

C'est seulement une fois certains de la viabilité de notre projet que nous nous sommes assurés de l'accord des autorités catholiques et protestantes. Nous avons cru utile de constituer un comité de patronage comprenant entre autres les cardinaux Bea, Léger, Martin, Zoungana et, du côté protestant, le pasteur Bœgner, le Dr Visser't Hooft, K. Barth. En octobre ou novembre 1965, G. Casalis et moi-même présentâmes ce projet à l'épiscopat francophone rassemblé à Rome pour le Concile. La réunion était présidée par le Cardinal Martin et le pasteur Bœgner. C'est seulement ensuite que nous avons fait appel à tous les exégètes catholiques, protestants et orthodoxes. A peu d'exceptions près, tous donnèrent une réponse positive. Dès lors, l'entreprise était lancée. Et, chose extraordinaire, en dépit de la complexité des règles adoptées, les échéances prévues par les éditeurs, furent tenues. Relevant le défi que nous avait lancé le Dr Eugène Mida, le Nouveau Testament de la TOB sortit en 1972. L'Ancien en 1975.



*Le cardinal Marty, M. Courvoisier, président de la Fédération protestante de France et Mgr Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe, lors de la remise aux Eglises de la Traduction œcuménique de la Bible, le 16 novembre 1975 à Notre-Dame de Paris.*

# EN CHANTIER : une concordance pour la TOB

par le Professeur Samuel AMSLER\*

Depuis sa parution en 1973-75, suivie maintenant de sa révision de 1988, la Traduction Œcuménique de la Bible manquait encore de ce précieux instrument de travail que représente une Concordance. L'occasion était belle, pour le comité d'édition, de concevoir et de fournir dès que possible aux utilisateurs de cette version, aujourd'hui répandue largement dans le monde francophone, un ouvrage de référence qui corresponde tout à la fois à la visée pratique et scientifique de cette entreprise œcuménique. Les modèles de concordances bibliques ne manquent pas, tant en français que dans d'autres langues. Mais on pouvait espérer faire mieux que de simples listes de versets où la traduction utilise un même mot français. Chacun sait, en effet, que pour rendre fidèlement le sens d'un texte, le traducteur biblique ne peut et ne doit pas se limiter à utiliser un seul mot français pour traduire un même mot de l'original hébreu ou grec, car le sens des mots se transforme au gré des contextes, tant dans le texte original que dans la traduction. Fallait-il alors se mettre à traduire en français la concordance hébraïque ou la concordance grecque dont se servent couramment les exégètes des textes en langues originales ? Cela n'aurait pas manqué d'intérêt, mais aurait rendu l'ouvrage inaccessible au lecteur de la traduction française qui ne dispose, lui, que des mots et des tournures choisis - souvent après beaucoup de réflexion - par les traducteurs.

Répondre à cette double exigence, celle du vocabulaire de la version française et celle des termes hébreux, araméens ou grecs des textes originaux, voilà le défi auquel veut répondre la Concordance de la TOB, actuellement en chantier. Les collaborateurs qui y travaillent depuis bientôt trois ans sont d'une part une équipe interconfessionnelle de biblistes, tous expérimentés dans les problèmes de la traduction, et d'autre part le groupe d'informaticiens-biblistes spécialisés dans le traitement des textes bibliques du « Centre Informatique et Bible » de l'abbaye de Maredsous. Les travaux sont bien avancés et l'ouvrage devrait être prêt en 1991. Il sera d'abord publié sous la forme classique d'un livre, puis sur un support informatique encore plus complet.

## Les répertoires des mots français

La première partie de l'ouvrage se présentera comme une concordance habituelle : les mots français de la TOB y seront classés par ordre alphabétique. La nouveauté

consiste à signaler, en tête de chaque article, la fréquence de ce mot français dans l'ensemble de la TOB, puis dans chacune de ses quatre grandes sections : l'Ancien Testament hébreu, l'Ancien Testament dans ses parties en araméen, les Deutérocanoniques grecs, et le Nouveau Testament grec. On aura, par exemple, « *fidélité* » 204 (189, 0, 11, 4), c'est-à-dire 204 emplois dans la TOB, soit, dans chaque section : 189, 0, 11 et 4. La même notice initiale indiquera ensuite la liste des termes hébreux, araméens et grecs - en translittération - que les traducteurs de la TOB ont rendus, au moins une fois, par ce mot français. Chacun de ces termes est lui-même muni d'une statistique signalant combien de fois le terme est ainsi traduit, par rapport à sa fréquence dans le texte original. On apprendra ainsi, pour continuer avec le même exemple, que la TOB se sert du mot *fidélité* pour rendre surtout l'hébreu héséd (161 fois sur ses 242 occurrences), mais aussi l'hébreu émèth (17 fois sur 126) ou *émùnâh* (11 fois sur 47), ainsi que le grec *pistis* (9 fois sur 16 dans les Deutérocanoniques et 3 fois seulement sur 243 dans le Nouveau Testament), voire tout à fait occasionnellement *éléos* (1 fois sur 50) ou *alêtheia* (1 fois sur 109). On touche ici du doigt les difficultés de la traduction et l'intelligence requise des traducteurs à la recherche de la meilleure équivalence linguistique.

Le corps de chaque article dresse la liste des références bibliques du mot français, avec la citation du contexte immédiat. La marge signale au fur et à mesure, par un indice chiffré qui renvoie à l'en-tête, le terme original qui se trouve derrière la traduction. Pour tenir compte de certaines tournures types, la liste peut être subdivisée en sous-articles, ou bien, en conclusion, elle renvoie à d'autres mots vedettes. L'ampleur des textes à parcourir nécessite de renoncer, au moins dans l'édition imprimée, à recenser les mots-outils trop abondants et surtout trop peu significatifs, tels que les conjonctions, les relatifs, les verbes auxiliaires, etc. D'autres mots très fréquents vont faire l'objet d'une sélection, afin de ne pas submerger l'utilisateur, opération délicate à laquelle travaillent nos biblistes. On conservera, par exemple, dans le verbe être, l'expression « *Je suis* » là où elle est prononcée par Dieu ou par Jésus ; ou la préposition *en* dans l'expression *en Christ*, ou encore le verbe *faire* dans le sens de *créer*. Ces articles en sélection seront évidemment signalés et pourront peut-être figurer sous forme intégrale dans l'édition informatique.

## Les index des termes originaux

La seconde partie de l'ouvrage, la plus inédite, contiendra les « index inverses », c'est-à-dire les termes hébreux, araméens et grecs - en translittération - classés alphabétiquement. Chaque terme est muni de sa statistique, puis de la liste des mots français par lesquels il est rendu dans la TOB, avec leur fréquence respective. On verra ainsi que le terme hébreu héséd avec ses 242 occurrences, est rendu surtout par *fidélité* (161 fois sur les 191 emplois de *fidélité* dans la traduction de l'Ancien Testament hébreu), mais aussi par *amitié* (19 fois sur 20), par *bonté* (13 fois sur 18), par *bienveillance* (8 fois sur 12), ou encore par toute une série de mots ou d'adjectifs proches. Peut-être que ces multiples équivalences, mises en évidence par le contrôle impitoyable de l'informatique, auraient pu être limitées lors de la révision de la TOB, mais celle-ci est antérieure à cette nouvelle opération ! De toute manière, la diversité des équivalences de mots reste une nécessité de la traduction. Qui voudra pousser son enquête jusqu'à suivre à la trace un terme des langues originales à travers un livre biblique entier, à travers l'un des Testaments, ou même à travers toute la Bible, dispose là d'un véritable fil d'Ariane, presque comme s'il connaissait les langues originales. Et même l'exégète de métier observera ici avec profit l'ampleur du champ sémantique des termes des langues bibliques.

Les frais de préparation de la Concordance TOB sont pris en charge par l'AORB et par le Fonds TOB suisse, qui viennent d'adresser à leurs amis et à tous les lecteurs de la TOB un appel financier pour contribuer à l'achèvement de ce grand œuvre. Ce document de présentation peut être demandé au secrétariat de la B.O.S.E.B., 21, rue d'Assas, 75270 PARIS CEDEX 06.

On permettra au président de la Commission Concordance TOB de remercier déjà celles et ceux qui sont au travail pour réaliser cet instrument au service de la Bible et de se réjouir d'avance de voir l'embryon, en longue gestation, paraître bientôt au grand jour.

\* Professeur à la Faculté de Théologie Protestante de LAUSANNE, président de la Commission « Concordance » de la TOB.

# VERS UNE ÉDITION INTERCONFESSIONNELLE EN FRANÇAIS FONDAMENTAL

par Lydie Huỳnh Khác-Rivière\*

## Encore une traduction de la Bible en français !

En 1982, la Société Biblique Française publiait la Bible en français **courant**, sous l'égide de l'Alliance Biblique Universelle. Cette version nouvelle, interconfessionnelle, proposait un texte en français moderne, qui se voulait accessible au public francophone le plus large, c'est à dire ayant le français pour langue maternelle ou seconde.

Au même moment, en Côte d'Ivoire, une traduction interconfessionnelle de la Bible en français **fondamental**, avec la collaboration également de l'Alliance Biblique universelle, était en préparation depuis 1977. Les pasteurs Jean-Claude Margot et Jean-Marc Babut, qui étaient deux des principaux traducteurs de la Bible en français **courant**, avaient accepté de travailler à ce projet. Pourquoi cela ?

## En Afrique, une situation linguistique particulière

Dans 17 pays francophones d'Afrique, le français est une langue seconde. Elle est un outil de communication qui aide à dépasser les multiples langues propres aux ethnies, ainsi que les variations dialectales à l'intérieur d'une même langue. C'est la langue officielle enseignée aux enfants dès l'école primaire et utilisée dans l'administration, les services publics, les hôpitaux et dispensaires, les Églises etc...

Cependant, malgré les efforts considérables fournis par les États au lendemain des indépendances, le taux de scolarisation est encore loin d'atteindre la totalité des enfants. De plus, parmi ceux qui fréquentent l'école, primaire ou secondaire, beaucoup abandonnent leurs études en cours de route. Enfin, il y a ceux qui ont appris le français, oral ou écrit, dans des cours d'alphabétisation d'une ou deux années, ou simplement « à l'oreille », attrapant un mot ou une expression par-ci, par-là.

Par conséquent, aussi bien les jeunes déscolarisés que les adultes qui ont appris le français hors des circuits scolaires, représentent un pourcentage assez important. Il faut tenir compte également de la difficulté de cette langue étrangère. Aussi, même ceux qui ont suivi un cursus normal d'études parlent parfois le français de façon approximative. D'ailleurs, ils ne représenteraient que 10 % de la population globale. Pour cette minorité, la parution de la Bible en français **courant** fut un événement heureux.

En effet, peu de Bibles existent dans les langues nationales. Il faut donc se contenter des versions en français. Or le niveau du langage en est élevé. Même le français **courant** reste encore peu compris d'une large fraction des publics francophones. D'où la nécessité de traduire la Parole de Dieu en un niveau plus simple, celui du français dit « **fondamental** ».

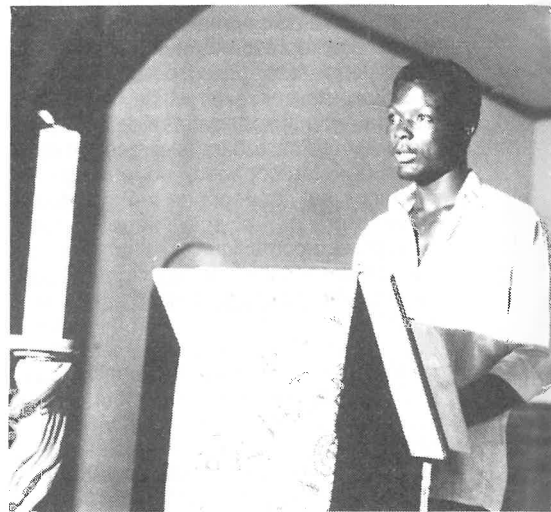
Les initiateurs de la Bible en français **courant** l'ont eux-mêmes tout de suite compris. Aussi ont-ils accepté de collaborer à cette nouvelle version qui ne dépasse pas la quatrième année d'école primaire, sauf exceptions, tant pour le vocabulaire que pour la structure des phrases (1).

## Un projet interconfessionnel

Ce projet est né à la suite d'une demande officielle présentée par l'Église catholique, à travers la Commission Episcopale de Catéchèse et de Liturgie pour l'Afrique de l'Ouest, réunie à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) en 1978.

Des textes de la Parole de Dieu avaient déjà été traduits en français **fondamental** dès 1966 par Pierre de Beaumont, alors Consul de France en Côte d'Ivoire. Mais seuls ont vu le jour en ce niveau de langage les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres et des extraits de l'Ancien Testament. C'est pourquoi des responsables catholiques, pasteurs et catéchistes, ont souhaité que l'entreprise se poursuive.

Dès le départ, ce travail s'est voulu interconfessionnel, et ceci pour deux



« Jésus a parlé pour se faire entendre de tous »  
(S. Lyonnet) (Photo Pierre Trichet).

raisons. La première était d'ordre technique. Dans le Tiers-Monde plus qu'ailleurs, les ressources en personnel compétent, outils de travail, finances... sont limitées. Il était souhaitable de faire appel à des spécialistes, linguistes et exégètes, travaillant sur le continent. Et qui s'intéresse aux traductions de la Parole de Dieu en majorité, sinon nos frères et sœurs des confessions chrétiennes non catholiques ? C'est un constat, bien que l'on trouve aujourd'hui un certain nombre de traducteurs catholiques qui collaborent à des projets interconfessionnels, un peu partout dans le monde (2).

Par ailleurs, il fallait éviter d'amorcer un projet que d'autres auraient éventuellement mis en route en d'autres pays ou régions. En effet, pourquoi s'épuiser à traduire des textes que d'autres frères chrétiens sont en train de traduire ou, pire, ont déjà traduits avec toutes les garanties linguistiques et exégétiques

\* Religieuse catholique de la communauté des Xavières. Est la principale traductrice de la Bible en français fondamental, en préparation à Abidjan, Côte d'Ivoire.

(1) Voir L.HKR : « Le français fondamental, pourquoi ? » en **Cahiers de traduction biblique** n° 10 - 1988.

(2) Bulletin **Dei verbum** n° 7 - 1988 P.15. Fédération Biblique Catholique Mondiale.

qui s'imposent ? C'est ce que l'on constate pourtant encore ici et là. Or, depuis le Concile Vatican II, le caractère interconfessionnel des traductions bibliques n'a rien de facultatif (3). Et le Pape Jean-Paul II lui-même ne manque pas une occasion d'encourager cette collaboration de tous les chrétiens, en vue de produire un texte qui puisse être accepté et utilisé par toutes les communautés qui se réclament du Christ (4).

Outre cette raison d'ordre pratique, il y avait la conviction, chez les initiateurs de ce projet, que la traduction interconfessionnelle de la Parole de Dieu était un chemin de communion. En Afrique, contrairement à ce qui se passe en Europe, on peut se demander ce qu'il en est de la prière du Christ pour l'unité de ses disciples. Avec la naissance de sectes innombrables qui se réclament de la Bible, les nouvelles dénominations chrétiennes ne semblent pas toujours favoriser la convergence des esprits et des cœurs. Il était donc urgent de travailler fraternellement avec ceux qui sont convaincus que « l'unité est un appel de Dieu, un défi de Dieu aux chrétiens divisés » (5).

C'est pourquoi une collaboration chaleureuse et efficace a pu s'amorcer dès le début entre les artisans catholiques de cette nouvelle version (6) et l'Alliance Biblique Universelle. Le but premier de l'Alliance n'est-il pas, en effet, d'ouvrir à tous la Parole de Dieu, et à un prix défiant toute concurrence ? Puisque, nous l'avons dit, l'objectif d'une traduction en français **fondamental** est de permettre à des gens peu lettrés (parce que souvent peu fortunés), de lire cette Parole par eux-mêmes, il rejoint parfaitement celui des Sociétés bibliques francophones.

### Etat actuel des réalisations

Actuellement, la traduction du Nouveau Testament est terminée. Ont été publiés en livrets séparés les quatre Evangiles ainsi que la première lettre de Jean, la première lettre de Pierre et la lettre de Jacques.

Cette année, la Société Biblique Française éditera les Evangiles et les Actes des Apôtres en un seul volume à destination de l'Afrique et également de la France (7). Là, en effet, toute une frange de la population semble incapable de comprendre le langage religieux des traductions bibliques existantes : jeunes et adultes du monde technique, du milieu rural ou ouvrier, migrants...

Plusieurs livres de l'Ancien Testament sont traduits intégralement : les Psalmes, le Cantique des cantiques, Ruth et Jonas. De larges extraits des autres



*Partager ensemble la joie de la Bonne Nouvelle (Photo Pierre Trichet).*

livres, en particulier les passages utilisés dans la liturgie de l'Eglise catholique, sont en préparation.

Peu à peu, l'intérêt pour ce niveau de langage s'est étendu à la Côte d'Ivoire, mais aussi aux autres pays francophones d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique Centrale et d'autres pays non africains. L'interconfessionnalité du projet double le temps des contrôles exégétiques et linguistiques, mais ces révisions garantissent en même temps le sérieux du travail et sa qualité.

### Des réactions mitigées

Comment les Sociétés Bibliques africaines ont-elles accueilli les premiers textes publiés dans ce niveau de langage ? Il semble que ce fut tout d'abord avec une relative indifférence. D'une part, les chrétiens non catholiques lisent plutôt la Bible en entier et ne se contentent pas de portions séparées. Quant aux lecteurs peu lettrés pour lesquels est éditée cette nouvelle version, ils ne fréquentent guère les magasins de vente. D'autre part, comme le signalait le Pasteur Jean-Claude Margot (8), « après plusieurs siècles de polémique interconfessionnelle, il ne faut pas s'étonner si divers milieux, soit protestants, soit catholiques, sont loin d'applaudir à des efforts de traduction et de publication communs ».

En outre, en Afrique, les difficultés de communication sont telles qu'il faut plusieurs années avant qu'une nouvelle traduction soit connue et appréciée par l'ensemble des maisons de diffusion. Cependant, quand on interroge les ani-

mateurs de groupes d'étude biblique qui œuvrent sur le terrain ou les lecteurs peu lettrés en français, on est pleinement convaincu de l'utilité de ce travail. Comme le disait une jeune moniale béninoise néo-alphabète, à propos de la lettre de Paul aux Philippiens, cette version rend le texte « plus appétissant ». Ce que les lecteurs du public cible apprécient, c'est de pouvoir lire la Parole de Dieu seuls, sans l'aide d'un interprète ou d'un catéchiste. « Je comprends tout », répètent-ils souvent.

### Un œcuménisme pratique

Quoiqu'il en soit, en amont, du côté des traducteurs ou réviseurs eux-mêmes, cette entreprise commune en vaut la peine. On m'a plusieurs fois demandé

(3) « Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible. » Document du Secrétariat pour l'unité des chrétiens et de l'Alliance Biblique Universelle. **Documenta-tion catholique** 3 avril 1988 n°1959.

(4) Par exemple, dans son allocution à Yaoundé, lors de son voyage en 1985.

(5) Livret de prière pour l'unité des chrétiens 1990, P.1.

(6) Jusqu'ici ont participé à cette version un Jésuite canadien, une sœur blanche, missionnaire d'Afrique, un prêtre de la Mission de France, deux Xavières, un Eudiste, le Père Jean Camus, exégète du projet, le Père Nicolas Ouradei et A.M Ardouin, de la communauté Saint François-Xavier.

(7) Notons que le volume des Evangiles et des Actes qui va paraître prochainement a reçu l'approbation officielle de l'évêque auxiliaire d'Abidjan, Monseigneur Paul Dacoury.

(8) Cahiers de traduction biblique n°140 : « La Bible qui divise, la Bible qui rapproche », par J.C. Margot.

s'il surgissait des difficultés d'ordre doctrinal entre nous. Je réponds toujours par la négative. En effet, chacun cherche à se soumettre humblement à la Parole plutôt que d'imposer une interprétation théologique propre à sa tradition. C'est le texte qui est maître. Ensuite, à chacun de l'interpréter dans la ligne de sa communauté. Et je peux dire qu'après onze années de travail en commun, j'ai toujours été émerveillée de cette soumission au texte chez les spécialistes de l'Alliance Biblique Universelle, hommes et femmes, quelle que soit leur nationalité.

On dit que la fonction crée l'organe. En tous cas, j'ai souvent constaté que les traducteurs de la Parole de Dieu, à quel que niveau qu'ils interviennent, possèdent un esprit commun : celui du serviteur qui ne perd jamais de vue le noyau dur qu'est le texte, ni le public des lecteurs. Ces derniers doivent pouvoir comprendre la Parole des Livres Saints dans leur langage d'aujourd'hui et non dans celui d'avant-hier. Par ailleurs, cette Parole est celle de Dieu, non celle de telle ou telle confession chrétienne par le biais du traducteur. L'avantage d'un tel projet est également de témoigner, aux yeux des chrétiens et de ceux qui voudraient le devenir, que Dieu n'a qu'une seule Parole. Qu'il n'y a donc qu'un seul Livre Saint, et que cette Bible unique ne varie pas en fonction des multiples dénominations confessionnelles.

### Hommage à l'ordinateur

A Abidjan, depuis trois ans, le Centre de Traduction est équipé en logiciels bibliques pour le contrôle des textes, le repérage des références, les multiples traitements auxquels une traduction doit être soumise avant sa publication. Le travail de concordance qui consiste à accompagner chaque mot de ses multiples références prenait autrefois quatre ans. Maintenant, ce repérage est effectué en 45 minutes ! L'édition est un travail minutieux qui réclame patience et disponibilité, tant de la part de la secrétaire et de l'assistant en informatique que de la relectrice des manuscrits. De confessions et de nationalités diverses, Africains et Européens, nous nous efforçons, à travers ces tâches concrètes, de pratiquer un oecuménisme quotidien que ne récuserait sans doute pas Paul Couturier(9). En effet, il nous prépare, par une communion vécue au jour le jour, à cette unité visible à laquelle nous aspirons tous silencieusement.

(9) Initiateur de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

# La Bibliothèque Œcuménique et Scientifique d'Etudes Bibliques (B.O.S.E.B.)

par le Père Joseph TRINQUET\*

Fondée en 1967 (le 1-12-67) par un protocole d'accord entre l'Institut Catholique de Paris, le Service biblique de la Fédération Protestante de France et l'Association Catholique de France pour l'Etude de la Bible (A.C.F.E.B., elle-même fondée en 1966), la Bibliothèque Œcuménique et Scientifique d'Etudes Bibliques est un service commun à ces trois organismes. Lieu de rencontre œcuménique à propos de ce qui est, par excellence, le patrimoine commun, elle est administrée conjointement par les représentants des trois organismes fondateurs, assistés d'un représentant de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques, d'un représentant de la Faculté de théologie protestante de Paris et d'un représentant de l'Institut orthodoxe Saint-Serge. En dépendance du Conseil d'Administration, un Comité de Gestion également Œcuménique dans sa composition en assure la gestion matérielle, soutenu, entre autres, par l'Association Œcuménique pour la Recherche Biblique (A.O.R.B.). Les dépôts de livres (« Fonds ») qui sont faits à la bibliothèque restent la propriété des organismes ou personnes dépositaires, à condition qu'un contrat de dépôt les laisse à la bibliothèque jusqu'à l'éventuelle dissolution de celle-ci. La B.O.S.E.B. est ouverte à la consultation depuis le 11 mars 1968. M. l'abbé Antoine Vanel († 1978) a été le maître d'œuvre de son organisation et le premier secrétaire de son Comité de Gestion. La B.O.S.E.B. est complétée par la Bibliothèque de Fels de l'Institut Catholique; elle effectue des dépôts de livres en double à la Bibliothèque de la Faculté de théologie protestante de Montpellier, et à la Bibliothèque de l'Institut Catholique de Toulouse.

La B.O.S.E.B. dispose de :

- 36000 volumes environ;
- 345 périodiques, dont 80 ayant cessé de paraître ou arrêtés.

Bibliothèque spécialisée dans le domaine des études bibliques (écrits et milieu de l'A.T. et du N.T.), avec un ensemble assez riche concernant l'archéologie, l'histoire et les langues de l'Ancien Orient (notamment Egyptologie et Assyriologie). Les périodiques reçus à la B.O.S.E.B. représentent la très grande majorité des publications paraissant en toutes langues dans le domaine biblique et les domaines voisins (s'agissant de publications scientifiques). Les « Fonds » JEAN et ROBERT (de l'Institut Catholique de Paris), CAZELLES, ACFEB, EQUIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE, LIGUGE, GRELOT, MUSEE BIBLIQUE, WARTELLE et le fonds commun BOSEB depuis la fondation, constituent

l'ensemble des ouvrages et des périodiques de la bibliothèque.

La Bibliothèque est réservée aux spécialistes, membres des associations fondatrices (professeurs, étudiants de 3<sup>ème</sup> cycle et notamment de la section d'Etudes bibliques de l'U.E.R. de théologie de l'Institut Catholique; membres des Equipes de Recherche Biblique de la Fédération Protestante de France; étudiants de la Faculté de théologie protestante de Paris; membres de l'ACFEB). Toutefois, dans la mesure des places disponibles, les étudiants en théologie (en dessous du 3<sup>ème</sup> cycle) et d'autres personnes ayant besoin de consulter des ouvrages ou revues ne se trouvant pas dans les bibliothèques de sciences religieuses, peuvent être autorisés, pour un temps bref et déterminé et sur recommandation d'un professeur ou directeur de travaux, à utiliser la BOSEB. En 1984, la BOSEB a reçu plus de 1000 inscriptions de lecteurs; la fréquentation, notée quotidiennement, a donné un chiffre total de plus de 8500 présences de lecteurs.

Pour accéder à la BOSEB, organisme indépendant, est requise une inscription gratuite, à la suite de laquelle est délivrée une carte annuelle de lecteur. Les lecteurs sont invités à souscrire librement une cotisation annuelle à l'AORB qui soutient la bibliothèque, ou à offrir quelque don directement à la BOSEB.

Ouverture : en cours d'année, la BOSEB est ouverte de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h sauf le samedi après-midi, le dimanche, le mois d'Août, et quelques jours durant les congés universitaires. En Juillet et en Septembre, elle est ouverte de 14 h à 18 h, du lundi au vendredi.

Accès direct aux ouvrages (classés par matière, en classification décimale adaptée) et aux « mélanges », ainsi qu'aux périodiques (groupés dans une salle à part). Dans les deux salles principales, les tables de travail peuvent accueillir 35 lecteurs. CONSULTATION UNIQUEMENT SUR PLACE : aucun prêt n'est consenti à qui que ce soit.

A la disposition des lecteurs : Fichier-auteur (auteurs d'ouvrages et articles, anonymes); Fichier-matières; Fichier des périodiques. Liste photocopiée des périodiques. Classification décimale des ouvrages, également photocopiée. Possibilité de photocopie à la bibliothèque de l'Institut Catholique.

\* Secrétaire de la B.O.S.E.B.

# LA BIBLE DANS NOTRE FOYER

par Annie et José FORNAIRON\*

Il y a 20 ans que nous sommes mariés. Il y a 20 ans pour moi, le catholique du couple, la Bible n'évoquait pas grand chose et je ne l'avais pratiquement jamais ouverte. La Bible était un livre dont je connaissais l'existence sans plus, à travers quelques grandes figures vues dans ce que l'on appelait « Histoire Sainte ». Mais, quand je dis Bible, je pense Ancien Testament parce qu'évidemment le Nouveau Testament était étudié au catéchisme. Pour moi, la protestante, la Bible faisait partie de ma vie de tous les jours.

Découverte en famille, pratiquée à l'école biblique, puis aux rencontres d'Instruction religieuse, sa lecture se faisait de façon naturelle chaque jour.

Depuis notre mariage, d'études bibliques en préparation de célébrations ou en catéchèse, la Bible est devenue pour nous un point de passage obligé. Il est certain que de militer au sein de groupes de foyers mixtes nous a poussés un peu plus à travailler sur ce patrimoine commun.

## La Bible une découverte et un chemin ensemble

Une des évidences qu'il faut rappeler dans un mariage interconfessionnel est la rencontre de deux cultures religieuses : l'une biblique pour celui qui est d'origine réformée et l'autre qui ne l'est pas ou si peu..., pour le conjoint d'origine catholique.



La pratique de l'œcuménisme dans un couple mixte est donc une découverte commune de la Bible : quelque chose à découvrir pour l'un, quelque chose à faire connaître et partager pour l'autre.

La Bible est un vieux chemin, souvent emprunté mais jamais complètement exploré où tant de choses restent encore à découvrir : des textes élaborés il y a de très nombreuses années, frais comme s'ils venaient d'être écrits.

Mais, c'est aussi un chemin neuf à parcourir à plusieurs : la lecture d'un passage que l'on croit connu, lorsqu'on l'aborde ensemble se révèle plein de richesses nouvelles. Un texte lu et travaillé avec d'autres chrétiens est l'occasion souvent de révéler, à l'intérieur du couple, une autre sensibilité, à la fois proche et différente et permet un approfondissement de la connaissance mutuelle.

## La Bible

### atténue les différences

L'éducation reçue est en partie fondée sur des différences apprises : ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire...

Sur le plan religieux, les autres confessions sont souvent définies négativement : ceux qui ne croient pas à..., ou ceux qui ne pensent pas que...

La pratique au quotidien de l'œcuménisme montre que finalement les différences sont moins

flagrantes qu'on ne le croit, que les points d'opposition reposent sur des interprétations théologiques qui ne sont pas évidentes au commun des chrétiens et que par contre la lecture de la Bible reste un bien commun, un espace de méditation en couple ou en groupe.

La vie en couple a pour but de fonder une famille et donc d'élever des enfants. Mais comment les élever religieusement, comment leur faire vivre l'œcuménisme de leurs parents si ce n'est en leur faisant sentir les différences mais aussi les points communs ? Chacun de nous garde sa personnalité et sa pratique religieuse, mais le trait d'union reste la Bible qui est le livre commun, chacun possédant sa Bible personnelle. Nos filles semblent à l'aise dans notre conception de l'œcuménisme et si nous ne sommes pas rattachés à la même communauté, nous avons ce langage universel.

\* du groupe des Foyers Mixtes de Montpellier.

## Décès du Pasteur Max-Alain CHEVALLIER

Décédé le 24 janvier à Strasbourg, à l'âge de 67 ans, Max-Alain CHEVALLIER était surtout connu comme Exégète. Avec le Père Augustin GEORGE, il avait constitué un remarquable « tandem œcuménique » pour la traduction de l'Evangile de Luc dans la TOB (Traduction œcuménique de la Bible). On lui doit des travaux importants sur l'Esprit de Dieu dans le témoignage des Ecritures.

Mais le Professeur du Nouveau Testament à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg avait assumé d'autres responsabilités : présidence de l'Université des lettres et

sciences humaines de Strasbourg, et, de 1977 à 1980, présidence du Conseil national de l'Eglise réformée de France. C'est le Pasteur CHEVALLIER qui avait été le porte-parole des Eglises protestantes lors du voyage de Jean-Paul II en France en mai 1980, s'exprimant ainsi sur la situation œcuménique : « Saisis par le même Seigneur, nous ne pouvons plus être agressifs, mais nous ne pouvons pas davantage être neutres ; nous nous devons mutuellement l'Evangile tel que de part et d'autre nous le comprenons. »

B. CHENU,

La Croix, 7-02-90

*Nous avons appris avec peine le décès de cet ami qui avait écrit dans notre revue d'octobre 1975 un commentaire détaillé du ch. 3 de la première lettre de Saint Jean sous le titre : « Enfants de Dieu : notre destination détermine notre vocation ». Notre peine, notre amitié, notre prière entourent son épouse, Mme Marjolaine Chevallier et tous les siens.*

Damien Sicart

# CATECHESE BIBLIQUE ET ŒCUMENIQUE A OULLINS (Rhône)

par Janine L. Bernadette W. et Michel F.\*

**C**atéchèse œcuménique, qui se vit à Oullins depuis des années déjà auprès d'enfants de 7 à 12 ans, c'est une expérience que vous vivez très concrètement, Janine Lehrmann, vous venez de l'Eglise Réformée, Bernadette Wecksteen, vous venez de l'Eglise Catholique et Michel Fournier, vous êtes catholique également. Alors de quoi s'agit-il ?

**M.F.** - L'idée venait du pasteur Bonneville qui s'est dit : « Je prépare un travail théologique et pédagogique avec des animateurs pour un certain nombre d'enfants ; il est dommage que ce travail ne serve pas à d'autres.

Pourquoi ne pas le proposer à la paroisse catholique ? »

A partir de cette année-là, - il y a plus de quinze ans maintenant - le travail a démarré en commun avec des animateurs catholiques et protestants.

**J.L.** - Je crois que le désir était vraiment un travail œcuménique en commun, mais aussi une originalité sur le plan pédagogique, en ce sens que les enfants venaient deux heures tous les quinze jours et non plus une heure, comme traditionnellement une fois par semaine. On essayait d'avoir une pédagogie vivante adaptée à l'âge des enfants. Pendant l'année on travaillait sur un thème d'année, au lieu de fractionner l'année en petites histoires prises de l'A.T. et du N.T. On avait pris la décision de travailler une année sur un thème de l'A.T. et l'année suivante sur un évangile, par exemple.

On entend beaucoup parler de pédagogie active ? Est-il nécessaire de tout réinventer puisque apparemment vous travaillez sans manuel, ce qui est quand même étonnant pour des enfants en âge scolaire ?

**M.F.** - Pédagogie active plus ou moins facile en fonction des moniteurs, parce qu'il faut quand même de l'imagination ! Ensemble, on a retenu une « idée force » dans le texte biblique, mais il faut le faire passer à des enfants ! Par des activités manuelles, soit du dessin, soit des scènes, soit du vécu. Je me rappelle toujours d'Abraham, - idée force : PARTIR - on était parti, on avait envoyé les enfants dans le parc, on les avait fait jouer presque trop bien cette fois-là ! et ils étaient partis en croyant que c'était vrai... On essaye toujours quelque chose qui soit à leur niveau quotidien, pour faire passer l'« idée force ».

**B.W.** - Ce n'est pas parce qu'on méprise ce qui existe. C'est très exigeant d'avoir à faire une pédagogie et de ne pas la trouver dans un livre tout fait. On est obligé de l'inventer, de l'habiter, de l'éprouver, et d'accepter l'échec. Je crois que toute une partie de notre groupe a découvert que l'intégration de l'échec pouvait être formateur parce que ça nous remet à notre juste place de « petits ».

Est-ce que les enfants que vous accueillez sont des enfants issus de foyers mixtes ? Pourquoi avoir ce souci d'insuffler une dimension œcuménique chez les petits ?

**J.L.** - J'aurais envie de dire que nous connaissons très peu l'origine religieuse des parents. Ce n'est pas une question que nous posons en priorité.

Pour les protestants, c'est la seule catéchèse qui se fait dans le secteur. Les enfants catholiques avaient, eux, un choix entre une catéchèse traditionnelle et cette catéchèse œcuménique. Un certain nombre de familles catholiques ont choisi cette catéchèse pour son côté d'ouverture aux autres, mais aussi pour sa pédagogie qui sortait d'une pédagogie scolaire.

**M.F.** - L'investissement en formation est très conséquent. Nous avons toutes les semaines deux heures et demie de préparation.

C'est aussi une démarche de catéchisme pour vous-même ?

**B.W.** - Oui, c'est cela qui me passionne ! Etant catholique, j'avais des notions d'histoire sainte. C'était pas tellement le Nouveau et l'Ancien Testament -, je mélangeais un peu tout et au fur et à mesure des années, j'ai découvert que chaque livre de la Bible nous disait un aspect de Dieu. Et j'ai eu envie de continuer. Et le temps qu'on passe - c'est un investissement peut-être - c'est un temps où je vais avec joie parce qu'il me nourrit existentiellement pour affronter la vie de tous les jours - et Dieu sait si elle n'est pas évidente et simple ! -. Ce n'est pas simplement un savoir, une connaissance. C'est une nourriture, une contemplation. Et le fait de faire une longue séance de deux heures d'approche biblique où l'on n'a pas le souci des enfants ! On travaille le texte. On écoute ce qu'il nous dit. Ce qu'il dit à chacun. On a, bien sûr, la compétence du pasteur qui est bibliste, et quelquefois d'un

prêtre catholique qui vient. Ce n'est qu'à la fin de la séance de deux heures qu'on se dit : tiens ! quelle idée pour les enfants ? Mais on ne la travaille pas tout de suite. Il faut tout un temps pour digérer le texte, pour le faire nôtre. C'est huit jours après qu'on se retrouve encore deux heures afin de travailler la pédagogie. Et nous n'oublions pas à chaque fois des moments de prière.

Souvent les gens disent : « Oh là là, quel temps vous y passez ! ». Mais ce n'est pas une question de temps ! C'est une question d'avidité de rencontrer le Seigneur, et d'être nourri par sa Parole et par l'échange... L'échange est très important quand je parle de la compétence du pasteur, ce n'est pas un cours magistral, c'est vraiment un échange, un partage, des questionnements, des remises en cause... C'est très vivant : on a beaucoup d'humour entre nous et il y a un jeu, très bon, entre catholiques et protestants parce qu'on règle un peu nos comptes de temps en temps et c'est très drôle...

Vous travaillez en binôme ?

Dans les équipes d'enfants, on travaille en binôme - catholique et protestant. Pour huit équipes d'une quinzaine d'enfants ! Et je crois que c'est important pour les enfants parce qu'on a des nuances dans notre façon de dire Dieu ; même s'ils ne le repètent pas ! Tout de même, ils entendent une parole nuancée, plurielle, et moi j'y tiens beaucoup...

\* Interview à Radio-Fourvière retransmis par le pasteur Jean-Marc DUPEUX.



(Photo J.-M. Dupeux)

En catéchèse œcuménique, deux heures tous les quinze jours.

# LA BIBLE,

## chemin d'unité

### dans la catéchèse œcuménique

par Hélène et Alain CHAPEL\*

**E**lle est catholique. Lui est protestant. Ce foyer mixte a choisi de s'engager dans une catéchèse œcuménique existante à Montpellier pour leurs propres enfants et pour eux-mêmes.

Le fonctionnement de cette pratique catéchétique et la place qu'y occupe la Bible traduisent l'unité qui se forge entre enfants et parents de confessions différentes.

#### I - NOTRE CHOIX :

Pour nous, le choix de la catéchèse œcuménique est d'abord un non-choix. Nous ne sommes rattachés à aucune paroisse en particulier, car nous souhaitons vivre ensemble une vie de communauté. Le quartier où nous vivons est proche des deux paroisses où se vit cette catéchèse. C'est pour nous un début de rattachement. Le groupe des parents et des enfants : c'est déjà une communauté d'église, c'est un terreau pour notre fille aînée et pour nous. Nous sommes très sensibles à la double référence catholique - protestante.

#### II - FONCTIONNEMENT DE LA CATECHESE ŒCUMENIQUE DE MONTPELLIER :

Les enfants participant à cette catéchèse sont de couples mixtes et mono-confessionnels.

Le rythme des rencontres est d'une heure et demie par quinzaine. Chaque fin de trimestre est marquée par une célébration et un repas. Chaque séance comprend deux temps :

- Un partage biblique avec les enfants, d'une part, séparés suivant leurs âges ou leurs niveaux, animé par certains parents. D'autre part, les couples restants réfléchissent ensemble sur le texte de la séance suivante - une heure - ;
- Un temps de prière célébré en commun, enfants et parents, articulé autour du texte étudié par les enfants - une demi heure -. Ces rencontres sont préparées par l'ensemble des parents qui sont guidés

dans leur réflexion alternativement par un prêtre, un pasteur et une religieuse. Leurs apports respectifs marqués confessionnellement enrichissent considérablement le groupe.

Ensuite, les supports pédagogiques et la célébration sont préparés par les parents volontaires.

L'engagement des parents est donc important.

#### III - LA PLACE DE LA BIBLE DANS NOTRE CATECHESE :

La Bible est source et référence. Elle fonde notre catéchèse. N'est-elle pas un point d'unité chez les catholiques et les protestants ?

Le programme est défini chaque année. En 1989, il s'agissait de la vie de Moïse - et un parallèle avec l'enfance de Jésus -. En 1990, nous étudions **les rencontres de Jésus** : 12 rencontres. Il a fallu faire des choix... Zachée, le Centurion, la Cananéenne.

- Entre adultes, les textes sont travaillés en commun au fil des séances. Chaque préparation - lecture, études, actualisation - est un chemin d'unité constitué des sentiers de nos différences confessionnelles. L'empreinte du protestant n'est pas la même que celle du catholique... et inversement.

L'exégèse des textes et les méthodes pédagogiques sont parlées et approfondies ensemble.

- Avec les enfants, l'étude biblique - pour les plus grands - et un support plus adapté avec activité manuelle - pour les plus petits - constituent notre enseignement. La préparation du temps de prière en est un complément nécessaire.

La catéchèse œcuménique réunit deux temps importants : l'enseignement de la Bible et le vécu de la célébration avec les enfants.

\* du groupe de Catéchèse Œcuménique de Montpellier.



Ecouter  
et célébrer œcuméniquement  
la Parole de Dieu. Maguelonne Chapel.

#### SESSION DE FORMATION ŒCUMENIQUE à Jérusalem, 2 - 23 juillet 1990

L'Association française pour l'Institut Œcuménique de TANTUR (à Jérusalem, route de Bethléem) propose cette session de trois semaines, associant réflexion doctrinale, prière biblique et visites des grands sites en Israël, Judée, Galilée, désert du Sud).

**ANIMATEURS** : Professeur Nicolas LOSSKY ; Père Bernard SESBOUE ; Pasteur Louis LEVRIER ; et spécialistes sur place.

**THEMES** : Les grands textes du dialogue doctrinal. Les contentieux. Les contacts sur place.

**LIEU DE BASE** : L'Institut théologique de Tantur, fondé en 1972 par le Pape Paul VI, Oscar Cullmann, le P. Congar, etc. à la suite du Concile Vatican II, pour la recherche et le dialogue inter-confessionnels. Bâtiment très moderne, grand parc. Proximité de nombreuses visites.

**DESTINATAIRES** : Prêtres, Pasteurs, Religieux et Religieuses. Etudiants en théologie, Laïcs engagés dans la démarche œcuménique. Nombre limité à 25 participants.

**PRIX** : 7500 F (Voyage, séjour, déplacements de groupe). L'Association prend en charge le supplément nécessaire de 4400 F.

**INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS** : Père Louis VILLETTE, 87, boulevard Vauban, 59800 Lille, Tél. 20.54.68.99.

# LIRE LA BIBLE AVEC DES YEUX DE FEMME...

par Jacqueline BABUT et Evelyne CARREZ\*

Tout a commencé, il y a quelques années chez Sabine. Quelques femmes, encouragées par les interventions de Claudette Marquet, dans les colloques d'Orsay, mais aussi habituées à une lecture de la Bible à l'écoute de spécialistes, se sont mises à chercher toutes seules ce que ces textes fondateurs pouvaient leur dire en tant que femmes.

Parties à la recherche des femmes des évangiles, de leurs places chez Luc, chez Jean, pouvions-nous percer à jour l'intention des rédacteurs dans leur évocation ? Nombre de découvertes nous ont passionnées (sans doute faites par d'autres avant nous !). Notre approche ainsi enrichie, modifiée, s'est rééquilibrée. Fallait-il changer les modèles qui nous avaient été transmis ? Sans doute, nous l'avons compris plus tard. Et ces modèles n'étaient plus marqués par la condition conjugale ou par la maternité.

Que le lecteur ou la lectrice se rassurent : nous avons été vite convaincues que nous ne pouvions pas « marcher toujours seules ». Nous étions tentées de négliger le contexte culturel des récits ou de « psychologiser »... Merci aux théologiennes qui nous ont éclairées et poursuivent la recherche avec nous. Comment nous passer d'elles, quand « éclata » la parution d'« En mémoire d'elle » de la théologienne germano-américaine catholique Elisabeth Schüssler-Fiorenza (ed. du Cerf) ? Avec beaucoup d'informations précieuses, elle nous apportait une méthode de lecture, mais aussi d'investigation pour tenter de retrouver ce qu'a pu être la part des femmes dans les débuts du christianisme.

Ainsi, les membres de notre groupe, à force de travail, sont arrivées à faire percevoir aux autres femmes du Groupe Orsay le glissement qui s'opéra dans les relations décrites dans les « codes domestiques » entre les textes les plus anciens libérateurs et ceux qui suivirent qui affirmaient que les femmes devaient avoir une place seconde partout y compris dans l'organisation de l'Eglise : de la « communauté des disciples égaux », on passait à une Eglise hiérarchique.

Notre recherche ne s'est pas limitée au Nouveau Testament. Dans l'Ancien, nous avons un champ immense. Ainsi nous avons été bouleversées par le commentaire de Phyllis Trible (profes-

seur d'A.T. au Union Theological Seminary de New York) qui a inspiré notre travail toute une année. Nous avons pu publier son ouvrage « Texts of Terror » sans notes sous le titre « Destinées tragiques » : histoires d'Agar, de Tamar, de la concubine du Lévite et de la fille de Jephthé (à paraître à Pâques, collection Théologie à Minuit, CGE-GO, 47, rue de Clichy, 75009 Paris). Nous avons « retrouvé » Myriam, personnage important de l'histoire d'Israël à ce point évincé au profit de Moïse... qui dut la vie sauve à toute une série de femmes.

Autre piste : certains textes apocryphes n'auraient-ils pas été rejetés parce que trop favorables aux femmes ? Ah ! comme nous avons vibré... et ri, en découvrant les hauts-faits de notre sœur aînée Thècle dans les Actes de Paul et de Thècle ! L'usage qu'en ont fait les Pères de l'Eglise pendant des siècles nous aident à mieux cerner les différents courants qui ont traversé les premières communautés, y compris sur le rôle des femmes.

Voici donc quelques exemples de notre programme de travail.

Quand on parle de lecture féministe, le mot libération vient tout naturellement,

mais en quel sens pour des femmes vivant en France ? Deux aspects : tout d'abord, cette recherche a donné une nouvelle couleur plus vive, plus gaie à notre lecture, bien que plus soupçonneuse. Entendre une « parole » qui nous libère d'un modèle stéréotypé de la femme encore vivace aujourd'hui dans la société et dans l'Eglise. Mais aussi, devant les textes eux-mêmes, nous nous savons solidaires des femmes qui sont, parce que femmes, victimes de l'injustice et qui peuvent, grâce à l'appropriation qu'elles en font, devenir les actrices de leur libération. Signalons comme exemple « le prophétisme des femmes dans l'Ancien Testament » de Tereza Cavalcanti et Lucia Weiler, Brési-liennes. (Article traduit et publié par Théologie à Minuit, voir plus haut).

Nous nous retrouvons un lundi par mois, de 19 heures à 21 heures 30, 58, rue Madame, à Paris ; nous sommes un groupe de femmes protestantes, catholiques, adventistes, mennonite ; nous ponctuons toujours nos séances de travail d'un modeste repas, savoureux parce que partagé et nous accueillons qui veut se joindre à nous.

\* du Groupe Orsay - Recherche Biblique.



*Des activités menées, des interpellations à recevoir (Photo Evelyne Carrez).*

# DES PAUVRES

## LISENT LA BIBLE

par le Père Jean-Louis RATTIER\*

*De 1982 à 1989, le père Jean-Louis RATTIER a été responsable d'une paroisse populaire à Santiago du Chili. Il témoigne de ce qu'il a vu : en communauté, des pauvres lisent la Bible, ils y découvrent leur histoire et renouvellent leur image de Dieu.*

### « La Bible enchaînée »

Les murs intérieurs de l'église sont recouverts de panneaux et de références bibliques. Une table remplace l'autel. 70 à 80 personnes (membres des communautés de base, catéchistes, animateurs de jeunes ou simples paroissiens) sont réunis dans une ambiance fraternelle et joyeuse. Ils sont venus à l'un de ces innombrables cours bibliques qu'offre l'Eglise de Santiago ; on attend l'ouverture. Après un chant et un premier mot d'accueil, arrive une petite procession : on apporte solennellement la bible, mais, surprise, elle est entourée de chaînes et de cordes. L'animateur explique : « La bible est un livre clos, un livre fermé qui, bien longtemps, a été interdit au peuple. Seuls quelques érudits la lisaient et en donnaient le « sens ». Il est temps de l'ouvrir, de la faire nôtre, de nous abreuver à cette source cachée. Quel Dieu se révèle à nous aujourd'hui à travers ces textes ? Cette histoire passée, est-elle si différente de la nôtre ? C'est ce que nous essaierons de percevoir ; et au fur et à mesure de nos découvertes et avancées, nous ôterons progressivement les chaînes de cette parole captive ».

Les pauvres du Chili entrent avec facilité dans le monde de la bible. En effet, leur situation concrète est proche de l'ambiance socio-culturelle de la Palestine ancienne : eux aussi connaissent les chômeurs et les journaliers assis sur les places, le salaire non-payé « qui crie vers le Seigneur », la présence des malades et des mendiants, le juge inique... Pour eux aussi, Dieu est une évidence et croire aux miracles n'est pas une difficulté.

### « Vous êtes les pierres vivantes »

En mai 84, un incendie volontaire consuma totalement notre église paroissiale. Le juge établira plus tard la participation d'un commando gouvernemental chargé d'intimider l'Eglise (cette action faisait partie d'un plan d'ensemble, puisqu'une dizaine d'églises furent touchées dans cette période). Suite à diverses pressions, le juge ne pourra pas poursuivre son enquête. Un mois plus tard, l'Archevêque réunit à la cathédrale diverses communautés affectées par la répression, on nous offre un temps de parole. Préparant avec quelques chrétiens notre déclaration, je suis frappé de voir comment ils vont rapidement à l'essentiel ; Don Domingo dit : il faut s'appuyer sur l'Evangile de Jean (par ex. 3/19-20). Les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière (l'incendie a lieu de nuit, en cachette. Tout est fait pour maintenir le peuple dans la peur, dans l'ignorance, dans le sous-développement). Quiconque fait le mal, hait la lumière de peur que ses œuvres ne soient connues (l'action en justice est rendue difficile). La vérité vous rendra libres (nous, nous luttons ouvertement, pacifiquement et sans mensonge. Ceci est le vrai chemin pour arriver à la libération). Un autre, Don José, veut insister sur la première épître de Pierre : « vous êtes les pierres vivantes du Temple » (c'est-à-dire, ils ont détruit l'église matérielle, mais l'Eglise-Communauté est bien vivante, ce n'est pas cet incendie qui arrêtera notre solidarité avec le peuple).

### En suivant le Crucifié

A l'initiative des communautés de base, chaque année 5 à 6 000 personnes se rassemblent pour un chemin de croix populaire. L'itinéraire choisi a toujours un lien avec l'actualité : on passe aux endroits où la répression a frappé. Une année, les quatre stations « actualisées » étaient les suivantes : première, dans un foyer pour vieillards abandonnés ; seconde, au lieu où des militaires avaient torturé sauvagement deux jeu-

nes ; troisième, dans une communauté chrétienne persécutée par la police ; et conclusion, dans la zone industrielle où certaines usines venaient de fermer par suite de la crise économique.

Chaque participant arborait sur sa poitrine une petite croix violette et certains portaient des pancartes avec des phrases de la bible. J'en cite quelques-unes montrant ainsi le choix des participants :

- le Christ est présent dans celui qui a faim, dans celui qui demande justice, dans le prisonnier, dans le malade (Mt 25/35).
- Face à la répression, « Tu ne tueras pas » (Ex. 20/13).
- Face aux détenus-disparus : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (Gen 4/9) ; « Si vous vous taisez, les pierres crieront ».
- Face au Pouvoir : « La racine de tous les maux c'est l'amour de l'argent ».
- Isaïe 58 revenait souvent : le jeûne qui me plaît, c'est rompre les chaînes injustes, renvoyer libres les opprimés, briser tous les jougs.
- Malheur à ceux qui ajoutent champ à champ, maison à maison. Allez-vous tout posséder ? (5/8).
- Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles (Lc 1/52).

\*  
\* \*

### Exode et communauté

A l'occasion de baptêmes d'adultes ou des réunions de C.E.B. (communauté ecclésiale de base) j'ai constaté l'importance de deux thèmes : l'Exode et la communauté des Actes.

Les chrétiens, nourris de la parole biblique et élaborant pour ainsi dire « leur Théologie de la libération », reconnaissent dans l'esclavage des Hébreux en Egypte, leur propre situation. Eux aussi vivaient une situation infra-humaine. Eux

\* Ancien « Fidéi Donum » au Chili, prêtre du diocèse d'Evreux.

aussi étaient face à un choix : rester ainsi à manger « les oignons d'Egypte » ou dire à Pharaon : « laisse partir mon peuple ». Eux aussi expérimentaient les étapes d'une libération : la nécessité de s'organiser, les revendications, la répression en retour, les divisions à l'intérieur du peuple, les attentes déçues, la longueur de la marche, les retours en arrière, les avancées inattendues...

Quant à la communauté des Actes (Ac. 2/42 et 4/32), elle est souvent évoquée et vue comme un modèle. La mise en commun de biens, le partage, la solidarité, la prière en commun, l'eucharistie, autant d'éléments que les chrétiens chiliens essaient de vivre. Dans les quartiers pauvres, la nécessité oblige à créer et à maintenir toutes sortes de groupes pour répondre aux besoins concrets : Soupes populaires, Coopératives de logement, Groupes anti-alcooliques, Groupes de santé, Ateliers de chômeurs, Groupes de femmes, Comité des droits de l'Homme... Sans être confessionnels, ces groupes comprenaient des chrétiens et c'est tout naturellement que ces derniers faisaient le lien entre leurs activités et la communauté des Actes.

### **Persécution, exil et reconstruction nationale**

Dans une période dure et conflictuelle entre le Gouvernement et l'Eglise, j'ai souvenir d'une retraite dont le thème était la persécution (cf. Matthieu 10/16.39). Parmi les participants, certains avaient connu l'hostilité de la police, voire l'arrestation ou des brimades diverses. L'Evangile sonnait clair : « Ne préparez pas votre défense, vous serez livrés à cause de moi - C'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous - Ne craignez pas ceux qui tuent le corps ». Chacun cherchait une lumière et des forces neuves pour affronter un futur incertain : jusqu'où aller dans l'engagement ? Comment dominer sa peur ? Qu'est-ce qui donne la liberté intérieure ? Que veut dire pardonner à ceux qui nous frappent ? Nous avons écouté également le témoignage de ceux qui étaient engagés dans le « Mouvement contre la Torture ».

Faut-il le dire, les paroles bibliques liées au retour des exilés et à la reconstruction nationale, touchaient un point sensible chez mes amis chrétiens. Tous connaissaient des exilés pour raisons politiques ou économiques. La douleur de la séparation laissait présager ce que serait la joie des retrouvailles. Ne serait-ce pas comme ce que décrit Isaïe au ch. 35 ? Et puis viendrait le temps de



*Les communautés de base en Amérique latine trouvent dans la Bible leur inspiration première.*

reconstruire, de se ré-organiser « où chacun aurait sa maison, sa vigne, son champ et ne serait pas privé du fruit de son labeur ». (Isaïe 65/21).

\*  
\* \*

### **En conclusion**

Je laisse le soin aux spécialistes (théologiens, exégètes, herménéutes) d'interpréter et de prolonger l'expérience que je rapporte. Ils parleront sans doute d'appropriation, de production de sens, de relecture, d'axes thématiques ou de clefs de lecture. Certains seront agacés

par ce qu'ils nommeront : « un concordisme facile ». D'autres noteront que certains passages bibliques comme l'Exode ou la communauté des Actes sont sur-valorisés et trop utilisés. D'autres feront remarquer que l'aspect prophétique et dénonciateur de certains textes risque d'occulter d'autres aspects du message biblique. Le débat est ouvert, possible et souhaitable. Pour moi, je reste avec ce constat : les pauvres lisent la bible ; ils y reconnaissent leur propre histoire et découvrent le Dieu libérateur, celui de Jésus-Christ. Cela fait partie des mystères du Royaume accessibles aux humbles et aux petits.

**A Auxerre, du 4 au 11 juillet 1990**

## **SESSION ŒCUMÉNIQUE animée par AMITIÉ - RENCONTRE entre CHRÉTIENS**

**LA FOI :** Don de Dieu - Engagement du chrétien - Etudes bibliques - Conférences - Témoignages - PRIERE avec les intervenants suivants :  
Père J.-P. BAGOT (Paris), Père E. COTHENET (Bourges et Institut Catholique Paris), Père Irénée POPA (Institut orthodoxe Saint-Serge Paris), Père J.-F. SIX (Paris), Pasteur Monique VEILLÉ (Hyères).

Une visite au Monastère des Sœurs Orthodoxes de Bussy-en-Othe est prévue ainsi qu'une excursion à Vézelay et La Pierre-qui-Vire.

Renseignements et inscriptions :  
Jeanne CARBONNIER,  
13, rue des Pleins Champs - 76000 Rouen.

# EXPOSER LA BIBLE

par le Père François TRICARD\*

Depuis plusieurs années les expositions bibliques œcuméniques se multiplient. Elles déplacent des centaines de milliers de personnes. Elles créent un « choc culturel ».

Inscrite au cœur d'un centre commercial (Créteil ou Nantes), dans le hall d'un édifice public (Mairie du 13<sup>ème</sup> à Paris) ou dans un lieu touristique (Manège Royal de Saint-Germain-en-Laye), une Expo-Bible donne la possibilité à ceux qui cherchent Dieu, aux non-croyants ou aux mal-croyants, aux passants, aux curieux, aux jeunes de s'informer librement sur la Bible. C'est d'abord une grande organisation, oeuvre de tous les chrétiens : orthodoxes, catholiques romains, réformés de France, évangélistes, adventistes, mais aussi depuis quelques années des juifs.

## Remuer toute une ville

Souvent lancées à l'origine par l'Alliance Biblique Universelle, les expo-bibles ont mis en route de nombreuses équipes catholiques : Juvisy, Bourg-la-Reine, Thionville, Nice, Villepinte. Des commissions d'élaboration, d'animation sont mobilisées pendant plusieurs mois pour mettre au point le financement, l'accueil, la publicité. A titre d'exemple, à Bourg-la-Reine, ont été constituées quatre commissions : juridique-budget, matériel-contenu, programme-animation-jeunes, information-publicité-accueil.

Les libraires, les maisons d'édition, les propriétaires de salles de cinéma, les responsables des supermarchés, les édiles sont mis dans le coup et intéressés. Une exposition biblique est un événement local. Le Président de la Synagogue de Créteil reconnaissait : « Vous avez remué toute la ville et surtout à tous les âges : nous n'aurions pas cru cela possible ».

## Un guide

« Le catalogue d'une exposition biblique (et cette exposition elle-même) c'est un peu comme ces guides touristiques que l'on étudie chez soi avant de partir à la découverte d'un pays, avec ses beautés naturelles, ses trésors d'art ; avec ses habitants, leur vie, et les relations que, peut-être, on va nouer avec eux.

On feuillète le catalogue, on parcourt l'exposition. Il reste à partir soi-même à la découverte de la Bible pour y péné-

trer, en admirer les richesses, en apprécier le message, impérissable patrimoine spirituel de l'humanité. Et, puis tout à coup, découvrir que le Livre est habité : car voilà qu'au détour d'une page, « Quelqu'un » vient à ma rencontre et me parle, à moi, aujourd'hui encore » (Jacques Thomas, curé de Saint-Germain-en-Laye).

Suivez le guide. A travers des panneaux chronologiques, des cartes en relief de la terre sainte, des vitrines où sont exposés des reproductions des papyrus du II<sup>ème</sup> siècle, des manuscrits du IV<sup>ème</sup>, du V<sup>ème</sup> siècle, des éditions de la Bible depuis Gutenberg jusqu'à nos jours, on voit la Bible parvenir vivante jusqu'à nous. Des montages décrivent comment les livres de cette bibliothèque sont nés, comment ils nous ont été transmis, comment les scribes les ont copiés et recopiés. Sous une tente de nomades voici le fac-similé d'un rouleau du prophète Isaïe tel qu'il a été retrouvé dans les grottes du désert de Juda au bord de la Mer Morte. On peut ainsi imaginer celui que déroula Jésus dans la synagogue de Nazareth. Les genres littéraires sont présentés avec leur

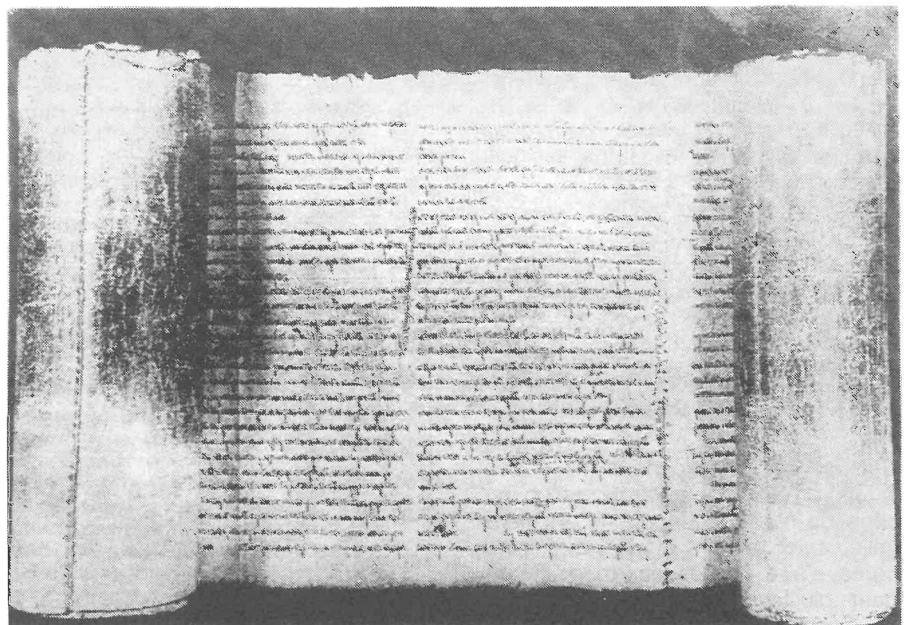
originalité au milieu des civilisations du Proche-Orient ancien. Sans tomber dans le fondamentalisme ou l'historicisme, on comprend la vie des textes bibliques, et celle du peuple hébreu parmi les Nations, sa culture, l'originalité et l'importance de la Révélation.

## La Bible, une bibliothèque toujours actuelle

Mais la Bible n'est pas un herbier d'essences mortes, on se l'approprie dès maintenant. On peut l'actualiser à partir de photos de la vie quotidienne qui sont une forme de relecture d'une parole toujours vivante : Bible et travail, Bible et vie du couple, la femme et la Bible, la ville dans la Bible, la guerre et la paix, l'accueil de l'étranger.

De grands films religieux suivis de débats, des veillées de prière, des « Gospels » (par ex. « La Bible en chan-

\* Trésorier de l'A.O.R.B., secrétaire général adjoint de la Conférence des Evêques de France



*Dans une exposition biblique,  
une reproduction du rouleau d'Isaïe, seul texte intact retrouvé à Qumrân ;  
on peut ainsi imaginer celui que déroula Jésus dans la synagogue de Nazareth*

son »), des concerts spirituels, des soirées, des conférences sont programmés durant une exposition.

## La Bible inspiratrice

Maurice Denis, Gustave Doré, Chagall, Rouault ou près de nous Benn ont illustré la Bible. Leurs œuvres sont déjà une grande fresque biblique. A Saint-Germain-en-Laye un salon d'art religieux a été adjoint à l'exposition. « D'origine ou de réputation diverses tous ont accepté de mêler leur talent dans une communion confraternelle pour exprimer de manière figurative ou abstraite, le Sacré. De confession ou de pensée différentes, tous ont osé dévoiler leur âme » (Michel Grondin, Président de la commission d'Art Sacré). Il faut savoir gré aux artistes, d'être capables d'orienter ainsi notre regard, en nous apprenant à discerner ce que sans eux nous n'aurions pas remarqué, et à comprendre ce que sans la médiation de leur imaginaire, nous n'aurions pas su nous représenter » (Jean-Claude Dubs, pasteur de Saint-Germain-en-Laye).

## A moi de raconter

Les grands peintres sont admirables, mais les enfants le sont tout autant. Les Baal, Gédéon, Jonas, Moïse, Naaman, Samuel, Marie et Joseph, Zachée, Lazare, Matthieu, les disciples d'Emmaüs, Paul, Pierre, Thomas les inspirent. Les paraboles sont leur joie. « A moi de raconter », dit l'un de ces petits.

L'audio-visuel tient une place importante : les jeunes regardent les films bibliques, les dessins animés, les montages diapos, mais ils sont actifs : ils interrogent sur minitel : DEXTEL, GABRIEL, MPBIBLE, etc. Au stand informatique certains logiciels permettent de suivre par exemple l'Evangéliste Marc autour du Bassin Méditerranéen ou de faire des jeux bibliques. Les philatélistes trouvent des timbres des grands personnages, mais aussi la faune et la flore de la Bible.

## Un lieu privilégié pour rencontrer Dieu

Ceux qui ont fait l'expérience constatent la faim de Dieu, de la Parole chez beaucoup de nos contemporains : en particulier ceux qui ont guidé les visiteurs après s'être formés eux-mêmes pendant plusieurs mois. « Ces sessions nous ont permis de nous découvrir mutuellement, ensuite de pouvoir répondre aujourd'hui aux questions des visiteurs. Si les « colles » sont trop diffi-

ciles nous orientons vers le prêtre ou le pasteur qui n'est jamais loin ».

Le Livre d'or d'une exposition est révélateur. Indépendamment des réflexions négatives qui traduisent parfois l'athéisme militant, le mépris, ou des réactions d'hostilité liées à quelques événements religieux récents, la grande majorité des visiteurs dit son étonnement. Comment a-t-on fait pour rassembler tout cela ? Comment a-t-on réussi à réunir des personnes si diverses pour réaliser cette exposition ? « Que des équipes se soient soudées si vite et si fort, je ne m'y attendais pas ». « Quand et comment ont été rédigés les premiers écrits de l'Ancien Testament ? Que signifient apocryphes, Qohelet, Qûmran, etc... ? Comment Moïse reconnaît-il Dieu dans le buisson ardent ? Lorsqu'il est écrit dans la Bible : « Dieu dit », qui parle ? Dans la Bible : qu'est ce qui est vrai ? De multiples questions ont été suscitées par la présentation des objets de la vitrine juive. Beaucoup sont surpris par la diversité des approches possibles : reconstitutions, miniatures, philatélie, imprimerie, c'est l'aspect extérieur, la curiosité. La dimension catéchétique et liturgique de telles réalisations est évidente. Les témoignages de retour à la foi ou de réveil religieux ne sont pas rares : « Cette exposition chante Dieu ».

« Elle me reconforte humainement dans ma foi ». « Elle me donne envie de me

plonger dans la Bible ». « Je peux le dire : la prière qui m'animait s'était évanouie depuis quelque temps ; à l'issue de cette exposition je sens qu'elle commence à renaître en moi ».

## Demain la Bible dans la nouvelle Europe

Après avoir regardé longuement, avoir filmé l'exposition de Saint-Germain, lors du débat de clôture de l'exposition, Mgr Jean-Charles Thomas déclarait : « La civilisation méditerranéenne s'est construite à partir de cet héritage judéo-chrétien. L'Europe y a trouvé le sein maternel dans lequel elle s'est développée. Elle l'a transportée vers les Amériques et l'Afrique. Puis elle l'a lentement laissée en jachère, soupçonnée, oubliée ou reniée. Une Europe nouvelle se cherche. Ira-t-elle s'abreuver à la source biblique ? Aura-t-elle le courage de remettre la Bible parmi les grands livres étudiés dans le cours des études pour que cesse le scandale de l'ignorance de tant d'adultes et de jeunes devant les cathédrales, les peintures à thème biblique de l'Occident ou les Icônes de l'Orient ? Se laissera-t-elle à nouveau inspirer par la Bible pour construire son avenir ? ». Cet appel de Mgr Thomas est une invitation à faire de la Bible, non une source de désunion et - hélas - parfois de guerres, mais un instrument de paix au service de l'Unité.

# NOUVELLES

## DE L'A.C.A.T.

- Tout au long du mois de mars, l'A.C.A.T. (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), a mené une campagne de sensibilisation auprès des jeunes, « **Trop jeunes pour se taire** ».
- Le 8 mars, en présence du Premier Ministre, l'A.C.A.T. a reçu le **2ème Prix des Droits de l'Homme 1990**.
- L'A.C.A.T. propose un **week-end national** de prière et de réflexion pour ses adhérents, autour du thème : « **Eglise et pays de l'Est à l'heure de Gorbatchev** », les **dimanche 29 et lundi 30 avril**, 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris.

Premier jour : conférence de Vladimir Porech (six ans dans les camps soviétiques), table-ronde avec le P. B. Bobrinskoy, le P. B. Dupuy, M. Sollogoub, N. Losky.

Deuxième jour : Karel Bartosek, Père M. Evdokimov, Alfred Groser, Père Jean Gueit.

Renseignements et inscriptions : Marie-Claire Evdokimov, 30, rue Jean-Michaut, 92330 Sceaux, Tél. 46.60.16.29.

# L'EXPOSITION BIBLIQUE ŒCUMÉNIQUE

## de la Porte MAILLOT, à PARIS, du 10 au 21 mai 1990

par M. Christian LE GUAY\*

Neuf paroisses chrétiennes, proches de l'Etoile à Paris (8e, 16e et 17e arrondissements), faisant partie des principales Eglises Chrétiennes, participent à la préparation et à l'organisation de l'Exposition œcuménique : « La Bible dans la ville », qui aura lieu, en MAI prochain, durant onze jours, à Paris, sur l'esplanade de la Porte MAILLOT, devant la gare du R.E.R., dans une structure provisoire qui y sera mise en place.

Cet article écrit par l'un des responsables de l'action œcuménique, dont est issue cette commune réalisation, a pour objet de préciser l'origine de cette exposition, ses caractéristiques, les thèmes choisis, et comment elle est préparée, enfin de se demander si elle peut, et à quelles conditions, constituer un Chemin de l'Unité.

### Dix années d'activités œcuméniques, naissance et lancement du projet

A proximité de l'Etoile il existe, à Paris, capitale internationale, depuis des décennies des paroisses majoritairement étrangères, dont trois paroisses-cathédrales, très proches géographiquement les unes des autres.

Pour aller au-delà des relations de bon voisinage, en liaison avec le mouvement pour l'Unité des Chrétiens, s'est constitué, il y a une dizaine d'années, le « Comité Œcuménique Etoile-Champs-Élysées ». Il réunit aujourd'hui huit paroisses dont cinq étrangères : deux protestantes, deux catholiques, deux anglicanes, une orthodoxe et une apostolique arménienne. Le comité a permis aux paroisses de se mieux connaître et à leurs représentants (clercs et laïcs) de réfléchir à l'unité réelle mais encore incomplète, réalisée entre leurs Eglises respectives, d'organiser – notamment – des prières en commun, des liturgies partagées (particulièrement durant la Semaine de l'Unité : troisième semaine de janvier), des réunions de jeunes, et des collaborations diverses.

L'idée de l'exposition, lancée par le « Temple de l'Etoile », à partir des possibilités offertes par l'Alliance biblique, a été reprise par les sept autres paroisses participant au Comité : mieux, une neuvième paroisse s'est jointe au projet : Saint-Ferdinand-des-Ternes.

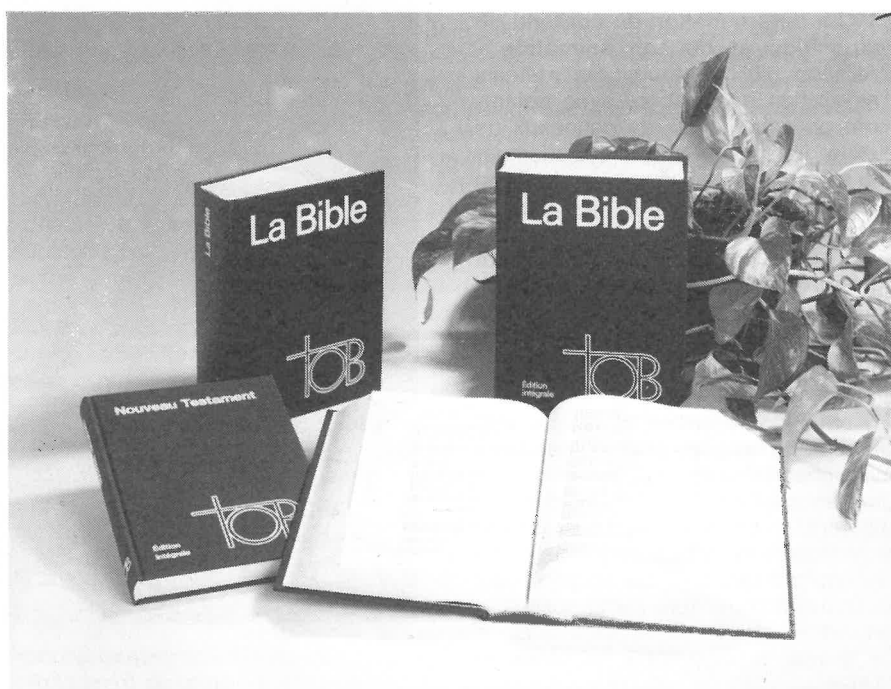
### L'Exposition : ses thèmes

L'exposition biblique est, pour tous, une action œcuménique d'un type nouveau : elle s'étend de juin 1989 à mai 1990, sur une année entière. Elle nécessite la création d'une Association, avec son budget et sa gestion propres. Elle exige de l'équipe de clers et de laïcs qui assure sa réalisation, non seulement dynamisme et vigilance, mais aussi compétence théologique et discernement spirituel, et il est ainsi heureux que participent aux réunions et aux décisions des personnalités comme le Père Claude Bressolette, curé de Saint-

Honoré-d'Eylau et professeur à l'Institut Catholique ou le Pasteur Jean Boniol (Président de l'Association).

La première caractéristique de l'exposition est le caractère œcuménique et international des paroisses participantes qu'il n'est possible ici que d'énumérer : Temple de l'Etoile (Eglise Réformée de France) et l'Eglise Ecossaise (Eglise presbytérienne) - Saint-George (Eglise anglicane) avec Saint-Pierre-de-Chailiot à l'origine du Comité qui se réunit chez elle, la cathédrale américaine (Eglise épiscopaliennne) - La cathédrale grecque (Eglise orthodoxe) et le vicariat arabo-phonie d'Antioche domicilié chez elle - la cathédrale arménienne (Eglise apostolique) en lien direct avec le Catholikos d'Etchmiadzine en Arménie - Enfin, les trois paroisses catholiques : Saint-Honoré-d'Eylau - Saint-Pierre-de-Chailiot - Saint-Ferdinand-des-Ternes.

(\*) Secrétaire du Comité Œcuménique Etoile-Champs-Élysées (PARIS).



La seconde caractéristique est la réalisation de l'Exposition sur la place publique dans un local provisoire à mettre en place. Voulant rester sur un lieu de passage, proche de l'Etoile, nous avons dû opter pour cette solution et effectuer les démarches administratives nécessairement longues (Ville de Paris et autorités étatiques : Préfecture). Le résultat recherché est obtenu puisque l'Exposition se trouvera Porte Maillot, devant la gare du R.E.R., entre la section de métro et le Palais des Congrès, en bas de l'Avenue de la Grande Armée, enfin endroit de grande visibilité.

L'exposition traitera principalement les thèmes suivants :

- Dieu est vivant et parle à son peuple à travers l'Ancien et le Nouveau Testament.

- La ville dans la Bible : Ninive et Gomorre, mais aussi Bethléem, Jérusalem la ville terrestre et la Nouvelle Jérusalem.

- La Bible dans la ville : la Parole de Dieu vécue par la prière et par les sacrements, par la création (art et littérature), par la solidarité à l'égard du pauvre et de l'étranger.

- L'Unité des Chrétiens permet de mieux transmettre la Parole de Dieu.

## La préparation de l'exposition

La diversité des fonctions à remplir et des missions à accomplir est grande, mais trois activités particulières seulement seront indiquées ici :

**1°) La détermination du contenu de l'exposition et de son animation** - L'Alliance biblique fournit un matériel d'exposition très élaboré avec notamment un grand choix de panneaux de qualité. Il est ainsi possible d'effectuer une sélection parmi ceux-ci, en fonction des thèmes choisis et même, dans une certaine mesure, de commander des panneaux supplémentaires. Il convient également de choisir et de trouver les équipements audio-visuels nécessaires pour animer le local, d'organiser l'accueil et les visites guidées, etc.

**2°) Les conférences et les assemblées dans les paroisses** - D'octobre à avril, chaque mois, une conférence en une assemblée a lieu dans une paroisse différente, soit sept avant l'exposition (voir liste ci-dessous (1)). Deux sont encore prévues lors de l'exposition : l'une avant l'ouverture sur la spiritualité orthodoxe, et l'autre après la clôture, le 22 mai, sur « la Bible : Chemin de l'Unité ».

**3°) La participation des Jeunes et des Ecoles** - Une réunion, en janvier dernier, a rassemblé 50 jeunes délégués par les paroisses, plusieurs Ecoles publiques ou privées, divers groupes comme le mouvement Focolari, pour discuter deux textes de l'Evangile de Luc : prédication de Jésus dans la synagogue (à partir d'Esaië 61-1) et après la résurrection apparition du Christ aux disciples d'Emmaüs.

En ce qui concerne les Ecoles, nous avons proposé aux institutions voisines (Lycées, Collèges, Ecoles) de mettre à leur disposition, pour des visites, les locaux de l'exposition, et nous organisons avec elles, dans les semaines à venir, les collaborations nécessaires.

## L'exposition, Chemin de l'Unité ?

En ce qui concerne la PREPARATION, il est manifeste que l'action en commun, les échanges pour l'ENTREPRISE en cours nous ont rapprochés et auront des suites positives pour les activités œcuméniques à venir des paroisses participantes.

Pour l'organisation elle-même, il nous appartient d'être attentifs à la qualité du contenu de l'exposition, du message qui s'en dégage, à la communication relative à l'unité en MARCHE des Eglises

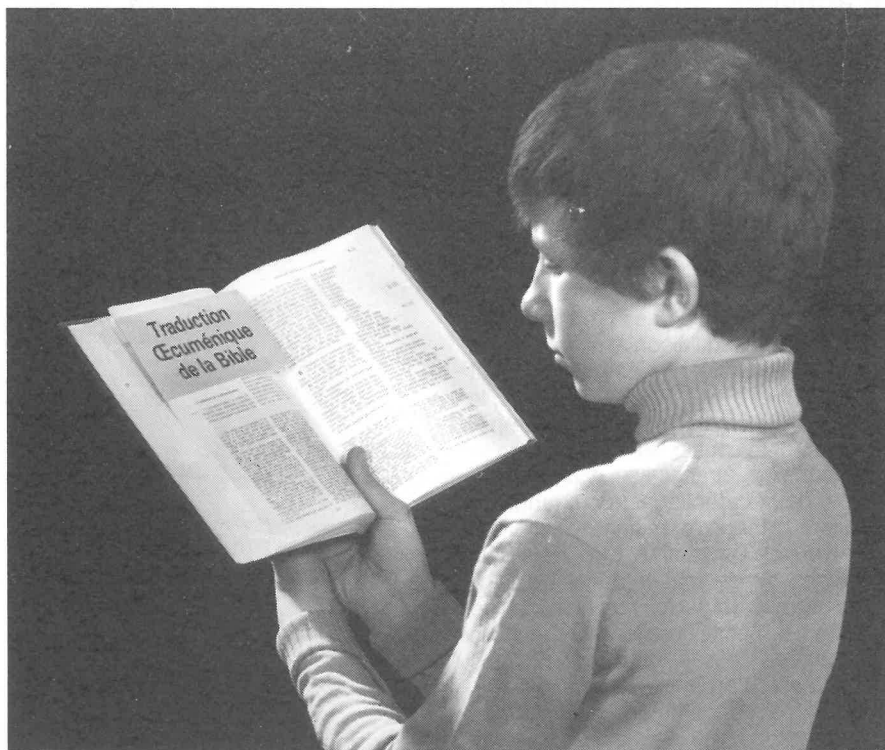
chrétiennes, à l'ouverture internationale, à la présentation des richesses particulières que nous pouvons mettre en commun.

Une importance spéciale est accordée à la participation des Jeunes et des Ecoles, à l'assistance qui peut être apportée à la catéchèse tant en ce qui concerne la Bible que l'Unité des Eglises Chrétiennes.

Enfin, dans les paroisses, la participation effective des responsables : Curés, Pasteurs, Conseils presbytéraux et pastoraux est décisive.

L'actualité en Europe est INSPIRANTE : les Eglises chrétiennes, et donc la Bible, n'ont-elles pas joué un rôle déterminant dans le mouvement en cours de libération et de démocratisation en Europe Centrale et en Europe de l'Est ? Les Eglises chrétiennes de l'Est et de l'Ouest n'ont-elles pas une responsabilité particulière pour renforcer et pour élargir entre elles l'Unité ?

(1) Comment la Bible s'est-elle formée et est-elle parvenue jusqu'à nous ? (Pasteur M. CARREZ). Comment lire la Bible ? (Père Cl. BRESSOLETTE) - La Bible dans la culture et l'art (Mme ONEIL) - La Bible et le Judaïsme par le Rabbin Michaël WILLIAMS - Islam et la Bible par le Père LAMBERT - Conférence récapitulative et thèmes de l'exposition - Assemblée de prières et organisation de l'accueil.



*Le vrai but d'une exposition biblique et œcuménique est de communier avec tous ses frères chrétiens au pain de la même Parole.*

par Jérôme Cornélis

## CATHOLIQUES ET PROTESTANTS FACE A LA MORALE DANS UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE

Qui ne se souvient de l'accueil réservé fin 1986 au document sur « Consensus œcuménique et différence fondamentale », publié par le Comité mixte catholique-protestant et qui était l'aboutissement de plus de deux années de travail théologique ? Il était d'autant plus attendu qu'il répondait à un réel besoin de clarification sur le rôle de l'Eglise dans le mystère du salut. Le même Comité a publié le 19 octobre dernier un document tout aussi important et actuel, présenté « comme le premier jalon, sans doute modeste, néanmoins significatif d'une réflexion commune sur l'éthique en relation avec les questions nouvelles que posent à la conscience de tous les progrès de la science et des techniques ». Comme on le sait, ce Comité est mandaté par la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens et le Conseil permanent des Eglises luthériennes et réformées de France. Les théologiens qui ont participé à l'élaboration de ce texte intitulé « Catholiques et protestants face à la morale dans une société laïque » sont du côté catholique Mgr Vilnet, co-président ; Mgr Bagnard, Mgr Bussini, les P.P. Dupuy, Legrand, Martelet, Sicard et du côté protestant le pasteur Leplay, co-président ; les pasteurs Benoît, Birmelé, Bost, Chambron, Dumas, Freychet, Prieur. On devine la qualité du dialogue qui s'est engagé et développé entre ces éminents représentants d'Eglises.

Les chrétiens, catholiques et protestants, ont à relever **les mêmes défis** et à partager la même constatation : dans nos sociétés occidentales et en particulier dans la société française, le problème moral est en train de se redéfinir en fonction de l'évolution des idées et des rapports sociaux. Si la morale a paru déconsidérée à certains moments, elle n'a pu être remplacée par les religions séculières : le marxisme et l'existentialisme, idéologies dont la faillite inexorable constitue un fait marquant de notre temps. Cette faillite nous vaut d'assister à « une nouvelle recherche de sens inspiré par des situations inédites et par des incertitudes dans l'usage de pouvoirs nouveaux ». D'où un vaste débat auquel prennent part non seulement les Eglises chrétiennes, mais aussi les grandes religions mondiales et autres familles de pensée. D'où la nécessité d'un nouveau « pacte laïc » qui permette à chaque famille spirituelle de s'y faire entendre dans une franche ouverture aux autres, comme au sein de l'actuel « Comité national d'éthique ». Dans la confrontation entre **la morale et la foi chrétienne**, celle-ci n'est pas le seul fondement de celle-là. Les défis sont les mêmes pour tous, croyants et incroyants. Mais la foi en Dieu introduit dans la réflexion et la pratique, la dimension transcendante : l'être humain, création de Dieu, se réfère à un Autre. Jésus Christ est le modèle de la vocation humaine qui est vocation à l'amour, à l'« Agapé », principe de notre réflexion et de notre pratique morale.

Les chrétiens, catholiques et protestants, se veulent avant tout les témoins du salut en Jésus Christ. Leurs Eglises n'ont pas pour fonction première de définir et de conserver la morale, mais le salut dont elles témoignent ne manque pas de provoquer le renouvellement de la vie en

sa totalité. Catholiques et protestants, unis sur ce point essentiel, observent cependant qu'entre les Eglises, l'approche de la morale révèle **des convergences et des différences**. Les uns et les autres insistent sur la conscience comme lieu décisif de la liberté responsable de l'être humain devant Dieu. Mais, pour éclairer leur conscience, les catholiques reçoivent et acceptent les directives du magistère comme une interprétation autorisée de la Parole de Dieu et de la « loi naturelle », tandis que les protestants assujettissent leur interprétation des données naturelles à la liberté des personnes et au droit des consciences éclairées par la foi née de la Parole de Dieu et s'exprimant dans des décisions synodales. Telle est la source des différences ou, si l'on veut, la « différence fondamentale » qui oppose catholiques et protestants en matière éthique.

Dans un article des « Etudes » de février 1984, Paul Valadier s.j. et Jean-François Collange publiaient les principales conclusions du travail du Comité mixte de cette époque. Cet article abordait notre sujet puisqu'il traitait de « la morale dans le dialogue catholique-protestant ». A travers une analyse tout en finesse, ce rapport commençait par signaler un certain nombre de préjugés bien connus et la manière de concevoir le rapport entre création et rédemption pour souligner enfin la différence fondamentale entre catholiques et protestants dans leur attitude à l'égard de l'Eglise et de son magistère. Il ne faut cependant pas oublier que les Conseils œcuméniques ou les synodes protestants constituent, qu'on le veuille ou non, « une instance médiatrice qui interprète d'une certaine façon la Parole de Dieu et en dit les exigences. Mieux vaut donc reconnaître l'autorité qui parle, savoir sur quoi elle s'appuie pour le faire, car c'est encore une façon de sauvegarder la liberté du croyant... La présence d'un magistère peut ainsi paradoxalement préserver la liberté du récepteur, parce que celui-ci sait qui parle et sur quelle base. Certes, jamais rien ne garantit contre les abus, mais une juste intelligence du magistère ne fait pas nécessairement ombre à une conscience chrétienne qui sait bien que, en définitive, c'est elle qui doit répondre à la volonté de Dieu dans sa situation concrète ».

A la suite de celui de 1984, le document d'aujourd'hui s'achève par un appel à poursuivre le dialogue d'autant plus nécessaire que nous vivons dans une société de débats : « Dans le dialogue nouveau qui s'instaure en notre pays, nous cherchons à exprimer, comme une voix parmi d'autres, les convictions évangéliques auxquelles nous obéissons, car l'Evangile n'a d'autorité que dans la liberté. Nous souhaitons que les déclarations publiques de nos Eglises ne soient pas reçues comme des tentatives de réguler la société. Nous voulons contribuer à un débat public où l'on recherche comment respecter les personnes et les groupes dans leur originalité spirituelle comme dans leur volonté de vivre ensemble, ce qui serait une bonne définition de la nouvelle laïcité ». (Texte intégral du Document dans la D.C. n° 1995, pp. 1072-1073).

## OCTOBRE

### LA RENCONTRE DU COMITE MIXTE PROTESTANT-ORTHODOXE EN FRANCE

**A CHATENAY-MALABRY**, les 2 et 3 octobre, au foyer orthodoxe, s'est tenue la rencontre annuelle entre délégués du Comité interépiscopal orthodoxe et de la Fédération protestante de France. Le thème de la rencontre était libellé : « Sanctification ou divinisation : différence ou équivalence ». La question est de savoir ce que représentent ces deux terminologies traditionnelles. Nicolas Lossky a insisté sur l'aspect dynamique de la « théosis » ou divinisation opérée par l'Esprit Saint qui habite le cœur des baptisés et les fait entrer de plus en plus dans le corps du Christ. André Dumas tout en notant que le mot « théosis » est absent du Nouveau Testament, reconnaît lui aussi que la sanctification concerne la durée et l'action de l'Esprit dans l'être humain. Enfin, Olivier Clément devait éclairer le débat par un exposé substantiel sur la doctrine de la Synergie chère à l'Orient chrétien. La prochaine rencontre du Comité mixte aura lieu en octobre 1990.

### LE QUATRIEME CENTENAIRE DU PATRIARCAT DE MOSCOU

**A MOSCOU**, du 8 au 12 octobre, l'Eglise orthodoxe a célébré le quatrième centenaire de l'instauration du Patriarcat en Russie en janvier 1589. A cette occasion, s'est tenue une assemblée générale de l'épiscopat qui a procédé à une double canonisation : celle du premier patriarche de Moscou Job (1589-1605) et celle du patriarche Tikhon qui fut le premier patriarche élu après le rétablissement du Patriarcat en 1917. Ce dernier est considéré et vénéré comme un véritable confesseur de la foi et le symbole de la résistance de l'Eglise aux empiètements du pouvoir bolchevique.

Les festivités ont été couronnées le 13 octobre par une célébration solennelle à l'intérieur des murailles du Kremlin, dans la cathédrale de l'Assomption où étaient jadis couronnés les tsars et enterrés les chefs de l'Eglise orthodoxe russe. La liturgie fut célébrée par le Patriarche Pimène à l'intention des derniers Patriarches défunts, suivie d'une prière « pour la paix et la prospérité de la mère patrie ». La dernière liturgie célébrée dans la cathédrale avait eu lieu à l'occasion de la fête de Pâques de 1918. Depuis lors l'église était convertie en musée.



*A Rome, le 2 octobre, le pape Jean-Paul II et le Dr Runcie, archevêque de Cantorbéry ont signé une déclaration commune où se trouve réaffirmée la volonté d'œuvrer ensemble pour le rétablissement de la Communion plénière entre l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane, quels que soient les obstacles...*

*(Cf. Jalon U.D.C., n° 77, p. 41)*

### LE SERVICE ET LE TMOIGNAGE AU MOYEN-ORIENT AU CENTRE D'UN DEBAT ŒCUMENIQUE

**A LIMASSOL** (Chypre), du 9 au 14 octobre, les problèmes du service et du témoignage au Moyen-Orient ont fait l'objet des discussions lors de réunions œcuméniques. Les participants ont passé en revue les activités du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO), son programme d'urgence et de relèvement au Liban, et son programme de soutien aux Palestiniens.

Des représentants du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et plus d'une dizaine d'autres organismes associés basés hors de cette région participaient aux sessions, dont l'ordre du jour comprenait les questions de témoignage chrétien, de justice, des droits de l'homme, et des relations interconfessionnelles dans la région. En dépit de l'escalade des combats, les membres du programme d'urgence et de relèvement au Liban continuent à servir sur le terrain même les différentes communautés du pays. La destruction massive des logements au Liban signifie qu'une aide substantielle sera nécessaire avant la venue du froid.

Deux documents furent également présentés sur l'Intifada (soulèvement déclenché voici presque deux ans con-

tre l'occupation israélienne) en Palestine. Les participants ont protesté contre les actions israéliennes perpétrées contre les habitants de Beit Sahour, qui refusent de payer leurs impôts en signe de protestation. Selon eux, « le recours excessif à la force et la confiscation des biens ne fait qu'attiser la tension déjà existante », et les actions israéliennes à Beit Sahour soulèvent « de nouvelles questions sur l'occupation du territoire palestinien ».

### RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LES CHEFS RELIGIEUX A DJAKARTA

**A DJAKARTA**, le 10 octobre, au cours de son 44<sup>ème</sup> voyage pastoral qui devait le conduire en Corée, en Indonésie et à l'île Maurice, Jean-Paul II a rencontré les principaux leaders religieux non catholiques du pays (9 musulmans, 16 bouddhistes, 14 hindouistes et 8 protestants) au « Taman Mini Indonesia Indah ». Soixante-cinq personnalités du monde politisé indonésien assistaient également à l'entretien. Le ministre des Affaires religieuses a présenté à Jean-Paul II les responsables des religions représentées. Plusieurs de ces dirigeants ont adressé un salut au Pape qui leur a répondu dans un discours qui était un vibrant appel au dialogue et à la

coopération entre les différentes familles religieuses. Pour Jean-Paul II, l'engagement vis-à-vis de sa propre religion et la fidélité à sa conscience n'interdisent pas le dialogue entre les religions. Au contraire. D'abord du point de vue chrétien, si l'on est convaincu que Jésus Christ est la vérité, on doit partager cette conviction avec les autres.

Et dialoguer avec les autres croyants nous enrichit de leurs perspectives, leurs questions nous obligeant à approfondir nos certitudes. Aussi l'Eglise ne rejette rien de ce qui est vrai et sacré dans les autres religions. Elle n'hésite pas non plus à coopérer avec les hommes et les femmes de bonne volonté dès qu'il s'agit d'enrichir les valeurs morales et spirituelles de l'humanité.

A la fin de son discours, le Pape a noté qu'en Indonésie l'organisation par le ministère des Affaires religieuses d'un forum national pour la Communication et le dialogue entre religions peut être considéré comme un pas positif vers la compréhension et la paix.

(Texte intégral du discours du Pape dans la D.C. n° 1995, pp. 1055-1057).

### **RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LES REPRESENTANTS DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DE L'ILE MAURICE**

**A PORT-LOUIS**, (Ile Maurice), le 14 octobre, au cours de son 44<sup>ème</sup> voyage pastoral, Jean-Paul II a rencontré les représentants des Confessions religieuses au Palais du Gouverneur à Le Réduit. Dans une île appelée la « Perle de l'Océan Indien » où vit une population multiraciale et pluriconfessionnelle de plus d'un million d'habitants, la cohabitation religieuse des chrétiens, des hindous et des musulmans est satisfaisante et s'inspire de l'œcuménisme le plus authentique. Le Pape s'en est réjoui et a notamment déclaré : « Le message que je vous apporte est celui de la paix. Dans le sillage du Christ qui saluait ses disciples en disant : « La paix soit avec vous » (Jn 10, 19), je vous dis : « Paix, shanti, salam » !

Le Christ a prié le Père pour que tous ses disciples forment une famille unie. Chrétiens d'aujourd'hui, nous devons poursuivre dans la clarté nos efforts pour nous rapprocher de l'unité tant désirée. Nous serons ainsi des témoins plus crédibles de l'Evangile, de son message de salut et de paix. Je souhaite que se poursuive le labeur œcuménique entrepris entre les communautés chrétiennes de Maurice, dans un accueil sincère de la Parole de Dieu, une collaboration active de la charité, une prière instante. Puissent tous les baptisés se laisser pénétrer par la sagesse de Dieu et dire enfin ensemble au Seigneur de

gloire : « Par ta lumière, nous voyons la lumière » (Ps 36/35, 10) !

La paix ne peut se construire qu'à partir de cœurs qui sont pacifiés. C'est pourquoi, aux membres de la communauté hindoue, il m'est agréable d'exprimer l'estime que je porte à leur préoccupation pour la paix intérieure et pour la paix dans le monde, fondée non seulement sur des considérations d'ordre purement mécanique ou de politique matérialiste, mais sur la purification, l'abnégation, l'amour et la sympathie envers tous.

Le Coran aussi, dans sa description du juste, reconnaît la valeur de cette paix intérieure : « O toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée » (Sourate 89, 27-28). Et pour nous, chrétiens, cette paix est le fruit de l'amour de Dieu, répandu dans nos cœurs... ».

(Texte intégral du discours du Pape dans l'O.R.L.F. du 21-11-1989).

### **QUINZIEME RENCONTRE DE CATECHISE OECUMENIQUE A LYON**

**A LYON**, les 14 et 15 octobre, pour la quinzième année consécutive, des animateurs français et suisses de catéchèse œcuménique se sont retrouvés pour un week-end de travail. « Les enfants sont nos maîtres : l'éveil des tout-petits à la foi » ; tel était le thème préparé par le bureau œcuménique « Eveil à la foi » et par le Centre œcuménique de catéchèse, tous deux à Genève.

Deux orateurs, Rose-Marie de Casabianca (catholique) et le pasteur Albert-Luc de Haller traitèrent successivement le sujet du point de vue psychologique et sous l'angle biblique. Chacune de ces interventions donna lieu à des travaux de groupes, brièvement analysés en assemblée plénière quand au fond et quant à la méthode.

Mais, une fois de plus, les témoignages, les comptes rendus d'expériences, les présentations orales ou audiovisuelles de matériel pédagogique, les jeux éducatifs constituèrent un morceau de choix de ce week-end : Neuchâtel, le canton de Vaud et Lyon présentèrent des exemples stimulants pour le travail de l'année scolaire qui commence.

Les quelque 70 participants adultes (catéchètes clerc et laïcs, foyers mixtes) venaient des cantons de Suisse romande, de Versailles et de la région parisienne, de Lyon et de Saint-Etienne, de Valence, de Nice, de Bordeaux et de Pau, etc... Le Centre national de l'Enseignement religieux (catholique) et la Société (protestante) des Ecoles du Dimanche étaient représentés.

Une belle célébration eucharistique - à laquelle furent associés les nombreux enfants présents - termina festivement ce week-end. Le prochain week-end se déroulera à Lyon-Francheville, les 13 et 14 octobre 1990. Renseignements au Centre Saint-Irénée, 2, place Gailleton, 69002 Lyon - Tél. 78.38.05.07.

### **LE THEME DE CANBERRA A L'INSTITUT OECUMENIQUE DE BOSSEY**

**A BOSSEY**, le 17 octobre, l'Institut œcuménique a inauguré son 38<sup>ème</sup> semestre en présence des autorités religieuses et universitaires de Genève et de plusieurs cadres supérieurs du Conseil œcuménique des Eglises. Cette année, y participent soixante étudiants et étudiantes en provenance de trente-sept pays et qui examineront le thème général : « L'Esprit Saint et le témoignage prophétique de l'Eglise ». C'est le thème qu'étudiera la VII<sup>ème</sup> assemblée générale du C.O.E. à Canberra, en Australie, en 1991.

A partir de cette année, l'Institut de Bossey est dirigé par le professeur Samuel Amirtham, d'origine hindoue, directeur du programme de formation théologique du C.O.E.

Le programme des séminaires qui y seront organisés est le suivant : « Théologie et spiritualité orthodoxes » (5-15 avril 1990) ; « Descends, Esprit Saint, et renouvelle toute la Création » (17-27 avril) ; « Souffrance et faim » (21-31 mai) ; « Femme et religiosité » (18-28 juin) ; « Foi chrétienne et économie mondiale » (23 juillet - 2 août) ; « Que la paix soit avec vous, recevez l'Esprit Saint » (6-16 août).

Le 39<sup>ème</sup> semestre (15 octobre 1990 - 28 février 1991) sera consacré à l'examen du thème central de la VII<sup>ème</sup> assemblée générale du C.O.E. « Descends, Esprit Saint, et renouvelle la Création ».

### **REUNION ANNUELLE DES COMMUNIONS CHRETIENNES MONDIALES**

**A GENEVE**, du 17 au 19 octobre, les secrétaires généraux et des responsables des Communions chrétiennes mondiales (CCM - organisations internationales de différentes traditions chrétiennes) ont tenu leur réunion annuelle.

Les participants ont consacré une grande part de leur temps aux rapports et commentaires sur les progrès et les problèmes des diverses communions. Entre autres, la discussion a porté sur les voyages récents du Pape, les dialogues théologiques, les changements in-

tervenus dans les conseils œcuméniques nationaux et régionaux, les futures réunions, « les nouveaux mouvements religieux », et l'ordination des femmes.

Les traditions représentées - parfois par plus d'un organisme - comprenaient les anglicans, les baptistes, les réformés, les adventistes, les Disciples/Eglise du Christ, les orthodoxes, les catholiques romains, les Quakers, les méthodistes, les luthériens, les mennonites, et l'Armée du Salut. Les participants ont débattu d'une éventuelle participation des pentecôtistes. Le président et le secrétaire du groupe sont respectivement Mgr Pierre Duprey (catholique romain), et B.B. Beach (adventiste). Emilio Castro, secrétaire général et d'autres membres du personnel du Conseil œcuménique des Eglises (COE) assistaient également à cette réunion.

### REUNION DU PRESIDUM ET DU COMITE CONSULTATIF DE LA KEK

**A NYBORG** (Danemark), du 18 au 24 octobre, le Présidium et le Comité consultatif de la Conférence des Eglises européennes (KEK) se sont réunis à mi-chemin entre la 9<sup>ème</sup> Assemblée (1986) et la 10<sup>ème</sup>, prévue en 1992. Cette réu-

nion coïncidait avec le 30<sup>ème</sup> anniversaire de la KEK ; c'est pourquoi elle s'est tenue au centre de Nyborg-Strand, le lieu même où la KEK fut fondée et où furent tenues ses trois premières Assemblées générales. Dans leur déclaration, on lit : « ... Tout cela (l'évolution et les changements en cours) nous a rendu vivement conscients que nous nous réunissons en un temps de grand espoir et de bouleversement en Europe, un temps de grandes possibilités et aussi de grand danger. Il arrive que la glace soit plus dangereuse quand elle commence à craquer et à se briser. Dans cette situation cruciale, la KEK a un rôle capital à jouer. Nous sommes encouragés dans notre tâche par le succès extraordinaire du Rassemblement œcuménique (Paix et Justice) de Bâle, que les Eglises reçoivent à l'occasion du trentième anniversaire de la KEK comme un don, mais aussi comme un grand défi. Le Rassemblement de Bâle a montré que toutes les Eglises d'Europe, y compris l'Eglise catholique romaine, sont prêtes à faire face aux menaces qui jettent leur ombre sur le monde d'aujourd'hui, et à agir ensemble, fidèles à l'Evangile qui offre constamment un nouvel espoir pour le monde et pour l'Europe. Dans l'élan donné par le Rassemblement de Bâle, nous nous rappelons que c'est Dieu qui ouvre un avenir pour ceux qui se tournent vers Lui dans la conversion et la recherche de sa volonté... ».

une déclaration dans laquelle ils ont confessé la même foi dans le mystère du Christ vrai Dieu et vrai homme.

Les membres de la commission mixte entre l'Eglise catholique et l'Eglise syrienne orthodoxe ont voulu dès leur première session apporter leur contribution pour que cette même divergence doctrinale qui existe aussi entre les deux Eglises soit surmontée et résolue comme elle l'a été entre l'Eglise catholique et l'Eglise copte d'une part et l'Eglise syrienne orthodoxe d'Antioche d'autre part. Au terme de leurs travaux, les membres de la commission ont pu établir un texte commun concernant la christologie et exprimer la foi commune des deux Eglises dans le mystère du Christ. Ce texte est maintenant soumis aux autorités des deux Eglises.

Dans le domaine pastoral, la Commission a examiné la question des mariages mixtes. Des exposés ont montré la pratique de chaque Eglise et ses fondements doctrinaux et disciplinaires. Afin de trouver des voies pour résoudre les problèmes que rencontrent ses fidèles, il a été décidé de poursuivre la réflexion sur les mariages mixtes et le mariage en général au cours de la prochaine session de la Commission. Celle-ci se tiendra à Kottayam en décembre 1990. Dans sa partie plus spécifiquement théologique, elle aura pour thème « la communion ecclésiale » et « la communion dans les sacrements ».

### LE DIALOGUE ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ET L'EGLISE SYRIENNE ORTHODOXE DE L'INDE

**A KOTTAYAM** (Kerala, Inde), du 22 au 25 octobre, la Commission mixte de dialogue entre l'Eglise catholique et l'Eglise syrienne orthodoxe de l'Inde a tenu sa première session au Sophia Center de l'Eglise syrienne orthodoxe sous la co-présidence du P. Pierre Duprey, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens et du Métropolite de Delhi Paulos Mar Gregorios. Cette Commission est née à la suite des rencontres entre le Catholicos, Sa Béatitude Baselios Mar Thomas Mathews 1<sup>er</sup> et Jean-Paul II à Rome d'abord en 1983 et lors de la visite du Pape en Inde en 1986. La première session s'est réunie dans le double but de promouvoir la pleine communion de foi et de vie sacramentelle entre les deux Eglises et de chercher des solutions à certains problèmes pastoraux qui créent actuellement des difficultés entre elles.

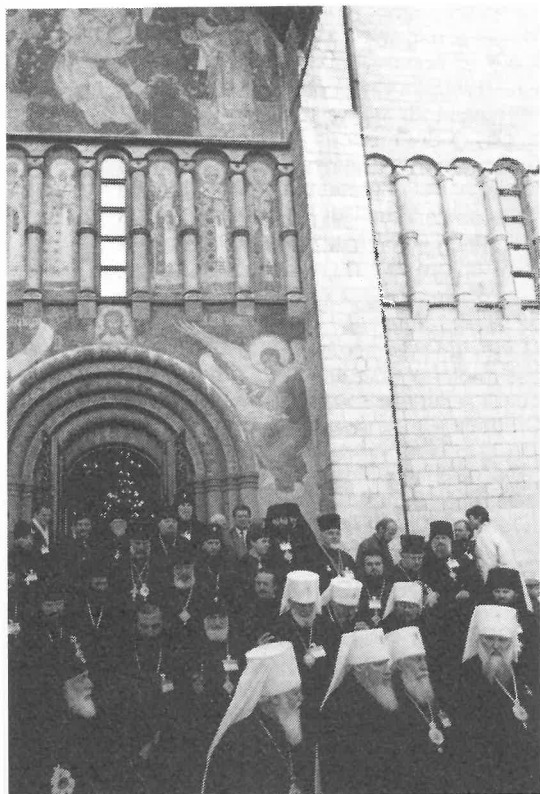
On se souvient que le pape Paul VI et le patriarche copte Chenouda III d'une part, et le pape Jean-Paul II et le patriarche syrien d'Antioche Ignace Zakka 1<sup>er</sup> lwias d'autre part, ont signé ensemble

### COLLABORATION ŒCUMENIQUE ET INTERRELIGIEUSE DANS LES COMMUNICATIONS

**A ROME**, le 23 octobre, le Conseil Pontifical pour les Communications sociales a rendu public un document intitulé : « Critères de collaboration œcuménique et interreligieuse dans les communications ». « La manipulation ou le prosélytisme de mauvais aloi » observés parfois dans les médias sont « incompatibles avec la tâche œcuménique et avec l'esprit de concertation interreligieuse », relèvent les auteurs du document, Mgr John Foley, président du Conseil pontifical pour les communications sociales, et Mgr Pierfranco Pastore, secrétaire du Conseil.

Ce document fournit toute une série de critères afin de « promouvoir une collaboration croissante entre les chrétiens et avec les représentants d'autres religions engagés dans les médias ». Ses auteurs précisent qu'il « concerne la collaboration concrète et ne traite donc pas directement du dialogue doctrinal » dans les émissions et autres lieux de la communication.

La commission pontificale souligne la nécessité, pour les catholiques engagés dans les médias, « d'une compréhension profonde et d'une pratique fidèle de



*Pour la première fois depuis 1918, une célébration liturgique s'est déroulée, le 13 octobre dernier, dans la cathédrale de l'Assomption au Kremlin : les membres du clergé à la sortie de l'office.*

leur propre foi », comme « d'une confiance et d'une connaissance réciproques entre chrétiens ». Cela implique que les catholiques livrent, quand ils parlent du mouvement œcuménique, des autres Eglises et communautés chrétiennes, une information basée sur la recherche de la vérité et de l'objectivité. Tout aussi indispensable est « la formation des capacités professionnelles, théologiques et technologiquement avancées des communicateurs », formation qui doit inclure « une préparation œcuménique sérieuse ».

En présentant le document à la presse, Mgr Foley a précisé ce qu'il faut entendre par manipulation et prosélytisme de mauvais aloi : l'insistance sur le devoir de fournir une information objective ne signifie pas que les médias ne peuvent pas ou ne doivent pas être des instruments d'évangélisation, mais que ces instruments doivent être utilisés à la manière du Christ, qui invitait mais ne forçait pas ses interlocuteurs à accepter la Bonne Nouvelle.

Les critères définis dans le document, a ajouté Mgr Foley, sont aussi pour les chrétiens des différentes confessions et pour les représentants des autres religions une invitation à s'unir aux catholiques pour que la religion ait sa place dans les médias et pour obtenir que soient promues et protégées les valeurs du respect mutuel et de l'intégrité morale.

## DES CROYANTS YOUGOSLAVES DE TOUTES LES RELIGIONS RECLAMENT LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

A BELGRADE, fin octobre, des représentants des communautés catholique, orthodoxe, juive et musulmane se sont réunis au séminaire Alexandre Nevsky, et ont adopté un texte commun demandant la liberté religieuse, texte qui a été adressé aux diverses autorités religieuses et aux autorités d'Etat. Il aborde trois séries de problèmes :

La première concerne le statut public des communautés religieuses et comprend des demandes comme l'accès égal pour tous à tous les médias, la libre distribution de la presse religieuse, le libre accès des croyants à toutes les fonctions publiques du moment qu'ils possèdent les qualifications requises.

La seconde a trait aux enfants et aux jeunes : la pétition exige le respect de la vie dès le moment de la conception mais demande aussi que l'enseignement scolaire donne une information objective sur toutes les religions, particulièrement sur celles qui sont pratiquées en Yougoslavie, que les parents puissent faire suivre des cours de religion à leurs enfants, cours qui seraient

dispensés par des membres de la religion à laquelle ils appartiennent. En même temps, la pétition demande l'abrogation de l'obligation faite aux enseignants de présenter le marxisme comme la seule vision scientifique du monde.

Finalement, le texte demande qu'un libre accès à tous les services religieux soit accordé aux militaires, ainsi qu'aux civils qui se trouvent momentanément dans des institutions dépendant de l'Etat, comme les hôpitaux et les prisons.



## NOVEMBRE

### UNE DELEGATION DU SAINT-SIEGE A MOSCOU

A MOSCOU, le 1<sup>er</sup> novembre, arrivait une délégation du Saint-Siège de Rome, présidée par S. Em. le Cardinal Johannes Willebrands, Président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et composée de S. Exc. Mgr Edouard Cassidy, Substitut de la Secrétairerie d'Etat, du Père Pierre Duprey, Secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et de Mgr Salvatore B. Scribano, du même Conseil.

Selon le communiqué de presse rendu public après la visite de la délégation romaine, celle-ci est allée à Moscou pour remettre à Sa Sainteté Pimen, Patriarche de Moscou et de toutes les Russies, une lettre de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II. Cette lettre est la réponse à la lettre du Patriarche, portée à Rome le 25 août dernier par Leurs Eminences le Métropolite Philarète de Kiev, Exarque patriarcal de l'Ukraine, le Métropolite Philarète de Minsk et de Biélorussie et le Métropolite Juvenaly de Kroutitsy et de Colomna.

La délégation du Saint-Siège a été reçue très cordialement par S. Em. le Métropolite Philarète de Minsk et a eu, dans la matinée du 2 novembre, un long échange de vue, à la résidence de Sa Sainteté le Patriarche au monastère Saint-Daniel, avec le Métropolite Philarète de Minsk et de Grodno, Exarque patriarcal de Biélorussie, Président du Département des Affaires étrangères du Patriarcat de Moscou, le Métropolite Pitirim de Volokolamsk, Président du Département pour les Editions du Patriarcat, le Protopresbytre Professeur Vitali Borovoy, Vice-Président du Département des Affaires étrangères, et le Docteur Alexei Buevsky, Secrétaire exécutif de ce même Département.

Sa Sainteté le Patriarche étant, pour raisons de santé, dans l'impossibilité de recevoir la délégation, a envoyé un message au Métropolite Philarète l'autorisant à recevoir cette lettre du Pape Jean-Paul II. La délégation du Saint-Siège a aussi remis au Métropolite de Minsk, pour Sa Sainteté le Patriarche, un calice offert par le Pape Jean-Paul II en signe de son désir de voir les deux Eglises parvenir à la pleine communion.

Cet échange de délégations montre la volonté des deux Eglises de promouvoir leur collaboration, de s'efforcer de résoudre ensemble les questions qui se posent entre elles et d'assurer la croissance d'un esprit de sincérité et de fraternité chrétiennes. L'esprit de charité chrétienne demande de tous que soient exclus les actes de violence qui non seulement ne résolvent pas les problèmes, mais rendent plus difficile la progression sur la voie de leur solution authentique. Ceux qui, dans la prière, demandent « Pardonnez-nous comme nous pardonnons », se doivent d'affronter dans l'esprit actuel de dialogue toutes les questions, quelles qu'aient été leurs difficultés au cours de l'histoire. C'est aujourd'hui et ensemble que nous devons essayer de réaliser la volonté de notre unique Seigneur. C'est cet esprit qui a inspiré l'échange de délégations et la lettre du Saint-Père au Patriarche.

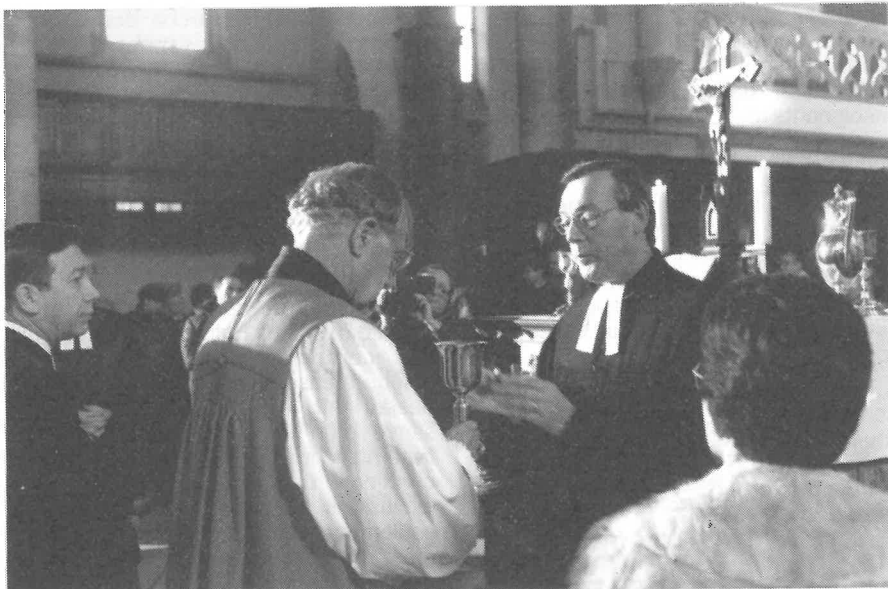
Cet esprit doit aussi inspirer les croyants des deux Eglises dans la délicate et complexe évolution actuelle de la situation des catholiques de rite oriental, surtout en Ukraine occidentale.

Les délégations se sont déclarées décidées à continuer les contacts et le dialogue sur cette importante question qui préoccupe les deux Eglises.

## LE 25<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION « PRO ORIENTE »

A VIENNE, les 5 et 6 novembre, la fondation « Pro Oriente », créée par le cardinal Franz König pour le rapprochement Orient-Occident, a célébré son vingt-cinquième anniversaire. A cette célébration ont participé plusieurs prélats représentant diverses Eglises orthodoxes et préchalcédoniennes, des professeurs et d'autres personnalités.

Le 5 novembre dans la matinée, l'archevêque de Vienne, le cardinal Hans Hermann Groer, célébra un office pontifical en l'église du monastère d'Herzogenburg près de Vienne, au cours duquel l'homélie fut prononcée par l'archevêque orthodoxe Jean de Karélie et de toute la Finlande. Au repas qui a suivi, le métropolite Chrysostome d'Autriche prit la parole. L'après-midi, une rencontre scientifique eut lieu avec comme principal conférencier l'archevêque catholique



Le Dr Runcie entre A. Pfeiffer (président ERAL) et m. Hoeffel (président ECAAL) pendant la Sainte Cène à Saint-Thomas (Strasbourg), le 26 novembre 1989.

(Photo Albert Huber)

que romain de Laibach (en Yougoslavie) Aloisje Sustar qui parla sur « La sécularisation comme un devoir de l'Eglise en Orient et en Occident ».

Cette conférence fut suivie d'un débat enrichissant.

Le lendemain, le cardinal archevêque de Vienne offrit un repas aux invités dans le palais archiépiscopal, auquel ont également participé les membres de la Conférence épiscopale d'Autriche. Une assemblée générale de la fondation « Pro Oriente » permit de dresser le bilan de son activité durant les vingt-cinq ans de son existence. A cette occasion, on décerna des diplômes aux nouveaux membres honoraires du Conseil d'administration de la fondation, parmi lesquels le métropolite Bartholomé de Philadelphie.

L'après-midi, des vêpres solennelles furent chantées par le cardinal König au monastère des Ecossais, à l'issue desquelles furent lus les messages de félicitations des primats des diverses Eglises adressés à « Pro Oriente ». Immédiatement après, tous se rendirent à l'université de Vienne pour une cérémonie en présence du président de la République autrichienne Kurt Waldheim. Au cours de cette cérémonie, des salutations furent adressées à la Fondation par le métropolite Bartholomé de Philadelphie de la part des orthodoxes, par l'évêque copte Bishoy de la part des préchalcédoniens et par le secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises, le professeur Todor Sabev. Ensuite, le père Pierre Duprey, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, développa le thème : « La chrétienté indivise

du premier millénaire comme modèle de l'unité future ». Les festivités furent closes par le cardinal Groer, qui brossa un tableau de l'avenir de « Pro Oriente » et annonça la démission de T. Piffel-Percevic, ancien ministre, du poste de président de la Fondation et la nomination de R. Kirschlager, ancien président de la République autrichienne.

### LETTRE DU PATRIARCHE DIMITRIOS I<sup>er</sup> SUR LE NOMBRE DE CADRES ORTHODOXES AU C.O.E.

**A GENEVE**, le 8 novembre, le bulletin « Episkepsis » a publié une lettre adressée au Secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), où le patriarche œcuménique Dimitrios I<sup>er</sup> exprime son inquiétude quant à la difficulté que le Conseil rencontre pour engager davantage de cadres orthodoxes.

Après avoir rappelé la contribution importante du Patriarcat œcuménique à la Fondation du COE et l'apport de l'Eglise orthodoxe à la promotion de l'œuvre du Conseil, Sa Sainteté relève que les orthodoxes s'attendaient à un comportement analogue de la part du COE quant à l'engagement de personnel supérieur orthodoxe. Elle exprime sa profonde tristesse pour cette réalité et exige que cette situation soit « prise en compte sérieusement par tous les responsables intéressés afin qu'à l'avenir soient évités des comportements qui n'honoreraient pas l'institution du COE »

et « que tout soit fait dans la dignité et l'ordre pour que l'œuvre du Conseil avance avec l'équitable participation de toutes les Eglises membres ainsi qu'avec un recrutement de son personnel prenant en considération la valeur réelle du personnel à recruter ». « Episkepsis » rappelle que le Secrétaire général du COE avait proposé peu de temps après son élection (1985) le doublement du nombre des orthodoxes travaillant au Conseil. Cette proposition n'a pas encore porté de fruit à cause de la relative indépendance des sections du COE sur le sujet délicat des nominations des cadres.

### CONSULTATION EN SCANDINAVIE SUR LES RELATIONS AVEC L'EGLISE CATHOLIQUE

**AU « REFUGIET FUGLSANG »** (Danemark), du 9 au 12 novembre, le Centre œcuménique de Strasbourg, en collaboration avec le Nordic Ecumenical Institute d'Upsal, a tenu une consultation sur le thème : « Les Eglises nordiques et leur attitude envers l'Eglise catholique ».

Environ vingt participants, catholiques et luthériens, assistèrent à des exposés émanant de tous les pays nordiques, sauf de l'Islande, sur les débats avant et après la visite du Pape, ainsi qu'à une analyse des discours luthériens officiels, des réponses du Pape et de ses prédications (P-E Persson, Lund). Mgr John A. Radano, représentant le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, fit deux conférences : l'une sur la collaboration officielle, à différents niveaux, entre Rome et les Eglises luthériennes, et l'autre sur divers aspects de l'engagement œcuménique.

En outre, on assista à des exposés sur le dialogue luthéro-catholique officiel (O. Tjorhom Stavanger), sur les relations luthéro-catholiques d'un point de vue finlandais (E. Huovinen, Helsinki), et sur le ministère pétrinien (Fl. Fleinert-Jensen, Strasbourg).

A la fin de la consultation, les participants décidèrent de créer un comité chargé de continuer à analyser les possibilités de développement des relations luthéro-catholiques au niveau nordique, en particulier en prévision d'un dialogue internordique. Par ailleurs, les exposés faits lors de cette consultation seront probablement publiés en 1990.

### LES JOURNEES ŒCUMENIQUES DES FOCOLARI

**A PARIS**, du 10 au 12 novembre, cent vingt personnes de différentes confessions (luthérienne, réformée, orthodoxe, anglicane, baptiste, adventiste, catholi-

que) ont participé aux Journées œcuméniques organisées par le Mouvement des Focolari.

On sait que le Mouvement des Focolari est un courant de vie chrétienne, essentiellement laïc, né en 1943 dans l'Eglise catholique et présent aujourd'hui dans de nombreux pays. Sa spiritualité est fondée sur l'appel évangélique à l'unité dont l'amour est le chemin.

Echanges, témoignages, célébrations communes et moments de médiation, ont été empreints de sérénité et de joie. Le thème « Là où deux ou trois sont unis en mon Nom, je suis au milieu d'eux » (Mat. 18, 20) fut approfondi par un enregistrement vidéo de Chiara Lubich, fondatrice des Focolari, dans un exposé très incisif, dense de références patristiques et de toute l'expérience de vie de ce Mouvement. Cette parole du Christ fut la note dominante de ces journées et la réalité construite entre tous les participants.

Particulièrement appréciés ont été les témoignages de familles mixtes et celui du Pasteur Stefan Tobler, partageant sa redécouverte des trois grands principes de l'Eglise réformée (le Christ, l'Ecriture et la Grâce) à la lumière de cette spiritualité.

Une table ronde a réuni, dans un esprit de grande fraternité, le Père Koulomzine et Mlle Sophie Deïcha, de l'Institut orthodoxe Saint-Serge, Miss Margaret Mayne, déléguée du Doyenné anglican en France, le Pasteur Marc Chambron, Inspecteur ecclésiastique de l'Eglise luthérienne, le Pasteur Stefan Tobler, de l'Eglise réformée de Saint Gall, actuellement dans un focolare aux Pays-Bas, et le Père Damien Sicard, Secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens. Cette table ronde, suivie de questions et réponses, a permis notamment de mieux connaître les développements du Mouvement œcuménique dans les différentes Eglises chrétiennes et entre elles.

La conclusion des ces journées « Père, que tous soient Un afin que le monde croie » (Jean), a mis en lumière en chacun la conviction que, dans l'amour réciproque, une réponse peut être, chaque jour, donnée à ce rappel.

### ● AJOURNEMENT DU SEPTIEME COLLOQUE ROME - MOSCOU

**A MOSCOU**, le 13 novembre, le Saint-Synode a procédé à d'importants changements au sein du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le métropolite Philarete de Minsk a été à sa demande relevé de ses

fonctions à la tête de ce département qu'il dirigeait depuis 1981. Selon les observateurs, ce départ serait justifié par l'accroissement des tâches pastorales du métropolite Philarete à la suite de sa nomination comme exarque patriarcal pour la Biélorussie. Ce nouvel exarcat comprend les quatre diocèses de Biélorussie : Minsk, Moghilev, Pinsk et Polotsk, ces trois derniers diocèses ayant été réouverts en juillet de cette année après quarante ans de vacance. Par ailleurs le métropolite Philarete a été remplacé à la direction du département pour les affaires extérieures par le métropolite Cyrille de Smolensk, ancien recteur de l'académie de théologie de Leningrad, bien connu dans les milieux théologiques et œcuméniques, qui devient ainsi ex officio membre de Saint-Synode.

Et c'est, semble-t-il, à la demande du Patriarcat de Moscou qu'il a été décidé d'un commun accord d'ajourner le 7<sup>ème</sup> colloque prévu pour la fin du mois de novembre, afin de permettre au métropolite Cyrille de prendre connaissance des dossiers.

Ce 7<sup>ème</sup> colloque Rome-Moscou qui devait porter sur les aspects ecclésiologiques du dialogue entre l'Eglise catholique et le patriarcat de Moscou et, en particulier, sur la question des communautés catholiques ukrainiennes de rite oriental, avait été préparé par la visite à Moscou du 1<sup>er</sup> au 4 novembre d'une délégation du Vatican conduite par le cardinal Jean Willebrands, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. La délégation vaticane, reçue dans une atmosphère très cordiale par les responsables du Patriarcat de Moscou, avait eu de longs échanges de travail qui devaient démontrer, selon les termes du communiqué final, « la volonté des deux Eglises de promouvoir leur collaboration, de s'efforcer de résoudre ensemble les questions qui se posent entre elles et d'assurer la croissance d'un esprit de sincérité et de fraternité chrétiennes ».

### ● CAMPAGNE ŒCUMENIQUE POUR LA PAIX EN TERRE SAINTE

**A GENEVE**, les 14 et 15 novembre, un colloque réuni par le Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO) a recommandé le lancement d'une campagne œcuménique internationale en vue de promouvoir la paix dans le conflit israélo-palestinien. La réunion a proposé qu'en collaboration avec les responsables d'Eglise de Jérusalem, le CEMO commence une série d'activités sous le thème « Chrétiens pour la paix en Terre Sainte ».

Cette campagne aurait pour but d'exprimer la préoccupation et le soutien des chrétiens du monde pour la paix dans cette région et débiterait le 8 avril, dimanche des Rameaux, pour se poursuivre jusqu'à Pentecôte (le 3 juin). Des activités à Jérusalem, en Israël et dans les territoires occupés seraient au centre de cette campagne.

Les Eglises seraient encouragées à organiser dans le monde des services de prières œcuméniques, des jeûnes, des marches, des dialogues avec des juifs et des musulmans, et d'autres événements destinés à promouvoir la paix et la justice. Des groupes pourraient aussi intervenir auprès des gouvernements et des ambassades israéliennes, mettre sur pied des séminaires et des forums publics sur les questions des droits de l'homme dans les territoires occupés, et publier des informations destinées à informer sur le conflit et les moyens de le résoudre.

### ● LE SYNODE DE L'EGLISE ANGLICANE FAIT UN NOUVEAU PAS VERS L'ORDINATION DES FEMMES

**A LONDRES**, le 14 novembre, le Synode général de l'Eglise d'Angleterre a approuvé le principe de l'ordination des femmes au sacerdoce. Les membres du Synode ont voté à la majorité simple la première clause d'un amendement à la loi canonique afin d'autoriser l'ordination presbytérale des femmes. Cette modification a été entérinée par les trois « chambres » du Synode : évêques (par 30 voix contre 17), clercs (149 contre 85), et laïcs (144 contre 78). Le résultat du vote des évêques fait apparaître un net renforcement du camp favorable à l'ordination. On attend donc la réaction des opposants qui espéraient un scrutin plus serré. Leur leader, l'évêque de Londres Graham Leonard, a menacé de former une « Eglise parallèle », en cas de défaite de son camp. L'Eglise épiscopaliennne avait connu le même processus de sécession.

La question doit maintenant être portée devant les 42 diocèses, où elle sera discutée par tous les autres membres de l'Eglise. Cette consultation devrait commencer au début de 1990. La proposition devra ensuite revenir devant le Synode général pour y être approuvée, cette fois à la majorité des deux tiers, mais sans doute pas avant 1992.

En ouvrant la séance, l'archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie, avait déclaré qu'il voterait de manière à permettre la discussion dans les diocèses, bien qu'il soit indécis sur le principe même de l'ordination des femmes.

## ROME POUR UNE SOLUTION ŒCUMENIQUE DU PROBLEME DES CATHOLIQUES DE RITE ORIENTAL EN UKRAINE

A ROME, le 15 novembre, à l'invitation du Saint-Père, se sont réunis dans les bureaux du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, le Cardinal Myroslav Ivan Lubachivsky, Archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens, les Métropolitains de Winnipeg, Maxim Hermaniuk, et de Philadelphie, Stephen Sulyk, et l'exarque pour les Ukrainiens en France, S. Exc. Mgr Michel Hrynchysyn, avec le Cardinal Johannes Willebrands, Président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, le Substitut de la Secrétairerie d'Etat, Son Excellence Monseigneur Edward Cassidy, le Secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales, Son Excellence Monseigneur Miroslav Stefan Marusyn et le Père Pierre Duprey, Secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

L'objet de cette réunion était une réflexion commune sur l'évolution de la situation des catholiques de rite oriental en Union Soviétique et principalement en Ukraine occidentale. Elle se situe dans le cadre des contacts qui ont eu lieu et qui auront lieu entre le Saint-Siège et le Patriarcat de Moscou. Il importe, en effet, que l'évolution en cours se fasse dans l'esprit des relations nouvelles qui se sont développées depuis le deuxième Concile du Vatican entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. On espère que ces relations

pourront contribuer de manière décisive à la reconnaissance et au respect réciproques et fraternels des deux Eglises sœurs orthodoxe et grecque-catholique en Ukraine. Quels qu'aient été les difficultés et les heurts du passé, c'est un esprit de pardon réciproque et de réconciliation qui doit régner et permettre aux chrétiens de témoigner ensemble de leur foi et de ses exigences.

Les participants à cette réunion ont été reçus à déjeuner par le Saint-Père le 16 novembre et ont pu ainsi continuer avec Sa Sainteté leur conversation.

## ● COLLOQUE ŒCUMENIQUE SUR L'ORDINATION DES FEMMES A PALERME

A PALERME, du 17 au 19 novembre, a eu lieu un colloque sur « Femme et ministère : un problème œcuménique », organisé par l'Institut Costanza Scelfo Barberi de la Faculté de théologie catholique de Sicile. Sous la présidence du cardinal S. Pappalardo, archevêque de Palerme, il a rassemblé plus de cent théologiens et théologiennes catholiques, orthodoxes, anglicans ainsi que quelques observateurs protestants. Le problème a été envisagé d'une part, sous l'angle historique, d'autre part, dans la perspective du dialogue œcuménique actuel.

Après une conférence introductive sur « les ministères féminins dans l'Eglise ancienne » par le Père Sorci (Palerme) le thème du colloque a été traité d'un point de vue orthodoxe par le professeur Evangelos Theodorou (Athènes) et

par Elisabeth Behr-Sigel (Paris) ; d'un point de vue anglican par le Reverend Christopher Hill (Secrétariat pour les relations œcuméniques de l'archevêque de Cantorbéry) et le diacre Margret Guite (Cambridge), enfin d'un point de vue catholique romain par le père Hervé Legrand (Paris) et Kari E. Borresen (Oslo). Au terme d'un débat particulièrement riche, des conclusions ont été formulées par le professeur C. Valenziano (Palerme) et par le cardinal Pappalardo.

Le problème de l'ordination de femmes bloque aujourd'hui le dialogue œcuménique, notamment en ce qui concerne les relations de l'Eglise catholique et de l'Eglise orthodoxe avec la Communion anglicane. Le colloque de Palerme a posé un nouveau jalon dans le dialogue qui doit se poursuivre entre les représentants des grandes Eglises d'Orient et d'Occident et ceux qui, dans la Communion anglicane, ont créé ce nouvel obstacle au rétablissement de l'Unité chrétienne.

## ● LA 23<sup>ème</sup> ASSEMBLEE GENERALE DE LA COMMISSION NATIONALE CATHOLIQUE BELGE POUR L'ŒCUMENISME

A ANVERS, le 18 novembre, a eu lieu au Centre théologique et pastoral de la Métropole, la 23<sup>ème</sup> Assemblée générale de la Commission nationale catholique pour l'Œcuménisme en présence de Mgr Jean Huard, évêque délégué, et de Mgr Luk de Hovre, président de la Commission pour l'Œcuménisme dans l'archidiocèse de Malines-Bruxelles.

Le thème de la rencontre était « La Parole de Dieu à recevoir et à proclamer ». L'exposé principal avait été confié au Rev. Wilkinson, anglican (Coventry), qui a beaucoup insisté sur la Parole de Dieu, autre et différente, avec sa puissance de conversion. Pour illustrer son propos, il s'est servi de la parabole du métier à tisser où la Parole de Dieu est toujours à l'œuvre et construit la tapisserie qui devient un chef d'œuvre : le Royaume dans sa merveilleuse complexité. La Parole de Dieu crée le tout : le fil et le sens du fil, le métier, le modèle, les ouvriers, bref toute la tapisserie. Après cette approche anglicane du thème de la session, l'approche protestante fut assurée par le pasteur Jan Joosten, l'approche orthodoxe par M. Pantelis Noussis et l'approche catholique par l'abbé Rik Hoet, professeur au Grand Séminaire d'Anvers.

A cours de la rencontre, Mgr Huard a annoncé qu'en janvier serait constitué un organe de concertation entre les Eglises anglicane, catholique, orthodoxe et protestante. Toutes les instances concernées ont exprimé leur accord.



*La rencontre du siècle : Mikhaïl Gorbatchev, le numéro un soviétique, cordialement accueilli par Jean-Paul II, le 1<sup>er</sup> décembre au Vatican.*

C'est depuis plusieurs années que se pose, en Belgique, la question d'un cadre formel pour la concertation des responsables des principales Eglises sur leurs problèmes communs. Cette préoccupation n'a jamais abouti à la création d'un grand Conseil des Eglises, comme il en existe en d'autres pays. Et l'organe de concertation œcuménique dont la fondation est en vue n'aura pas non plus la forme d'un tel Conseil. Mais ce sera une réelle instance œcuménique, sans avoir l'inconvénient d'une lourde administration, où le poids « catholique » serait excessif.

Sur une population de moins de dix millions d'habitants, 70 % des Belges, en effet, se déclarent catholiques, tandis que l'Eglise protestante unie, engagée dans la concertation œcuménique, rassemble environ 40 000 croyants et les communautés anglicanes et orthodoxes encore beaucoup moins. L'initiative de constituer un organe de concertation œcuménique, proposée fin 1988 par Mgr Huard, a donc été envisagée avec souplesse, pour faire droit au poids respectif des Eglises minoritaires.

## LE SONDAGE

### LA VIE - C.S.A. ET LE FORUM DES INITIATIVES ŒCUMENIQUES

A PARIS, le 22 novembre, s'est tenu le premier « Forum des initiatives œcuméniques » où fut également publié le résultat, assez décevant, d'un sondage C.S.A. pour « La Vie » qui révélait que les Français prennent leur parti de la division des Eglises (pour 28 %, c'est « une réalité regrettable mais inévitable », et pour 23 %, « un fait peu important pour la société »). Qui plus est, ils ne croient guère à l'efficacité de l'œcuménisme : 49 % des Français pensent que « la réunion des chrétiens en une seule Eglise » ne se fera jamais. Si l'on ajoute que 29 % considèrent que, depuis le Concile, le mouvement pour l'unité des chrétiens a stagné, que pour 26 % il a même reculé, et que plus les Français sont jeunes, moins ils s'intéressent à l'œcuménisme.

Cette indifférence sceptique traduit l'indifférence du plus grand nombre à l'égard des choses de la foi, mais elle ne peut nous dissimuler les avancées considérables de l'œcuménisme depuis le Concile Vatican II. Précisément, le Forum des initiatives œcuméniques organisé pour le 25<sup>ème</sup> anniversaire du décret « Unitatis redintegratio » par « La Vie » et l'ARM manifesta le foisonnement des réalisations pour l'Unité. Vingt-cinq communications qui furent autant de témoignages : difficile synthèse ! Le Père René Beaupère nous en donne une excellente dans « Chrétiens en marche » (janvier-mars 1990) : « En début

de matinée, une esquisse de vingt-cinq années d'histoire. Puis trois tables rondes consacrées successivement aux efforts théologiques, socio-caritatifs, spirituels et pastoraux.

Durant la première, le témoin orthodoxe affirma : « L'œcuménisme est un devoir qui m'aide à creuser ma foi ». Je trouve dans les accords anglicans-catholiques « un bon exposé de ma foi sur l'eucharistie, le ministère... », enchaîna l'anglican. Le catholique se dit frappé de « la considérable accélération de notre rapprochement avec les luthériens ». Le réformé confessa : « En relisant *Mortaliū animos* (l'encyclique par laquelle en 1928 Pie XI condamna sévèrement le mouvement œcuménique naissant) je me dis : quel chemin parcouru ! Nous sommes tellement partis que nous ne pouvons plus revenir ! ». Quant au luthérien, il conclut que la majeure partie des condamnations portées les uns contre les autres depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle ne sont plus pertinentes, n'ont plus d'objet.

Dans le domaine socio-caritatif, les témoignages donnèrent à découvrir - à côté des grands mouvements que tout le monde connaît (devrait connaître) : CIMADE, ACAT... - de nombreuses autres initiatives dont même les « spécialistes » présents dans la salle ne savaient pas grand-chose.

A la table ronde spirituelle et pastorale, un orthodoxe chanta les louanges de la communauté protestante de Pomeyrol, un membre du Chemin Neuf mit en relief la perspective œcuménique du Renouveau, des centres et groupes interconfessionnels de la région parisienne se firent connaître, une jeune femme témoigna de sa joie et de sa recherche de couple mixte...

Notez finalement ce mot d'« initiative ». Il n'a pas été choisi au hasard : il signifie que des chrétiens nombreux et divers (quelle que soit leur place dans l'Eglise) ont pris en main, de cent manières, le mouvement œcuménique. Que ce dernier ne soit plus abandonné aux seuls « spécialistes » est pour lui une garantie d'avenir et pour nous une source d'espérance ».

(Du P. René Beaupère : « Unité des chrétiens », une cassette à commander à A.R.M., 163, boulevard Malesherbes, 75859 Cedex 17).

### LA PARTICIPATION DES CATHOLIQUES AU RASSEMBLEMENT DE SEOUL : DECEPTION AU C.O.E.

A GENEVE, le 24 novembre, le pasteur Emilio Castro, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, a rendu public le communiqué suivant :

« Dans une lettre datée du 18 novembre 1989, et signée par les cardinaux Roger Etchegaray et Johannes Willebrands, l'Eglise catholique romaine a indiqué les modalités de sa participation au Rassemblement mondial sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création.

Dès janvier 1987, le Conseil œcuménique des Eglises avait invité l'Eglise catholique romaine à s'associer avec lui sur un pied d'égalité à la convocation du Rassemblement. En décembre 1987, le Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens (comme il s'appelait encore à l'époque) avait informé que les catholiques romains ne pouvaient accepter l'invitation à être co-invités au Rassemblement, mais qu'ils exprimaient leur volonté de collaborer autant que possible à cet important projet avec le Conseil œcuménique des Eglises.

« Bien que nous ne soyons pas en mesure d'accepter l'invitation à être co-invités au Rassemblement, nous espérons collaborer activement au projet, car les préoccupations concernant la justice, la paix et la sauvegarde de la création doivent être les nôtres à tous ».

Le 25 septembre 1988, le secrétaire général du COE avait envoyé une lettre officielle d'invitation au cardinal Willebrands, exprimant le vœu que l'Eglise catholique romaine nomme 50 participants au Rassemblement, dont les préparatifs se poursuivaient sous l'égide du COE.

Dans sa réponse à cette invitation, après 14 mois ou presque, le Saint-Siège reconnaît qu'il lui a fallu longtemps pour arriver à une décision, mais que ce retard - qui a naturellement ralenti le processus de planification au sein du COE - devait être perçu comme un signe de « l'importance » et du « sérieux » attribués à ce problème œcuménique.

Les auteurs de la lettre indiquent que l'Eglise catholique romaine a l'intention d'envoyer 20 consultants au Rassemblement mondial. Ils précisent également que les représentants catholiques romains au Groupe préparatoire continueront à collaborer comme prévu.

Le COE regrette que l'Eglise catholique romaine, après sa décision de n'être pas co-invitée au Rassemblement, juge aujourd'hui impossible d'envoyer le nombre attendu de frères et de sœurs catholiques romains comme participants réguliers au Rassemblement, mais limite au contraire sa présence à « 20 consultants ». Nous sommes conscients du long chemin qu'il nous reste encore à parcourir dans l'effort que nous accomplissons ensemble pour témoigner de notre foi en Jésus Christ face aux menaces qui pèsent aujourd'hui sur la survie.

Nous sommes tous particulièrement reconnaissants au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chré-

tiens et au Conseil pontifical Justice et Paix de se montrer solidaires de notre douloureux cheminement œcuménique et de notre espérance commune ».

## LE Dr RUNCIE, ARCHEVEQUE DE CANTERBURY A STRASBOURG

**A STRASBOURG**, du 24 au 27 novembre, le Dr Robert Runcie a rendu visite aux institutions européennes : Parlement européen, Conseil de l'Europe et Cour européenne des Droits de l'Homme. Le dimanche 26, à l'église Saint-Thomas, un culte réunissant les représentants des paroisses luthériennes, réformées et anglicane de Strasbourg avait été organisé. Célébré selon la liturgie en usage dans l'Eglise de la Confession d'Augsbourg en Alsace et en Lorraine, et avec la participation des chœurs de Saint-Guillaume, ce culte fut centré sur le thème du dernier dimanche de l'année liturgique : « Et la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du Ciel, d'auprès de Dieu » (Apocalypse 21, 2). C'est également sur cet extrait de l'Apocalypse que le Dr Runcie devait s'appuyer pour sa prédication. Ayant rappelé l'échec tragique, mais inévitable de toutes les tentatives d'établir par des moyens humains la Cité céleste sur terre, le Dr Runcie déclarait néanmoins : « Mais il est tout aussi faux de se servir du Ciel comme alibi pour ne pas se soucier de la terre ». Et d'exhorter les chrétiens, « qui ont, il faut le reconnaître avec tristesse, contribué à la désintégration de l'Europe », à jouer un rôle vital dans la construction d'une Europe nouvelle ».

Dans l'après-midi du même dimanche, le Dr Runcie a assisté à l'office des vêpres catholiques, célébré par l'archevêque de Strasbourg, Mgr Ch.-A. Brand, à la crypte de la cathédrale de Strasbourg. La veille, déjà, il avait brièvement rendu visite à deux lieux symboliques pour l'Alsace : le Mont Saint-Odile et le presbytère de Waldersbach abritant le musée dédié à Jean-Frédéric Oberlin, l'une des grandes figures du protestantisme de la région.

Le culte célébré à Saint-Thomas a été considéré par les protestants d'Alsace comme un événement œcuménique. C'est en effet la première fois que fut pratiquée officiellement l'inter-communion entre anglicans et luthéro-réformés en Europe (à l'exception des pays scandinaves). Le chef de l'Eglise anglicane acceptait ainsi d'anticiper en quelque sorte l'accord d'inter-communion qui est en train d'être conclu entre l'Eglise d'Angleterre et les Eglises protestantes d'Allemagne fédérale et de République démocratique d'Allemagne, un accord



*Lors de sa rencontre avec Jean-Paul II,  
M. Gorbatchev offre au pape en cadeau : le « Psautier de Kiev ».*

auquel les Eglises membres du Conseil permanent des Eglises luthériennes et réformées (CPLR) ont demandé à être associées (cf. article de J. Milligan dans le prochain UDC n° 79).

## PROVENCE-MEDITERRANEE : RENCONTRE AU SOMMET DES EVEQUES ET DU CONSEIL REGIONAL

**A NOTRE-DAME-DES-LUMIERES** (Vaucluse), le 28 novembre, s'est tenue pour la première fois, une rencontre entre les onze évêques de la région apostolique catholique romaine (dont deux de Langue-d'Oc), et les membres du Conseil régional « Provence - Côte d'Azur - Corse » de l'Eglise réformée de France. Demandée initialement par le Conseil régional, il a fallu dix-huit mois pour en arrêter la date et en préparer le contenu.

Trois thèmes furent abordés, en assemblée ou en groupes :

- 1) La question des relations établies par nos Eglises avec les autorités civiles et militaires ; problèmes posés à l'occasion de demandes de participation à des célébrations officielles ou d'organisation de cérémonies religieuses.
- 2) Comment voyons-nous le phénomène de la montée des sectes ?
- 3) Interventions dans les médias et exigences œcuméniques.

Sur ce dernier point, on a proposé de faire passer, une fois par an, un message œcuménique fort et de dresser un inventaire de ce qui se fait dans les Eglises en émission radio et télévision pour échanger ces inventaires.

## RELEGALISATION DE L'EGLISE CATHOLIQUE D'UKRAINE

**A MOSCOU**, le 29 novembre, deux jours avant la rencontre entre le pape

Jean-Paul II et le président Mikhaïl Gorbatchev, l'Eglise catholique ukrainienne, jusqu'ici interdite, a été légalisée. C'est le Conseil des affaires religieuses d'Ukraine qui a pris la décision, mais le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) avait donné son aval.

Près de 200 paroisses catholiques ukrainiennes ont déjà pu se faire enregistrer dans la seule région de Lvov, en Ukraine occidentale, depuis que cette possibilité leur a été accordée. Une centaine de prêtres appartenant à l'Eglise orthodoxe russe sont passés à l'Eglise ukrainienne uniate de rite byzantin.

Au lendemain de la visite historique de Mikhaïl Gorbatchev le 1er décembre au Vatican, Mgr Sterniuk, un archevêque catholique ukrainien ordonné secrètement et vivant en Ukraine, avait remercié les autorités soviétiques ukrainiennes pour avoir « relégalisé » l'Eglise catholique ukrainienne, rattachée à Rome mais intégrée de force par Staline à l'Eglise orthodoxe russe au Synode de Lvov en 1946.

Cette relégation se heurte à une certaine résistance de la part de l'Eglise orthodoxe russe du Patriarcat de Moscou. Cette dernière devrait restituer certains biens ecclésiastiques qui appartenaient aux uniates lors de la dissolution de leur Eglise. Celle-ci compte quelque cinq millions de fidèles, qui ont vécu jusqu'à récemment dans la clandestinité. On assiste à des occupations d'églises appartenant autrefois à des communautés catholiques, dépossédées au temps de Staline. A Rome, le cardinal Lubachivsky a déclaré à un journal italien que l'Eglise catholique ukrainienne était prête à partager, s'il était nécessaire les églises afin d'empêcher une possible « guerre des églises ». « Il est bien évident, a-t-il ajouté, qu'on préférerait ne pas partager leur propriété, mais il est important, si on veut exister, de chercher un esprit d'amour chrétien et de réconciliation avec l'Eglise orthodoxe russe ».

## LA DELEGATION CATHOLIQUE A LA FETE DE SAINT-ANDRE A ISTANBUL

**A ISTANBUL**, le 30 novembre, une délégation catholique, conduite par le cardinal Willebrands, assistait à la célébration de la fête de Saint-André dans le cadre de l'échange des délégations pour les fêtes patronales de l'Eglise de Rome et du Patriarcat œcuménique. A l'issue du « Te Deum » chanté après une divine liturgie, des allocutions furent échangées entre le patriarche Dimitrios 1<sup>er</sup> et le cardinal Willebrands qui remit au patriarche le message personnel du pape Jean-Paul II.

Dans son discours, le patriarche œcuménique rappela que dix ans s'étaient écoulés depuis la visite du pape à Istanbul et l'annonce officielle du dialogue théologique entre les deux Eglises. Il se félicita du travail accompli par la Commission mixte orthodoxe-catholique et qui doit être poursuivi jusqu'au rétablissement de la Communion plénière entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes. Car « quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu ».

Dans sa réponse, le cardinal Willebrands devait, lui aussi, souligner les progrès du dialogue théologique au moment où celui-ci doit aborder l'étude des questions sur lesquelles les deux Eglises se sont opposées dans le passé. D'où l'importance de la prochaine réunion plénière de la Commission mixte en juin à Munich. Le Cardinal a également rappelé que l'on venait de célébrer le 25<sup>ème</sup> anniversaire de la promulgation du décret sur l'œcuménisme « Unitatis redintegratio » qui a rendu possible le développement du dialogue de la charité, puis du dialogue théologique qui caractérisent les relations des deux Eglises durant ces 25 ans.

Dans la lettre du pape, remise au patriarche par le cardinal, Jean-Paul II, lui aussi, rappelle avec émotion la visite qu'il a effectuée au Phanar dix ans auparavant, le 30 novembre 1979, mais aussi la visite du patriarche Dimitrios 1<sup>er</sup> à Rome et leur commune prière au tombeau de l'Apôtre Pierre, le frère d'André, le premier appelé.

(Texte intégral des discours échangés et de la lettre du pape dans l'ORLF du 26-12-1989, pp. 6 et 7 et du 12-12-1989, p. 15 ; dans « Episkepsis » n° 430, pp. 2 à 8).



## D É C E M B R E

### LA RENCONTRE JEAN-PAUL II - GORBATCHEV

**A ROME**, le 1<sup>er</sup> décembre, Jean-Paul II a reçu en audience M. Mikhaïl Gorbatchev, Président du Soviet suprême de l'URSS. Celui-ci était accompagné de son épouse, Mme Raïssa Gorbatcheva, et d'une suite de 24 personnes, parmi lesquelles le ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Chevardnadze, M. Yakovlev, secrétaire du Comité central du Parti communiste d'Union soviétique et président de la Commission pour les Affaires internationales, M. Sitarian, vice-président du Conseil des ministres. Reçu avec toute la solennité du cérémonial, M. Gorbatchev a été accueilli par le Pape dans la salle du Trône, avant d'être introduit dans la salle de la Bibliothèque où s'est déroulé un entretien privé qui a duré 1 h 30. A l'issue de la conversation, Mme Gorbatcheva a été présentée au Pape qui lui a offert un chapelet d'or et de perles. Devant l'ensemble de la délégation, le Pape a ensuite prononcé une allocution à laquelle M. Gorbatchev a répondu brièvement. A suivi alors le traditionnel échange de cadeaux : M. Gorbatchev a offert à Jean-Paul II deux volumes reproduisant un précieux manuscrit russe du XIII<sup>ème</sup> siècle, le « Psautier de Kiev », tandis que le Pape offrait à son hôte la reproduction d'une mosaïque de la basilique Saint-Pierre, le Christ « Pantocrator » tenant l'Evangile où sont inscrites les paroles : « Je suis le chemin, la vérité, la vie. Qui croit en moi vivra ».

Dans son discours qui fut un vibrant plaidoyer pour les droits de l'homme et la liberté religieuse, Jean-Paul II souligna les bienfaits de cette liberté retrouvée pour l'œcuménisme : « Dans un climat de liberté retrouvée, les catholiques pourront ainsi collaborer convenablement avec leurs frères de l'Eglise orthodoxe qui nous sont si proches. En effet, nous avons avec eux un patrimoine commun et, avec eux, nous voulons travailler, dans un engagement œcuménique renouvelé, pour annoncer l'Evangile du Christ aux générations nouvelles et collaborer ensemble dans le vaste domaine de la promotion humaine, dans l'attente de reconstruire cette unité que le Christ a voulue pour son Eglise ».

Après avoir affirmé qu'avec sa visite au Pape, « un événement extraordinaire venait de se produire », M. Gorbatchev déclara à nouveau : « Des gens de diverses confessions vivent en Union soviétique : il y a des chrétiens, des musulmans, des juifs, des bouddhistes, d'autres encore. Tous ont le droit de satisfaire leurs exigences spirituelles propres. D'ici peu, la loi sur la liberté de conscience sera approuvée en notre

pays. Dans le cadre du mouvement de la perestroïka, nous sommes en train d'apprendre l'art difficile mais indispensable de la coopération globale et de la consolidation de la société sur la base du renouveau ».

(Texte intégral du discours du Pape, de la réponse de M. Gorbatchev et du communiqué du Saint-Siège dans la D.C., n° 1997, pp. 2-5).

### JOURNEES DE THEOLOGIE ET PASTORALE DE L'ŒCUMENISME EN ESPAGNE

**A MADRID**, du 5 au 7 décembre, sous le titre « Justice, paix et sauvegarde de la création » ont eu lieu les sixièmes journées interconfessionnelles de théologie et de pastorale de l'œcuménisme, organisées par la Commission épiscopale des relations interconfessionnelles de l'Eglise catholique avec l'Eglise espagnole réformée épiscopale, l'Eglise évangélique espagnole et l'Eglise orthodoxe de Madrid.

Les 80 participants ont engagé leurs Eglises à exhorter le gouvernement espagnol à appliquer ce qu'avaient décidé les Nations-Unies voici 20 ans : consacrer au développement du Tiers monde le 0,7 % de produit national brut. Ils demandent également au gouvernement qu'il soutienne des programmes tels que le Fonds de solidarité européen et adopte des mesures efficaces pour alléger la dette des pays pauvres.

Constatant que la destruction croissante de la nature et la détérioration de l'environnement sont une atteinte contre la vie, ils demandent aux Eglises de s'associer aux actions en faveur d'une utilisation juste des moyens techniques et scientifiques pour la sauvegarde de la création. A ce titre, ils ont affirmé que le document de Bâle est une base exceptionnelle pour développer le dialogue œcuménique entre les Eglises.

### RENCONTRE ŒCUMENIQUE ANNUELLE DE LA REGION ILE-DE-FRANCE

**A PARIS**, le 9 décembre, 130 personnes environ se sont retrouvées à la Maison diocésaine, pour la journée régionale annuelle, préparée par l'équipe interconfessionnelle depuis très longtemps.

A l'ordre du jour : les sacrements dans la tradition orthodoxe, un exposé du P. Boris Bobrinskoy ; les sacrements dans les Eglises de la Réforme, par le Pasteur André Dumas.

En 1988 ont été abordées, les racines bibliques des sacrements. En 1990, le groupe abordera les sacrements dans les traditions catholique et anglicane.

Trois temps de prière ont scandé la journée à laquelle participaient Mgr Le Bourgeois, le Pasteur Michel Leplay et Mgr Soubrier, nouvel évêque nommé pour la région.

Pour le Père Boris, la Parole faite chair est le sacrement primordial. Dans le Christ, nous sommes intégrés à la vie trinitaire. Nous ne pouvons décrire l'Eglise, corps du Christ, comme simplement humaine, nous devenons en elle des membres divino-humains. Baptême et Eucharistie sont les deux grands sacrements qui englobant tous les autres, s'enracinent dans ce mystère.

Le Pasteur Dumas a commencé par dire que le Mystère reste toujours caché. Le sacrement relie nos vies à cet événement accompli une fois pour toutes. Les protestants ont retrouvé la Parole, ils risquent le verbiage et les catholiques, la chosification.

Le sacrement essentiel, c'est le baptême.

Dans les groupes, d'innombrables questions ont jailli, débattues à la table ronde qui a suivi et dont le Pasteur Roland Rigoulot était le modérateur.

## RENCONTRE DU COMITE MIXTE CATHOLIQUE - BAPTISTE EN FRANCE

A PARIS, le 11 décembre, le Comité mixte catholique-baptiste de France

s'est réuni à la Maison diocésaine. Il a terminé son étude du Document du Dialogue catholique évangélique sur la Mission (ERCDOM) sur laquelle il échangeait depuis deux ans. Son travail a plus particulièrement porté sur l'évangélisation comme réponse de conversion à l'Esprit Saint, sur les rapports de l'Eglise et de l'Evangile, de l'Evangile et de la Culture, et sur les possibilités de témoignage commun qui s'offre aux catholiques et aux évangéliques.

Le Baptême est l'aboutissement logique d'une conversion et d'une repentance. Cela nous invitera à revenir plus tard sur les pratiques de baptême des petits enfants et sur le contexte d'un monde qui ne semble plus avoir le sens du péché.

Les rapports entre l'assurance du salut par la foi et l'expérience qu'on peut en ressentir soulignent l'importance de l'accompagnement communautaire et finalement de l'institution ecclésiale. Les termes employés - souvent les mêmes - doivent être approfondis, car ils risquent d'être parfois compris différemment.

Les évangéliques sentent le besoin de ne pas concevoir l'identité évangélique hors de la dimension ecclésiologique d'une communauté locale.

Le témoignage commun suppose un refus de prosélytisme de mauvais aloi et le texte étudié contient à ce sujet des pages fortes qu'on aimerait faire davantage connaître et partager tant aux catholiques qu'aux évangéliques.

Lors des prochaines rencontres, on aimerait préparer un texte commun sur le baptême, la rédemption et le salut qui

pourrait s'inspirer des résultats des dialogues internationaux entre catholiques et baptistes qui viennent d'être traduits récemment en français et sur les échanges de ces dernières années.

## NOUVEAU PRESIDENT DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITE DES CHRETIENS

A ROME, le 12 décembre, Jean-Paul II a nommé Mgr Edward Cassidy, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, où il remplace le cardinal Jean Willebrands qui était à la tête de cet organisme depuis 20 ans et qui est âgé de 80 ans. Le Cardinal Willebrands reçoit le titre de président émérite, ce qui lui permettra d'apporter son soutien au travail de son successeur et du dicastère dans son ensemble.

Jusqu'ici Mgr Cassidy était substitut de la Secrétairerie d'Etat en quelque sorte le bras droit du pape Jean-Paul II. Auparavant, il s'était vu confier des missions de particulière importance. Il avait été tour à tour intonctionnaire en Afrique du Sud et nonce aux Pays-Bas. Après avoir occupé d'autres postes encore, il fut chargé comme substitut des relations avec les nonciatures et les diplomates accrédités auprès du Saint-Siège. Comme on l'a remarqué, il a fait partie de la délégation présidée par le Cardinal Willebrands, envoyée à Moscou en novembre dernier pour y rencontrer les responsables du Patriarcat au sujet du problème uniaste. Comme l'a déclaré le Cardinal Willebrands au correspondant de l'agence CIP, « Que le pape est désigné l'un de ses proches collaborateurs est hautement significatif... Cela montre à quel point ce Pape attache de l'importance au travail pour l'Unité chrétienne... Les nombreux contacts noués par Mgr Cassidy, son expérience internationale, le fait qu'il est originaire d'un pays (l'Australie) où se côtoient des chrétiens de différentes Confessions... Tout cela ne peut que le servir... ».

## LE P. PIERRE DUPREY, SECRETAIRE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR L'UNITE, PROMU A L'EPISCOPAT

A ROME, le 12 décembre, en même temps qu'il appelait Mgr Cassidy à sa nouvelle charge, le pape Jean-Paul II nommait le P. Pierre Duprey, secrétaire du Conseil pontifical pour l'Unité, évêque titulaire de Tibari.

Né le 26 novembre 1922 à Croix (Nord), Pierre Duprey entre chez les Pères



*Pour la clôture du millénaire du Concile de Charroux (cf. julon du 16 décembre), Mgr Platon, archevêque de Jaroslavl, au siège d'honneur en la cathédrale de Poitiers avec à sa droite le Père Alexandre et à sa gauche le Père René Girault, délégué diocésain à « Pax Christi ».*

Blancs en septembre 1940 au scolasticat de Thibar, en Tunisie (il porte aujourd'hui le titre de cette ancienne Eglise d'Afrique). Mobilisé en 1942, il participera aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Ordonné prêtre en 1950, il étudie à l'Institut oriental de Rome, puis à l'université d'Athènes. Il est nommé en 1953 au grand séminaire grec-catholique Sainte-Anne, à Jérusalem, et poursuit également au Liban des études d'arabe. Jean XXIII le nomme en 1963 sous-secrétaire du Secrétariat pour l'unité. Il en devient le secrétaire le 29 avril 1983.

Depuis 1963, comme le note « Episkopsis » (n° 430, p. 12), il est présent dans toutes les activités du Secrétariat. Depuis 1965, il est membre du Groupe Mixte de travail avec le Conseil œcuménique des Eglises ; de 1971 à 1983, chargé de la liaison entre le Secrétariat pour l'unité et la Commission Foi et Constitution.

Depuis 1970, membre de la Commission internationale de dialogue entre la Communion anglicane et l'Eglise catholique, en 1975, président de la commission préparatoire pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. En 1980, secrétaire de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Il était aussi membre de la commission de dialogue avec la Fédération luthérienne mondiale, avec l'Alliance réformée mondiale, avec les Eglises pentecôtistes.

De 1953 à 1983, il était secrétaire du comité catholique pour la collaboration culturelle avec les Eglises orthodoxes. Depuis 1964, membre du Comité préparatoire, puis du Comité exécutif de l'Institut œcuménique de recherches théologiques de Jérusalem (Tantur). Cheville ouvrière du Secrétariat et ensuite du Conseil pontifical pour l'Unité, il restera à son poste. Comme l'a déclaré à CIP le cardinal Willebrands, « avec lui, le travail sera préservé comme d'ailleurs l'esprit qui y a présidé. Le dicastère est bien organisé. Je suis content que le P. Pierre Duprey, son secrétaire, ait été promu à l'épiscopat. C'est une garantie de continuité, et cela montre également que cela correspond à la volonté du Pape ».

## REUNION DU CONSEIL D'EGLISES CHRETIENNES EN FRANCE

**A PARIS**, les 13 et 14 décembre, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France s'est réuni sous la présidence de Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

Cinq questions ont plus particulièrement retenu l'attention du Conseil :

1) Le Rassemblement œcuménique européen (Bâle, 15-21 mai 1989). Le Conseil s'est préoccupé des suites que pourrait avoir, en France même, ce Rassemblement. Il a en particulier exprimé le souhait que, parmi toutes les recommandations du document final de Bâle, puissent en être retenues trois ou quatre qui seraient proposées comme objet d'étude et d'engagement œcuménique de la part des Eglises en France. Pour le choix de ces recommandations, il a jugé sage d'en laisser le discernement à ceux qui furent délégués à Bâle par les Eglises, et qui ont prévu de se réunir pour un week-end d'évaluation et de propositions les 3 et 4 février 1990.

2) La remontée progressive, au sein de la société française, de discours discriminatoires et haineux, tels qu'on a pu en entendre lors des récentes consultations électorales. Le Conseil a estimé à ce propos devoir alerter les fidèles des Eglises et l'opinion publique en général (en solidarité avec d'autres familles spirituelles) contre la menace grave de perversion et de pourrissement de la parole. Menace susceptible, si l'on n'y prend pas garde, de gangréner la vie de la société.

3) La remise en question de l'abolition de la peine de mort. Le Conseil, ayant été interpellé à ce sujet, entend dire clairement qu'il est opposé à tout retour en arrière par rapport à ce qui exprime un progrès de la conscience humaine.

Il envisage la constitution d'un groupe de réflexion ad hoc formé de théologiens, et qui serait chargé de préciser le fondement théologique d'une telle attitude.

4) Les célébrations œcuméniques officielles. Un « vademecum », dont le principe a été retenu, rappellera en particulier qu'aucune cérémonie religieuse officielle ne saurait être dite « œcuménique » s'il n'y a pas de concertation préalable entre les Eglises concernées.

5) Demandes d'adhésion au Conseil d'Eglises chrétiennes. Face à de telles demandes en provenance d'Eglises ou de communautés, actuellement non représentées au Conseil, mais qui souhaitent l'être, le Conseil a rappelé qu'aucune décision ne saurait être prise à ce sujet avant la fin de 1990, date à laquelle le Conseil fera alors le bilan des trois premières années d'expérimentation, placées tour à tour et respectivement sous la présidence du cardinal Decourtray, du pasteur Stewart et de Mgr Jérémie. A ce moment-là, il avisera de la façon dont il entend répondre aux demandes d'adhésion.

Furent enfin évoqués les grands faits de l'actualité œcuménique en France et dans le monde.

## EN R.F.A., OU EN EST EN 1989 LE DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

**A CHAMBESY**, le 15 décembre, le bulletin bien connu « Episkopsis » rappelait que l'archevêché orthodoxe d'Allemagne a inauguré en 1980 un dialogue théologique au niveau local avec l'Eglise catholique de ce pays mené par la Commission mixte de l'Archevêché grec-orthodoxe d'Allemagne et de la Conférence épiscopale allemande. Prennent part à cette commission, du côté orthodoxe : le métropolite Augustin d'Allemagne, l'évêque Basile d'Aristi, les archiprêtres Télémaque Margaritis et Constantin Miron, et les professeurs Anastasios Kallis et Théodore Nikolaou. Du côté catholique : l'évêque Paul-Werner Scheele de Wurzburg, l'évêque Franz Eder de Passau, le docteur Albert Rauch, le professeur Hans-Joachim Schultz et les docteurs Franz Jockwig et Paul Wirtz.

Cette fructueuse collaboration a déjà donné des résultats sous la forme d'un texte théologique intitulé : « L'Eucharistie de l'Eglise une. Tradition liturgique et communion ecclésiale » (Bonn 1989). Après une introduction retraçant les étapes de l'élaboration du texte en question, celui-ci contient des analyses sur les points suivants :

Ce que le Christ a transmis à la communauté chrétienne :

L'Eucharistie en tant que célébration de l'action salvifique de la Sainte Trinité et en tant qu'événement fondateur de l'Eglise. Le sens du terme « Eglises sœurs ».

La communion issue de la tradition en tant que variété des traditions liturgiques :

L'évolution historique de la célébration de la sainte Eucharistie et les disputes la concernant au cours du Moyen Age.

Fréquence de la Communion.

Le problème de l'hospitalité eucharistique.

Vénération des saints Dons à la fin du sacrement de l'Eucharistie.

Les paroles du Seigneur et l'épiclese en tant que points focalisant l'anaphore.

Tradition eucharistique et communauté ecclésiale.

Comme il est dit dans la postface du texte : « Le dépassement de toutes les différences qui empêchent encore la pleine unité de la foi devra être recherché à partir du fait que, à travers la célébration de la sainte Eucharistie par les deux Eglises, une communauté de foi se fait jour qui ne se limite pas uniquement à une théologie des sacrements. Comme le prouvent les anaphores eucharistiques, la sainte Eucharistie se réfère au Dieu trinitaire et à sa présence effective dans le cadre de l'his-

toire du salut. A travers la sainte Eucharistie, l'Eglise manifeste ce qu'elle est : le sacrement de la communion trinitaire, la demeure de Dieu avec les hommes (Ap 21, 3) ».

## LA CLOTURE DU MILLENAIRE DU CONCILE DE CHARROUX

A POITIERS, du 16 au 18 décembre, la clôture de l'année du Millénaire du Concile de la Paix à Charroux fut célébrée de la manière la plus œcuménique. Déjà lors de la table ronde organisée à la Maison du Peuple et animée par le P. René Girault, Mgr Platon, archevêque de Jaroslave, ville jumelée avec Poitiers, put répondre aux nombreuses questions des auditeurs sur les bienfaits de la « perestroïka » et proclamer son espérance de voir bientôt construire « la maison commune européenne » dans la paix du Christ. Lors de la grande célébration à la cathédrale qui dura plus de deux heures, une ferveur extraordinaire s'empara des quelque mille fidèles venus prier pour la paix. Mgr Rozier, évêque de Poitiers et président national de « Pax Christi », dans son mot d'accueil, donna le sens de la fête, salua les invités, excusa les absents parmi lesquels le cardinal Koenig. Ce dernier, président international de « Pax Christi » avait cependant tenu à envoyer le texte de l'homélie qu'il devait prononcer et où il évoquait l'événement de Charroux, mais aussi l'Assemblée œcuménique de Bâle et sa solennelle déclaration sur la Paix. A la fin de la cérémonie, deux messages furent communiqués : celui de Mgr Alvès, évêque de Coïmbra, ville portugaise jumelée avec Poitiers et celui de Mgr Platon, l'archevêque russe orthodoxe, qui, par sa présence et son témoignage, donnait à la manifestation sa dimension œcuménique. Cette initiative devrait inciter les diocèses qui ont des villes jumelées avec des évêchés d'URSS à tenter de semblables invitations...

## LE SECRETAIRE GENERAL DU C.O.E. DELIVRE SON MESSAGE DE NOEL 1990

A GENEVE, pour la Noël, le secrétaire général du COE a adressé aux Eglises-membres un message où il a fait le lien entre l'événement de la Nativité et le Rassemblement J.P.S.C. de Séoul en mars 1990. Le pasteur Emilio Castro y déclare notamment :

« Au mois de mars prochain, des représentants des Eglises chrétiennes se réuniront à Séoul, capitale de la Corée du Sud, pour s'affirmer les alliés de Dieu dans la recherche de la justice et de la

paix et dans la sauvegarde de la création. Notre génération est la première à posséder les moyens d'anéantir toute vie humaine et de détruire la terre que nous habitons. Les représentants des Eglises qui se trouveront à Séoul seront confrontés à cette abominable réalité et chercheront les moyens de proclamer par leurs paroles, mais aussi par leurs actes, que la volonté de Dieu est le salut et la libération et que son alliance, confirmée en Jésus Christ, porte la promesse de possibilités nouvelles, de vie nouvelle pour tous ».

## L'EGLISE CATHOLIQUE ROUMAINE DE RITE ORIENTAL A NOUVEAU LEGALISEE

A BUCAREST, fin décembre, le Conseil du front de salut national au pouvoir a décidé la régularisation de l'Eglise grecque-catholique « uniata », interdite depuis 1948 et l'on parle du possible rétablissement des relations diplomatiques entre le Vatican et Bucarest, qui avaient été interrompues peu de temps après l'arrivée au pouvoir des communistes en Roumanie.

Cette Eglise a survécu plus de 40 ans dans les « catacombes » après son intégration forcée dans l'Eglise roumaine orthodoxe. On ne sait pas encore si l'on va réorganiser les six diocèses grecs-catholiques qui existaient jusqu'en 1948 et comment l'on va régler la restitution des églises et biens ecclésiastiques des « uniates » attribués à l'Eglise orthodoxe. Vivant dans la clandestinité - à l'instar des « uniates » d'Ukraine - ces catholiques sortent désormais des catacombes à la faveur des événements dramatiques qui secouent depuis quelques semaines la Roumanie. Mgr Justin Pave, « évêque clandestin » de cette Eglise grecque-catholique qui comptait près d'un million et demi de fidèles avant sa dissolution, a exprimé fin décembre à la télévision roumaine libre sa joie qu'après « 41 ans de souffrance, le ciel a répondu à notre souhait de liberté ».

Il semble d'ailleurs que les autorités orthodoxes et même le patriarche Théoctiste lui-même avant sa démission forcée ne songeaient à s'opposer à la restitution des églises et des biens aux catholiques de rite oriental. Les responsables de l'Orthodoxie pourront ainsi réparer le tort fait à leurs compatriotes chrétiens par leurs compromissions avec l'ancien régime. Au sujet de ces compromissions avec le régime Ceausescu, le Saint Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a publié une déclaration dans laquelle on lit : « Dans un esprit de repentir (metanoia) évangélique, nous regrettons que sous la dictature, certains d'entre nous n'aient pas toujours



*Des jeunes venus de l'Europe  
de l'Est et de l'Ouest  
à l'appel de Taizé  
devant la cathédrale de Wrocław  
(Pologne).*

eu le courage des martyrs, et n'aient pas reconnu publiquement la douleur cachée et les souffrances du peuple roumain. De la même façon, nous regrettons que pour beaucoup des réalisations positives de l'Eglise, il ait fallu payer le tribut des louanges obligatoires et artificielles adressées au dictateur. Maintenant donc, alors que Dieu nous a délivrés de la peur et du mensonge élevé au rang de vérité officielle, le Saint Synode a élaboré un programme de renaissance spirituelle et de renouveau de la vie de l'Eglise orthodoxe roumaine, programme qui comprend la reconnaissance et la commémoration des héros martyrs tombés pour la liberté de la foi et la dignité au temps de la dictature communiste, la reconstruction des églises démolies par le dictateur, l'édification d'Eglises nouvelles là où le besoin s'en fait sentir, la catéchèse, etc ».

## CINQUANTE MILLE JEUNES A WROCLAW EN POLOGNE, POUR LA RENCONTRE EUROPEENNE DE TAIZE

A WROCLAW (Pologne), du 28 décembre au 2 janvier, pour la première fois, la rencontre européenne de jeunes que Taizé organise à la fin de chaque année a eu lieu dans un pays de l'Est. Elle a réuni 50000 participants de l'Ouest et de l'Est. Plusieurs centaines de jeunes étaient venus d'Union soviétique, de Tchécoslovaquie, de Hongrie. La prière commune, célébrée dans plus de quinze

langues, a eu lieu chaque jour dans les plus grandes églises du centre et dans le stade municipal. Les précédentes rencontres avaient eu lieu jusqu'ici en Europe de l'Ouest, alternativement à Paris, Rome, Barcelone, Londres et Cologne. A l'occasion du rassemblement de Wroclaw, le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a adressé une lettre au frère Roger, prieur de Taizé, dans laquelle il écrit : « En cette année cruciale de l'histoire du continent, je salue ces dizaines de milliers de jeunes venus de l'Est et de l'Ouest pour unir leurs prières et réaffirmer leur foi dans un monde solidaire et ouvert à la réconciliation. Leurs efforts en faveur de la paix sont d'un grand réconfort pour tous ceux qui, aux Nations Unies, œuvrent dans ce but ».

Le Premier Ministre polonais Tadeusz Mazowiecki a envoyé une lettre exprimant son espoir que toutes les frontières artificielles entre les pays disparaissent à l'occasion de cette rencontre de Taizé. Tandis que Vaclav Havel et Alexandre Dubcek, le Président de la République et le Président du Parlement de Tchécoslovaquie, envoyaient de leur côté un télégramme d'amitié à tous les jeunes réunis en Pologne à l'appel de Taizé.

Dans sa lettre au Frère Roger, le pape Jean-Paul II écrivait : « Apprenant que vous tenez cette année la rencontre européenne des jeunes à Wroclaw, dans son pays natal, le Saint-Père s'associe à vous par la prière et il encourage les participants à chercher dans le Christ ressuscité la source de toute communion et de toute réconciliation. Que le Seigneur guide leur marche vers lui. Puissent les jeunes découvrir davantage sa présence dans leur vie et travailler à l'édification d'un monde où les solidarités humaines seront plus fortes. Tel est le vœu du Pape en ce temps de Noël où Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit sauvé. Vous souhaitant une bonne et sainte année 1990, il demande au Seigneur de bénir chacun des participants du rassemblement de Wroclaw ».

### LA LETTRE DE FRERE ROGER INTITULEE « SOURCES DE LA CONFIANCE »

**A WROCLAW**, du 28 décembre au 2 janvier, les 50 000 participants du Pèlerinage de la Confiance se sont retrouvés autour du thème qui accompagne toutes les rencontres de Taizé : « Vie intérieure et solidarités humaines ». Ils ont également médité la lettre du Frère Roger intitulée « Sources de la confiance » et publiée lors du Rassemblement européen de Wroclaw. Cette lettre a été écrite pour être reprise et méditée pendant les 40 semaines de rencontres intercontinentales de jeunes qui, du 4

février au 11 novembre 1990, réuniront semaine après semaine, des participants de 35 à 60 nations à la fois. Pour le Frère Roger, la « source unique » de la confiance est le Christ ressuscité qui nous invite à l'humble repentance du cœur. Alors libéré, nous savons que le Christ ressuscité est près de nous. Et s'élève en nous comme une voix intérieure et cette voix est prière, la prière du Frère Roger qui peut devenir notre prière à tous :

« Sauveur de toute vie, les jours passaient et je ne te répondais pas. J'allais jusqu'à me demander : ai-je vraiment besoin de Dieu ? Des murailles d'hésitations et de doutes s'étaient dressées, me faisant dériver loin de toi.

Toi, Jésus le Christ, Présence mystérieuse, tu m'as attendu. Au fond de mes contradictions et même de mes révoltes intérieures, j'ai perçu à nouveau cette clarté d'Evangile : ton amour n'est pas un mot vide, il est ta continuelle présence, ta confiance, ton pardon.

J'ai compris que, par le Saint-Esprit, toi le Ressuscité, tu vivais en moi et tu ne m'avais jamais quitté. Tu m'aimais avant que je t'aie aimé.

Revenant à la source, me voilà disposé à te dire et à te redire un oui pour toujours, le oui de la Vierge Marie. Une lumière va poindre et une aurore se lever en mon cœur. Et j'entendrai toujours à nouveau ton appel : sans attendre, toi suis-moi ! ».

Mais c'est tout ce message de confiance et de réconciliation qu'il faut lire et méditer lentement comme il est recommandé de le faire car le message est d'une merveilleuse actualité au moment où nos frères chrétiens de l'Est européen accueillent ce don de Dieu qu'est pour eux la démocratie comme le déclarait le cardinal Gulbinowicz, archevêque de Wroclaw. (La Lettre de Taizé, 71250 Taizé - Communauté Tél. 85.50.14.14 - Télex : 800753).

### LES JEUNES EUROPEENS DE L'EST AU RASSEMBLEMENT DE TAIZE A WROCLAW

**A WROCLAW**, du 28 décembre au 2 janvier, ils étaient 50 000 pèlerins parmi lesquels 20 000 Polonais, 5 500 Tchécoslovaques, 3 000 Hongrois, 2 000 Yougoslaves, mais aussi 700 Soviétiques. La plupart franchissent la frontière pour la première fois, et découvrent ce qu'est l'œcuménisme et plus spécialement l'œcuménisme des jeunes. Pour le journal « La Croix » (4-1-90), Catherine Argand a recueilli quelques témoignages de Soviétiques chrétiens particulièrement intéressants :

**OLGA (34 ans)** – « Petite fille, j'allais souvent voir l'église orthodoxe qui se trouvait près de chez moi. Je la trouvais jolie. A 21 ans, je me suis convertie. J'ai lu les textes, puis j'ai demandé le baptême. A cette époque, j'ai vu sous le manteau des diapositives, des films de l'Ouest, Jésus de Nazareth, de Zeffirelli, et Mère Teresa. Maintenant Mère Teresa vient librement en URSS... Ici, aujourd'hui, les gens sont malades de l'âme. Ils ne savent pas ce qui se passe en eux. Et la pratique augmente. Chaque dimanche, il y a 300 à 400 baptêmes dans chaque paroisse à Moscou... ».

**AIVARS (22 ans)** – « Il y a deux ans, je me suis intéressé aux religions orientales ainsi qu'aux vieilles traditions latines. J'avais une vision du monde syncrétique et je réfléchissais au fait que toute nation parle d'un Dieu universel, mais depuis son strict point de vue. Comprenant que la Bible n'est pas seulement un code moral, j'ai cru au Christ. J'ai entendu la voix de Dieu et j'ai demandé le baptême il y a un an et demi. Je suis entré au séminaire de Riga. Je serai pasteur... C'est la première fois que je viens dans un pays étranger, que je vois autant de jeunes ensemble et autant de chrétiens ensemble. Et je n'ai jamais vu une église si grande que cette cathédrale. C'est un sentiment de bonheur et une grâce de Dieu. C'est un pouvoir réel pour changer le monde. Maintenant, je sais que j'ai des amis en Italie, en France, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, partout ! Et nous pouvons prier les uns pour les autres. C'est le travail de l'unité du monde à travers le Christ, un monde que nous verrons, je crois... ».

**EUGENE (29 ans)** – « Je me suis converti à l'orthodoxie il y a quatre ans. J'ai passé vingt-cinq ans de ma vie sans réfléchir. J'allais à l'école, je travaillais. Puis, j'ai compris que je ne pouvais pas vivre ainsi, je suis allé chercher un changement dans l'Eglise. J'ai compris que le sentiment véritable vient de Dieu. Maintenant, cela constitue toute mon existence car dans la foi orthodoxe il n'y a pas de salut en dehors de l'Eglise ».

### LES 100 ANS DE L'ECOLE BIBLIQUE

**A JERUSALEM**, à l'occasion du centenaire de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem, la revue *Préfaces* publie un dossier présentant son histoire et ses activités. L'Ecole biblique a été fondée le 15 novembre 1890 par le P. Marie-Joseph Lagrange,

dominicain. En attendant de prochains congrès et festivités, ce dossier présenté par Jean Bottéro trace un portrait du P. Lagrange et rappelle cent années d'histoire : les débuts difficiles de l'exégèse scientifique dans l'Eglise catholique, mais aussi quelques-unes des grandes œuvres et figures de l'Ecole : les fouilles de Qumran, la publication de la Bible de Jérusalem - avec les PP. de Vaux et Benoît. Un rayonnement qui continue, avec l'informatisation de sa magnifique bibliothèque de 100 000 volumes et 400 revues.

## LE MANIFESTE DE MANILLE : LA COMMUNICATION ET LES PROPHETES CONTEMPORAINS

A GENEVE, fin décembre, a paru le « Manifeste de Manille », document important et très attendu dans les milieux œcuméniques.

En effet, le premier congrès de l'Association mondiale pour la communication chrétienne (WACC) s'est achevé, le 19 octobre, par l'adoption du « Manifeste de Manille » par les 440 participants venus de 80 pays. Le réseau mondial des mass media y est présenté comme un conglomerat étroitement lié aux pouvoirs politique, économique et militaire. Les Eglises et les Organisations non gouvernementales (ONG) sont invitées à œuvrer pour transformer cet état de fait en donnant la priorité aux médias que le peuple peut contrôler pour s'y exprimer.

Auparavant, le Congrès avait entendu une série de contributions d'une qualité exceptionnelle, soit des productions audio-visuelles, soit des discours de divers spécialistes, dont Pierre Babin, (France), Pauline WEBB (Royaume-Uni), Herbert Schiller (Etats-Unis), George Verghese (Inde).

Parlant de la dette des pays du Tiers monde, deux orateurs ont dénoncé la falsification des faits, lorsque les médias prétendent que l'insolvabilité des pays en développement a créé la crise. En fait, les Etats-Unis sont le pays le plus endetté, qui s'arroge en outre le droit de prescrire aux autres nations comment elles doivent se « réajuster ».

Le Congrès s'était aussi réparti en 18 groupes d'intérêts pour approfondir des questions telles que le journalisme alternatif, la radio communautaire et le Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la Communication (NOMIC).

« La communication est aussi essentielle à la qualité de la vie que la nourriture, le toit et le vêtement, » ont affirmé

les participants. Ils ont rappelé qu'il y a dix ans déjà, le rapport Mc Bride avait analysé le déséquilibre dans la communication publique.

Après avoir souligné le lien étroit des mass média avec les pouvoirs de ce monde, qui tous deux traitent les êtres humains comme des objets plutôt que comme des sujets, le Manifeste met l'accent sur le rôle de la communication au service des communautés libres, justes et pacifiques aux niveaux local et international.

La télévision locale, les médias traditionnels de la culture des peuples, le théâtre, la vidéo et même des réseaux d'ordinateurs alternatifs sont cités parmi les instruments servant à recréer les communautés dispersées.

Les auteurs du Manifeste font un parallèle entre les médias qui empoisonnent la culture des peuples et les sociétés qui polluent l'environnement. Ils estiment que les moyens de communication ont un rôle décisif à jouer, non seulement en contestant l'exploitation de l'environnement, mais encore en rendant la parole aux victimes humaines de cette exploitation.

Le Congrès a enfin rendu hommage aux communicateurs, qui portent une responsabilité redoutable. Il a nommé « prophètes contemporains » ceux qui sont persécutés ou même tués pour avoir osé affirmer la vérité.

*(Texte intégral de la Déclaration de Manille dans SOEPI, n° 3 du 25-01-90, pp. 11 à 14).*

## REMOUS ET REPENTIS DANS LES EGLISES A PROPOS DU DRAME ROUMAIN

EN ROUMANIE, fin décembre, après la chute du régime Ceausescu, des évêques démissionnent ou sont démis de leurs fonctions et certaines Eglises font une confession de leurs péchés d'omission.

Le 22 décembre déjà, l'évêque luthérien Albert Klein de Hermannstadt (en roumain : Sibiu) dans les « siebenbürgen » publiait un message pastoral qui devait être lu en chaire. Il y déclarait : « Comme chrétiens de ce pays et membres de notre Eglise évangélique, nous ne pouvons nous taire au cours de ces journées mémorables. Nous proclamons la paix sur la terre comme message de Noël. Nous sommes consternés :

- par notre propre péché de n'avoir pas suffisamment dénoncé l'injustice ;
- par les abus irresponsables du pouvoir et les injustices commises ;

- par les innombrables morts et endeuillés.

Le 24 décembre, une annonce paraissait dans le journal local, par laquelle l'évêque réformé de Cluj Gyula Nagy annonçait sa démission. Selon certains témoignages, cette déclaration lui aurait été extorquée par des jeunes, mais en fait il n'est pas réapparu depuis.

Quant à l'évêque réformé d'Oradea Laszlo Papp, il a cessé d'exercer son ministère et a quitté le pays pour une destination inconnue. Rappelons que c'est lui qui avait imposé un transfert au pasteur Laszlo Tökes de Timisoara, qui fut, comme on le sait, à l'origine de l'insurrection en Roumanie.

Les lieutenants de l'évêque Nagy ont déclaré le 27 décembre être « profondément émus par les héroïques fils de notre patrie, dont aussi des membres de notre Eglise, qui ont sacrifié leur vie pour la liberté ».

Quant au pasteur luthérien de Bucarest, Günther Ambrozio, il a déclaré le 29 décembre à la télévision : « Ça y est. La terreur d'une dictature inhumaine est vaincue. 45 ans d'oppression sont terminés. Ce que notre peuple a souffert est indicible. Mais maintenant nous pouvons relever la tête et voulons contribuer au retour de notre patrie dans la famille des peuples européens. Dans cette perspective d'avenir, nous, les citoyens roumains d'origine allemande de toutes confessions, avons une tâche de médiateurs. Il vaut à nouveau la peine de travailler, d'espérer et de faire son devoir partout où Dieu nous a placés. (...) C'est pourquoi nous prions les professeurs et les pasteurs qui avaient décidé d'émigrer, de rester et de faire leur devoir ».

Par ailleurs, le groupe « Eglise ouverte » de Basse-Saxe reproche au Conseil œcuménique des Eglises (COE) de n'avoir pas condamné à temps les violations de droits de l'homme en Roumanie et la torture dans les camps de prisonniers de la SWAPO (Organisation du Peuple du Sud-Ouest Africain), dans une lettre ouverte adressée au COE.

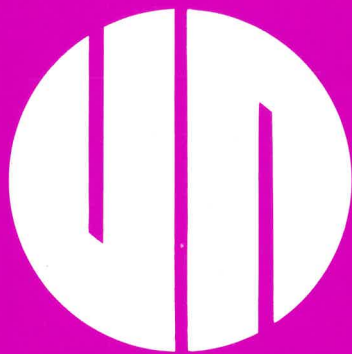
Le groupe estime que la tâche de l'Eglise dans la cure d'âme silencieuse, l'aide caritative et la tentative de sauver des vies dans une confrontation violente ne doit à aucun moment obscurcir le fait qu'à aucun moment on ne peut justifier la torture et d'autres violations des droits de l'homme.

Dans sa lettre, le groupe « Eglise ouverte » critique la pratique du COE qui consiste à ne faire une déclaration publique qu'au moment où les Eglises nationales concernées peuvent y consentir. Le président du groupe, le pasteur Otto Lange, a rappelé à cette occasion que le Comité central du COE, réuni en juillet 1989 à Moscou, n'avait pas réussi à adopter une déclaration condamnant les violations des droits de l'homme en Roumanie.

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

## NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

|    |                                                                                        |         |      |      |
|----|----------------------------------------------------------------------------------------|---------|------|------|
| 19 | Nouveau vocabulaire œcuménique                                                         | Juillet | 1975 | 20 F |
| 21 | Aujourd'hui l'Esprit Saint                                                             | Janvier | 1976 | 20 F |
| 22 | Fernand Portal                                                                         | Avril   | 1976 | 20 F |
| 23 | Le Cardinal Mercier                                                                    | Juillet | 1976 | 20 F |
| 31 | Théologiens au service de l'Unité                                                      | Juillet | 1978 | 20 F |
| 32 | « Au service les uns des autres »<br>(Semaine de Prière 1979)                          | Octobre | 1978 | 20 F |
| 33 | L'Islam aujourd'hui                                                                    | Janvier | 1979 | 20 F |
| 34 | L'Œcuménisme et l'Assemblée des Evêques<br>(Lourdes 1978)                              | Avril   | 1979 | 20 F |
| 35 | Œcuménisme au futur                                                                    | Juillet | 1979 | 20 F |
| 39 | Prière et Unité (Chantilly 80)                                                         | Juillet | 1980 | 20 F |
| 40 | « Un seul Esprit, des dons divers »<br>(Semaine de Prière 1981)                        | Octobre | 1980 | 20 F |
| 41 | L'Eglise Orthodoxe Russe                                                               | Janvier | 1981 | 20 F |
| 42 | Pasteur Boegner                                                                        | Avril   | 1981 | 20 F |
| 43 | Abbé Couturier                                                                         | Juillet | 1981 | 20 F |
| 44 | « En Toi Seigneur, leur demeure »<br>(Semaine de Prière 1982)                          | Octobre | 1981 | 20 F |
| 45 | Œcuménisme à la base                                                                   | Janvier | 1982 | 20 F |
| 46 | Une introduction à l'œcuménisme                                                        | Avril   | 1982 | 20 F |
| 47 | Catéchèse œcuménique                                                                   | Juillet | 1982 | 20 F |
| 48 | « Jésus Christ, Vie du Monde »<br>(Semaine de Prière 1983)                             | Octobre | 1982 | 20 F |
| 49 | Eglises ? Sectes ? (1ère partie)                                                       | Janvier | 1983 | 20 F |
| 50 | Eglises ? Sectes ? (2ème partie)                                                       | Avril   | 1983 | 20 F |
| 51 | Exigence et urgence du projet œcuménique<br>(Chantilly 83)                             | Juillet | 1983 | 20 F |
| 52 | « L'Unité par la Croix » - Année Luther<br>(Semaine de Prière 1984)                    | Octobre | 1983 | 20 F |
| 53 | Vancouver et le C.O.E.                                                                 | Janvier | 1984 | 20 F |
| 58 | L'Eglise Orthodoxe aujourd'hui                                                         | Avril   | 1985 | 20 F |
| 59 | Evangile et Liberté                                                                    | Juillet | 1985 | 20 F |
| 60 | « Vous serez mes témoins »<br>(Semaine de Prière 1986)                                 | Octobre | 1985 | 20 F |
| 61 | Les Jeunes et les Eglises                                                              | Janvier | 1986 | 20 F |
| 62 | L'Eglise catholique                                                                    | Avril   | 1986 | 20 F |
| 63 | Nos différences ecclésiales, leur enjeu<br>dans la recherche de l'unité (Chantilly 86) | Juillet | 1986 | 20 F |
| 64 | « Dans le Christ, une nouvelle création »<br>(Semaine de Prière 1987)                  | Octobre | 1986 | 20 F |
| 65 | Les Eglises et la Paix                                                                 | Janvier | 1987 | 20 F |
| 66 | Les Chrétiens et la Paix                                                               | Avril   | 1987 | 20 F |
| 67 | Le Groupe des Dombes a 50 ans                                                          | Juillet | 1987 | 20 F |
| 68 | « L'amour de Dieu bannit la crainte »<br>(Semaine de Prière 1988)                      | Octobre | 1987 | 20 F |
| 69 | Marie, Mère du Rédempteur                                                              | Janvier | 1988 | 24 F |
| 70 | Le Millénaire du Baptême de saint Vladimir                                             | Avril   | 1988 | 24 F |
| 71 | Les Anciennes Eglises Orientales                                                       | Juillet | 1988 | 24 F |
| 72 | « Bâtir la Communauté : un seul corps en Christ »<br>(Semaine de Prière 1989)          | Octobre | 1988 | 24 F |
| 73 | Justice, Paix, Sauvegarde de la Création                                               | Janvier | 1989 | 24 F |
| 74 | Œcuménisme et Pastorale de la santé                                                    | Avril   | 1989 | 24 F |
| 75 | Confesser ensemble la foi au Dieu Père Tout-Puissant                                   | Juillet | 1989 | 24 F |
| 76 | « Que tous soient un »<br>(Semaine de Prière 1990)                                     | Octobre | 1989 | 24 F |
| 77 | Bâle 89 : « Justice et Paix s'embrasseront bientôt »                                   | Janvier | 1990 | 24 F |



**SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

31, rue de la Marne - 94230 CACHAN